



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

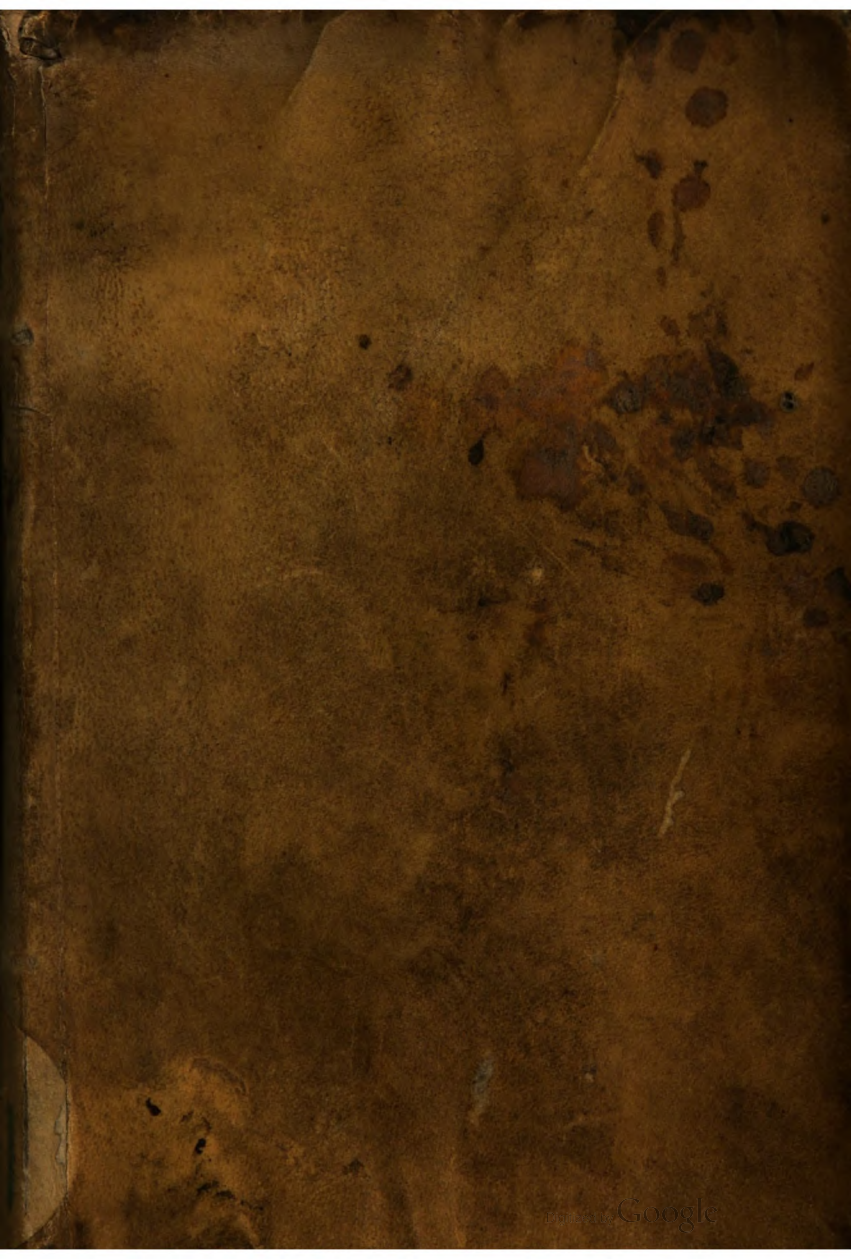
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





14822  
10.8.2<sup>6</sup> 1481

#  
Paris de Empry  
(David de)





344

TRAICTÉ 342993  
DE LA VRAYE

VNIQVE, GRANDE,  
ET VNIVERSELLE  
MEDECINE DES ANCIENS;

DITE DES RECENS  
Or Potable.

OVRAGE AVTANT ENRICHI  
*des passages de l'Ecriture Sainte, tesmoi-  
gnage des SS. Peres, Exemples des Hebreux,  
& des Cabalistes Philosophes Hermetiques,  
que de la doctrine receuë en l'Escole.*

Par DAVID DE PLANIS CAMPY,  
Medecin Spagieric, & Chirurgien du Roy.

*Beat homo qui inuenit sapientiam, & homo qui intelligit  
cit in lucem intelligentiam: Pro. 13. ver. 3.*



A PARIS,

CHEZ FRANÇOIS TARGA, au premier pilier  
de la grand' Sale du Palais, deuant  
les Consultations.



M. DC. XXXIII,  
*Auec Priuilege du Roy.*

1918

1918



A MESSIRE  
MICHELMOREAV,

CONSEILLER DV ROY  
EN SES CONSEILS D'ESTAT ET  
priué, Preuost des Marchands, &  
Lieutenant Ciuil en la Preuosté &  
Vicomté de Paris.



ONSIEVR,

*Si jamais l'ob-  
scurité & le biais  
de l'histoire fabu-  
leuse de Medee,  
rajeunissant la  
vieillesse decrepité d'Æson, a esté deuoi-  
lée & mise en son jour, c'est en ce temps.*

ã ij



## E P I S T R E.

(auquel la *vraye Medecine Chimique* a atteint le *Zenith* de sa perfection, & sous les *Auspices* du plus grand Roy qui oncques porta sceptre) que j'ose aduancer en auoir rencontré les plus vives & veritables couleurs.

Car que c'est autre chose cét *Art de Medée* tant vanté par les *Poëtes*? que l'*irrigation* cōtinuelle de l'*humide radical* source de nostre vie, qui est incessamment dissipé par nostre chaleur naturelle; car il est constant que tandis que la lampe est pleine d'*huile* jamais elle ne s'esteint; pendant que cét *humide radical* est abondant la chaleur naturelle ne perit pas; & lors que l'un & l'autre sont en leur temperamment d'égalité jamais le balancier de nostre vie ne s'arreste.

Arriere donc d'icy se *Nepenthes* tant vanté des *Poëtes*; loing, loing d'icy le *Moly* tant & si souuent loüé à *Homere*: Celiure que j'ose vous dedier,

# E P I S T R E.

**MONSIEUR**, contient tout ce que l'Antiquité a jamais dit de ces Herbes rajeunissantes : car il monstre l'asseuré chemin d'acquérir la Panacée Celeste de longueur des iours; & celuy qui vous le presente en sçait les veritables moyens : ce que la lecture d'iceluy estançonnera d'un irreprochable témoignage.

Reste, **MONSIEUR**, qu'il vous plaise d'agrecer que ce liure voye le jour sous le favorable & inuiolable apuy de vostre nom ; & qu'il porte son huile d'Or sanifiant & viuifiant à une infinité de personnes de toutes qualitez, aages & sexes, qui languissent voire perissent faute de secours qu'ils puissent attendre ny doiuent esperer d'aucune part que du Ciel. J'attens que ceste justice ne me sera pas desniée, ven que vous la rendez si justement à tous ceux qui ont recours à

## EPISTRE.

vos sacrez Oracles. Et ie serois taché de mesconnoissance si ie n'aduoüois ingenuëment que les ennemis de mon zele, au bien public, se sont veus frustrer de leurs iniustes desseins par vostre Sage Prudence: Car terminant nos differens vous esclairastes si bien, par vostre beau, rare & incomparable ingement (qui comme un Astre de vertu influë les rais de la Iustice non à la faueur mais au merue) leurs iniques pretentions, qui estoient d'empescher le bien pour en tirer du profit, que ie me vis remis dans le loüable dessein de procurer la santé à ceux qui en rechercheront les voyes uniques, les moyens licites, & les secrets tres-certains. Aussi hayssiez vous tellement les vicieuses actions que quoy qu'elles soient communes, si vous sont elles tout à faict inconnües. Tellement que les bonnes actions que vous faictes ne sont point

## EPISTRE.

par un desir de gloire, mais seulement parce que vous n'en pouuez pas faire d'autres. Et vous estes autant homme de bien comme vous estes bon Iuge. Aussi corrigez vous plustost le vice & les mauuaises mœurs par les exemples de vostre vie, que par les peines & les chastimens. En un mot il semble que Dieu vous ait exempté des imperfections ordinaires des hommes parce que vous en deuiez chastier les crimes. Tellement que toutes ces bonnes qualitez ne vous font pas seulement aymer & adorer du peuple, mais cherir passionnément de nostre grand Monarque : lequel sçachant diuinement iuger de vostre merite par vostre fidelité, fera indubitablement un jour asseoir au throsne de la Gloire celuy là par la recompense qu'il prepare desia à celle cy.

A qui donc plus dignement pouuois-je dedier ce preseruatif de la mort,

## EPISTRE.

*Et prolongement de vie & de santé?  
sinon à vous, MONSIEVR, qui  
estes le vray contrepoison des vices,  
& de qui les saintes actions sont la  
permanente vie de la vertu.*

*Reueuez-le donc, MONSIEVR,  
d'un œil fauorable; & quand &  
quand vueil'ez permettre que celuy  
qui vous le presente ait le bon-heur de  
se dire le reste de ses jours,*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & plus  
affectionné seruiteur.

DAVID DE PLANIS CAMPY,  
Chirurgien du Roy.



# PREFACE.



'A y tousiours eu opinion que l'ordinaire Medecine , ainsi qu'elle est iournellement exercee, n'estoit pas la vraye: & qu'icelle, veu son inanité & le peu d'effet qu'elle fait paroistre de ses promesses, n'estoit que l'ombre de celle qui en vn abisme infini de raisons abonde en vn merueilleux Thresor de miraculeuses experiences. Ceste pensée quoy que bornée à la Medecine, s'estend pourtant plus loing qu'icelle : car il est certain que la prenant du biais qu'il faut, on la pourroit specifier en toutes les autres sciences; sciences lesquelles sont toutes contenuës de la Medecine: Cest pourquoy le Sage disant la Medecine, dit l'Encyclopedie parfaite. Celuy qui n'est pas Theologien, & Astrologue, ne peult estre vray Medecin Magic : Et tous ceux qui se disent Medecins sans ceste connoissance, se font asses connoistre par leurs ceures faux Medecins; lesquels imposans à la nature ne donnent que le leuain de la Mort à ceux qui recoiuent de leurs mains le Poison au

## P R E F A C E.

lieu de la Medecine.

Or ceste Magie ou Sagesse, est toute contenüe dans vn liure lequel est diuisé en trois parties; l'une du monde intelligible, qui est le *Merchana* ou Throsne de Dieu; L'autre est du monde Celeste qui en est comme les Degrés; & le troisieme du monde Elementaire, *Brefit*, ou intelligence de la Nature, qui est comme le Miroir des autres deux : dans lequel nous voyons comme di: l'Apotre, Chorph. 13. *Nunc per speculum in enigmate*: Cestuy-cy est le marchepied du Throine de Dieu, *Cælum sedes mea; Terram autem scabellum pedum meorum*, Isaye 66. Ces trois mondes se retrouuent au chef-d'œuvre du Createur, l'homme, ausquels il symbolise en ceste façon; du Corps au monde Elementaire, & à toutes choses qui y sont, car toutes les Creatures sont contenües en l'homme; ce que Iesus-Christ nous enseigne quand il dit, enuoyant ses Disciples, allés, dit il, prescher à toute Creature. Or il est constant que le Sauueur de nos ames enuoyoit prescher aux hommes; d'où l'on peut d'une trespertinente consequence inferer que l'homme contient en soy toute Creature, à raison dequoy il a esté appelé petit monde. En outre il simbolise encore de l'esprit au monde Celeste: Et de l'intellect, representant en luy l'Image de Dieu, à l'intelligible. Parquoy le Sage connoist l'Unité en la Trinité & l'adore; puis il communique aux Mortels la puissance qu'il a receüe du Createur.

## P R E F A C E.

Ce racourcissement parfaict & miraculeux, l'Homme, a esté pour ceste raison Analogique susdite receu pour suiet exemplaire de toutes les sciences & Arts. Car l'Astronomie y trouue son Ciel, son Soleil, la Lune, & ses Astres; aussi entre-t'il en toutes les maisons du Ciel, selon la figure Astrologique. Les Mathematiques y trouuent leurs nombres: la Geometrie ses mesures & proportions: C'est pourquoy Noé fut enseigné & commandé du Souuerain de fabriquer l'Arche selon la mesure & proportion du corps humain; qui a fait dire à quelques-vns, qu'il a six pieds de longueur, vn de largeur, & six degrez de profondeur; chaque pied de dix degrez, & chaque degré cinq minutes, qui font soixante degrez, & trois cens minutes de longueur. Et ainsi l'Arche auoit trois cens coudees de long, cinquante de large, & trente de profondeur; chaque minute estant conuertie en vne coudee. Et non seulement l'Arche, mais encore de ce temps les Nauires, les Maisons & les Temples sont construiets & bastis sur ceste mesure. Aussi se represente-t'il en telle sorte qu'il fait la figure ronde ou circulaire qui est la plus parfaite de toutes, la carrée, la pentagonne, & la triangulaire: ce qui se verifie en ceste façon. Soit vn homme couché à l'enuers, les bras & les jambes estenduës & ouuertes le plus qu'il pourra, en façon, à peu pres, d'une Croix S. André. Qu'on mette apres l'un des pieds d'un compas droict sur le nombril, lequel on

## P R E F A C E.

aura choisi pour centre, puis en tournant l'autre on touchera les gros orteils des deux pieds, & les deux doigts du mitan des deux mains, & ainsi on fera vn cercle entier : Que s'il manque en quelque endroit il faut croire qu'il y a du defaut & du vice. Que si apres auoir fait le Cercle on vient à tirer vne ligne entre les deux pieds estendus, & vne autre entre la main & le pied de costé & d'autre on aura vn Carré parfait descrit dans vn Cercle, ou plustost la quadrature du cercle. Estant vray que si l'on n'entre serieusement & profondement en la connoissance de soy mesmes jamais on ne viendra à la possession de ce Secret tant pour-suiuy de tous ceux qui professent les Mathematiques, & de nul attainit. Dauantage il faict le Pentagone les deux bras esleuez en haut, & les deux pieds eslargis. Il fait le triangle les pieds joints & les deux bras ouuers & estendus : Ce qui se verifera mieux par la pratique que par la parole.

En outre sa face faict la dixiesme partie de sa hauteur; son nez la tierce partie de la face; & la rotondité de sa teste contient depuis le haut du *Sternum* jusques au bout de la verge: & l'estenduë des deux bras, où l'extreme ouuerture des jambes se raportent à la longueur de l'homme. D'abondant la musique y trouue son Harmonie; la Philosophie sa matiere, forme, & moyen vnissant; les Elemens resultans d'iceux; & finalement les principes principies, Sçauoir, Sel, Mercure, & Souphre, qui estans

## P R E F A C E.

produits de l'action des Elemens, entrent en la cōposition de toutes les choses qui sont és trois genres sublunaires. Bref la Theologie y trouue dequoy repaistre sa contemplation és choses intellectuëles & Diuines. Et finalement la Medecine y rencontre sa fin qui est les Semences de santé, & le suiet de son employ qui sont les fruiëts des Semences des maladies. C'est pourquoy le vray Medecin ne dresse son intention à autre fin qu'à maintenir celle-là & à destruire celles-cy; selon l'Axiome de Medecine; *Tout ce qui est selon Nature doit estre conserué par son semblable; tout ce qui est contre Nature doit estre osté par son contraire*: Mais cela ne se faiët pas par diuers medicamens ains par vne seule Medecine, laquelle estant conforme à la Nature soit contraire à la maladie.

Or ce composé si excellent, ce fauory de la Nature, cét aimé de Dieu ( appelé à bon droit l'inuenteur des Arts & directeur des Sciences, puis qu'il les contient toutes en luy) n'a besoin, pour connoistre tout, que se connoistre soy-mesmes, soit lors qu'il estoit en l'estat d'inocence, soit lors de celuy de son péché; ou bien en son bastiment, sa situation & son espece: Estude qu'il ne doit jamais finir afin d'admirer en luy la bonté de Dieu dans l'aduantage qu'il a receu de sa liberalité au par-dessus de ses œuvres. Ce sera yn chemin asseuré qui le conduira dans la verité de la Sapiëce pour paruenir par apres à la iouissance du souverain bien qui se rencontre en la Nature; qui

# P R E F A C E.

est la science sans erreur & la santé sans defail-  
 lance ; & en dernier lieu à celuy qu'il doit ar-  
 tendre la haut , où il doit necessairement aspi-  
 rer comme au seul but de son eternelle felicité.  
 A quoy indubitablement il n'arriuera jamais  
 si par vne Doctrine sequestree du commun &  
 par vn soin Chrestienement fidelle il ne se-  
 pare , par vne quadruplication d'Elemens,  
 les pechez mortels & veniels du petit monde,  
 afin de reduire le Ternaire composant à la  
 simple vunité. Ce qui est le Salut ou repos des  
 repos, & le Iubilé Eternel , en lequel toute  
 liberté est donnee & la gloire communiquee  
 à celuy qui pour y arriuer aura mesprisé le  
 monde immonde & reietté bien loin de luy  
 toutes les ordures du peché: jour heureux &  
 plein de ioye auquel se Thresor sera trouué, &  
 où toutes les parties vnies & rassemblees  
 l'Homme iouyra de la beatitude eternelle, tant  
 en son corps, qu'en son Esprit & Ame. Car il  
 faut que ie confesse ingenuëment, voire que je  
 die tout haut, sans ambage, à ce propos, que s'il  
 y a rien qui nous represente plus parfaictemēt  
 l'heureux contentemēt des bien-heureux, & le  
 vray chemin pour parfaictement y atteindre  
 & heureusement paruenir, c'est la voye qu'on  
 tient pour posseder la souueraine Medecine de  
 laquelle j'entens particulierement traicter en  
 ce liure.

• Ceste vraye Medecine donc , est celle-là  
 en la connoissance de laquelle ces grands &  
 inimitables Medecins & Philosophes anciens

## P R E F A C E.

Hostanes, Hermes, Salomon, Pithagore, Platon, Democrite, Hippocrate, Senior, Rasis, Geber, Saturne, Arthesius, Arnault de Villeneuve, Lulle, Guillaume Parisien, Isaac Hollandois, Ripley, Paracelse, & de nostre temps Sendiugius, ont excellé. Ceux-là, dis-je, y ont esté tres-florissans : & dans la parfaicte intelligence & possession qu'ils auoient d'icelle ils ont guery de toutes sortes de maladies (*nul-  
lus est morbus contra quem non sit inuenta Medici-  
na*) excepté celles de la mort.

Et pourquoy non puis que ceste Medecine est de la creation de Dieu? ainsi que nous l'apprend l'Ecclesiaste en ces termes; *Le Souuerain a créé la Medecine de la Terre, & l'Homme prudent ne la mesprisera point. Car toute Medecine est don de Dieu,* dit-il, au mesme Chap. c'est pourquoy nous pouuons dire que , *Medicina est gratia data à Deo, cuius fundamentum non sunt academici libri, sed inuisibilis misericordia Dei & donum.* Tellement qu'estant vn acte de la misericorde de Dieu, elle peut estre dite sans blaspheme Deesse de la santé des hommes.

Arrière donc d'icy la Medecine charlatanne, bateleresque & theatriere : loing, loing de ceste fille du Ciel, la Medecine qui borne tout son sçauoir & industrie au lauement du cloaque humain, & à la copieuse euacuation du Thresor de la vie : Mais chassons & censurons avec peché, celle dont certains chemicastres se vèdiquent la connoissance, Ces tiercelets de chimie ne possédēt rien moins (à les ouyr dire ou devi-

## P R E F A C E.

ue voix ou par leurs esclits) que le grand Elixir des Philosophes: & neantmoins les pesant à la balance de Critolau on ne trouue rien d'abondant en eux que la temerité, l'ineptie & l'ignorance: Et pleust à Dieu que le mal fut tout pour eux, & que leur maudite Medecine n'en eust pas enuoyé plusieurs de la vie à la mort, & du liét au tombeau; & d'un petit mal supportable à la rage & au desespoir de jamais pouuoir acquerir leur Santé.

Or en l'auerfion que i'ay à ses fausses Medecines je ne sçay si ie dois declamer contre plusieurs des liures qui en sont faicts & imprimez, & notamment de plusieurs qui portent le tiltre de Chimiques, ou contre leurs Auteurs. Mais contre qui m'en prendray-ie? puis que plusieurs d'iceux sont faux, supposez, & sans nom. Car en ce siecle depraué où toutes choses sont permises, on voit des Esprits tellement blessez qu'ils se persuadent deuoir reüssir esclriuant de la Medecine, ainsi qu'ils ont faict esclriuant des Romans & des bouffonneries comiques.

L'Alemagne nous en a tant fourny insques à present que le souuenir m'en donne la migraine, & de deux mille que le Libraire qui y va souuent nous apporte, la moitié sont des sottises que quelques feineans, ignorans la Medecine & la Chimie, ont donné à faire aux Imprimeurs. Mais n'allons pas si loing, la France nous en fournit si grand nombre, en l'une & en l'autre Medecine, que de leur donner

## P R E F A C E.

ner eschecc ne seroit iamaïs faict : & ce seroit s'engager volontairement dans les labeurs d'Hercule que d'entreprendre de vuidier cét estable d'Augée. Tant de liures mal traduits & corrompus, voire en telle façon, qu'en l'analyse, qu'on en fait on ne peut pas seulement reconnoître l'intention de l'Auteur. Quelques-vns s'attachent seulement aux choses Metalliques, & delaisent les generaux principes de la Nature : encore traittent-ils des Mineraux si froidement & avec vn stil si Enigmatiquement sot, si malicieusement trompeur, que l'on est plus ignorant apres leur lecture que deuant. Et en quelque biais qu'on tasche de les prendre pour en auoir l'intelligence, il est certain qu'on n'y peut rien entendre, connoître ny apprendre : Et faudroit, pour mon regard, les lier par le milieu comme quelqu'un fit autrefois le poëme de la Casandre de Lycophron pour voir ce qu'il y auoit au dedans, puis qu'on n'y pouuoit rien discerner par dehors : Ou bien comme on dit auoir fait Saint Hierosme des Satyres de Perse, dont ne pouuant assez bien à son gré comprendre les Enigmes & obscurités, *intellecturis ignibus ille dedit* : Parquoy non mal à propos auroit dit Raymond Lulle, en son Latin, *Scriptura quæ vsui nequit intelligi, pro non scripta censetur*.

Mais comme parmy ce grand nombre d'Escriuains & de liures imprimez sur ceste matiere, il s'en peut choisir quelques-vns par les Sçauans qui correspondront à leur

## P R E F A C E.

Docte, Sage, & Prudente curiosité : aussi en trouveront-ils d'autres qui ne diront rien moins que ce qu'ils ont prétendu y rencontrer. Ce qu'estant véritable, ie n'ay pas icy deliberé de trier les profitables, n'y de faire vn denombrement des inutiles; laissant ceste tâche à ceux qui ont plus de loisir & de commodité que moy : joint que i'ay tellement paracheué ce que i'en auois entrepris dans mon ouuerture de l'escolle de Philosophie Transmutatoire Metallique, que ie suis bien trompé si les esprits les plus sainement curieux, ny trouuent l'accomplissement de leurs souhaits, & le but de leurs meilleurs desirs.

Seulement ay-ie resolu en ce lieu de détrôner les esprits curieux qui pourroient s'estre abusés aux escrits & promesses en la Medecine, dont certains Pseudochimiques font parade. Trompeurs, Imposteurs, & Meschans qu'ils sont, en leurs discours familiers la pierre Philosophale leur est tres-facile; & l'Or potable est la moindre chose qu'ils possèdent. Je le dis, & à mon grand regret, qu'il y a quelques Sçachans parmy eux qui chatouillés par la vanité de leur sçauoir se rendent si temeraires & impudens qu'ils condemnent tout ce qu'ils ignorent, & pensent que le defaut de leur esprit soit vne maladie commune à toutes ames. Et semblables à ceste Lamie des Poëtes, ils ont des yeux pour les defauts des autres, mais non pas de veuë pour leurs imperfections. Voire & totalement incapables de bonne instruction,

## P R E F A C E.

L'ontrecuidée vanité de leur esprit les a portez iusques-là de persuader aux ignorans, qu'ils en sçauent plus que tous ceux qui les ont deuant : à quoy ils ioignent leurs contemporains, & les futurs : impudence & temerité insupportable. Et cependant toute leur edecine vniuerselle ne consiste qu'à quelque tincture rouge d'Antimoine, ou bien l'Or dissout avec des eaux corrosiues, qu'ils osent bien appeller Eau Hileale; & munis en la sorte de ses beaux remedes mortiferes ils se vantent posséder la vraye Medecine sauue vie. Vous le sçavez, vous qui sottement curieux auez donné le meilleur de vostre bien pour leurs fausses & erronnées receptes.

Or à celle fin qu'on ne se deçoie dores-en-uaunt en la recherche de se vray Azile contre la mort temporelle & naturelle; voicy que i'ay resolu de vous descouvrir appertement le remede aux maux qui jusques à present n'ont point trouué de remede: car tous autres remedes n'ont que l'apparence & point d'effect. Tellement que les malades languissans sans secours, sont contrains (recherchant remede à leurs infirmités, & n'en trouuant point dans les ordinaires, despourueus de cét Azoth Medecine vniuerselle) de chercher celuy de la mort pour mettre fin à leurs miseres.

C'est icy donc que ie publie les heureuses nouuelles de l'heureux rencontre de ce Moly donne vie. C'est icy que i'anonce les merueilles de cette Panacée celeste de longeurs de

## P R E F A C E.

jours. Bref j'apporte icy les plus riches thresors que l'on puisse souhaiter ; & thresors tels que ie diray hardiment que leur valeur ne se peut apprecier , puis que du consentement de tous les Sages la sapience & la santé valent mieux que les thresors, richesses, & corônes de tout l'Vniuers.

Car ie vous prie, chers Lecteurs, quel plaisir donne la coronne sur vne teste malade ? & quelle volupté apportent les thresors à celuy qui a la goutte aux mains, ou aux pieds ; ou bien toute l'abitude peruertie de lepre ? puis que leur possession ne les empesche pas d'aller à la mort crusciez de tourmens infinis.

Chetifs & miserables Vieillards qui tremblés voyant ceste affreuse mort , le poignard acéré d'une main, le cercueil de l'autre, afin que vous ayans esgorgés de celuy là, elle vous enuoloppe de cestuy-cy : Si vous desirez euitier ceste horreur, voicy cét Or potable qui vous promet de faire encore pour long-temps lâcher prise à ceste ennemie de la vie ; & faire, malgré les efforts , retrograder vostre maigreux à l'embonpoint, vostre decrepitude à la jeunesse, vostre hyuer au printemps ; bref vostre tombeau vers vostre berceau.

Et vous qui desirez conseruer cét aage auquel se trouue le parfait de nos contentemēs, & auquel loge la beauté, la force, la santé, le respect, & tout ce que nous jugeons desirable dans le monde : sur qui le Ciel verse ses Lys, & la Terre donne ses Roses ; ne mesprisés l'usage

## P R E F A C E.

de cét huile du Soleil, qui conseruera ces Lys en leur blancheur, & ses Roses en leur vermeil; & fera sans fin fleurir vos ieunes ans sans vieillir.

Venez donc apprendre en ce lieu, & jeunes & vieux, malades & sains, le moyen & la façon de vous maintenir en la bien-veillance de ceste riante Deesse la santé, chasser avec puissance sa mortelle ennemie, despoüiller les lambeaux de la decrepitude, bref posséder cét aage dont la felicité a esté le sujet de le faire nommer siecle d'Or.

Icy ie vous traite puissamment de ceste Medecine : ie vous y enseigne qu'elle elle est, son nom, & pour quoy elle est ainsi appellée: consequemment en quel corps elle se treuve: pourquoy les Recens l'ont appellée Or potable: la façon de l'extraire des composez Elementaires: Bref quel pouuoir cét Or potable possède à restituer la santé au corps humain: & finalement si par l'usage d'iceluy on se peut perpetuer en longueur de iours, outre le terme ordinaire de la vie des hommes. Tout cela y est traité, non avec des pensées basses & communes qui n'ont le plus souuent pour fondement que des chimeres, lesquelles les Cerueaux etheroclites enfantent de la plus pure resuerie de leurs Esprits; mais avec des raisons fortes & des exemples rares, choisies dans la plus abstruse & neantmoins plus veritable philosophie. Aussi y apprendrés-vous parfaitement la creation de la premiere matiere, & au mes-

ē iij

## P R E F A C E.

me temps celle de toutes les choses qui sont  
 en tout cét Vniuers : non qu'il faille penser  
 que Dieu ayt eu besoin d'une premiere matie-  
 re pour en faire le reste des choses : Car au  
 mesme temps que l'une fust les autres parurent  
 aussi : estant vray que la parole toute puissante  
 n'eust pas plustost proferé que les choses fus-  
 sent qu'elles eurent au mesme temps existen-  
 ce. Tellement qu'au mesmes moment la ma-  
 tiere, & la forme furent actifiées par le moyen  
 vnissant naturel viuifiant, qui les faisant passer  
 de l'un en l'autre donna l'unité de sujet, & par  
 ceste liaison vn passage à la generation & à la  
 vie. Et cela arriua indubitablement la forme  
 rencontrant le premier poinct mobile de la  
 matiere ; & celle-cy quand elle eust atteint  
 l'unique estat de la forme. Car pour lors les  
 premieres effets du moyen vnissant, iustement  
 appliqué, firent ceste vnion naturelle, qui par  
 la vitale mutation l'un dans l'autre produisi-  
 rent les quatre Elemens. Mais cecy ne suffi-  
 sant pas la Nature, qui tend incessamment à la  
 perfection de son bien, les actiffia à la genera-  
 tion & production de tout ce que nous voyons  
 és trois Genres sublunaires : en telle façon que  
 comme il a fallu que les premiers principes  
 principians se soient transcolés l'un dans l'autre  
 pour donner les quatre Elemens; qu'aussi il  
 faut que les quatre se conuertissent l'un dans  
 l'autre, pour nous donner les trois principes  
 principiés, analogues aux principians, lesquels  
 se rencontrent en l'Analyse de tous les com-

## P R E F A C E.

posés Elementaires, ainsi que nous auons dict cy-deuant en ceste Preface, & dirons encore cy-apres au miroir de la Nature le lieult requérant ainsi. Mais, ô merueille! que tous ces Actes ayent rendu leur effect en vn mesmes moment, & au mesme instant que Dieu eust dit, *Fiat*. Mais reseruant se physique raisonnement en vn Livre que i' en fais à part, nous dirons, pour faire fin à ceste Preface, que comme la matiere estant desreglée par l'iniustice d'vn medium débauché ne reçoit pas tousjours le bien de la forme pour s'actifier à la vie, que de mesmes nos principes n'estant pastouffours dans l'vniou conseruatrice de nostre vie, & ce par le desreglement de l'vn d'iceux nos corps sont rendus susceptibles tantost au bien & tantost au mal d'vne infinité de maladies qui nous mènent à la mort. Ce qu'estant, pour les reduire dans leur esgalité de temperament & vniou viuifiante, il y faut apporter les loix de la Iustice Alimentaire, & les rais viuifiants du Soleil Medicamenteux. Ces deux, que nous faisons icy separés, se rencontrent en tous les composez, les trois genres de la Nature, qui vrais medicamens de la vie luy sont tellement conformes qu'ils nourrissent en purgeant, avec autant de delicatesse au goust que d'efficace en la Nature. Lesquels penetrans spirituellement iusques aux bons esprits leurs semblables, leur donnent force de se separer des mauuais par leurs vices propriétés, & en mesmes temps remplissent leur diminution, sauuans la syme-

*En sa Physique.*

## P R E F A C E.

trée de la substance par sa juste plenitude qu'ils entretiennent en l'euacuation. Et cestuy-cy est le principal poinct où le vray Medecin doit tendre. Car puis (mesmes selon les Galenistes) que toute la Medecine ne consiste qu'en addition & subtraction, il faut faire en sorte que le médicament possede ses deux qualitez, sçauoir, qu'au mesmes temps qu'il euacuë le mauuais il conserue le bon; & non seulement qu'il le conserue, mais qu'il l'augmente, foment & entretienne; autrement c'est plustost vn poison qu'un médicament.

Pour faire fin, ie supplie le Lecteur de prendre en gré ce que liberalement ie luy donne; considerant que n'y ayant esté cōtraint qu'entant que ie l'ay voulu estre, ie ne suis obligé qu'à donner ce qui est de ma volonté, & non pour totalement satisfaire aux autres. Que si dans mon raisonnement quelque vn se despoüille de se erreurs, si dans ma lumiere quelque autre illumine son esprit, à la bonne heure, louié en soit Dieu: Car mon dessein (au projet non seulement de cet ouurage, mais aussi des autres que i'ay mis au jour & mettray aydant Dieu) n'a jamais esté autre. Mais de croire qu'au desir que i'ay de faire voir la verité à tout le monde, ie me fois engagé de respondre ric à ric, & par le menu à toutes les demandes que, par lettres, beaucoup de personnes m'ont desia faites de toutes parts & de toutes nations, ce seroit m'engager en vne tache à laquelle ie n'eu oncques de dessein: aussi le penseroit-il.

## P R E F A C E.

droit-il de la temerité. Car si le Sage pose le ferment sur l'Autel de la fidelité, de ne decouvrir iamais à personne qui viue que Cabalistiquement la science, quelle raison ont ses Messieurs de pretendre, par les missiues qu'ils m'enuoyent, que ie les redresse de leurs erreurs. Que si d'auanture l'impieté regne en leur esprit, que leur ame soit gouuernée par l'injustice, bref que tous les vices exercent leur empire en leurs corps, qu'elle meschanceté commetroy-je ( n'ayant pour toute assurance de leur bonne vie qu'une missiue bien ajancée ) de leur commettre entre les mains ceste Science, que ie puis appeller sans blasfeme, la Science des Saints. Je veux bien croire que parmy vn si grand nombre il y en peut auoir qui ont les parties requises à vn Sage; mais cela ne m'estant pas conneu ie desire les faire tous esgaux. Les suppliant derechef de ce contenter de ce qu'ils trouueront escrit dans mes oeures, car ie proteste n'en dire iamais dauantage à personne qui viue; si d'auanture il ne m'apparoissoit qu'il eust les conditions que Raby Moysse Egyptien demande, au 70. Chap. du premier de son directeur, à celui à qui on reuelera les mysteres; Sçauoir, qu'il soit sage, discret, sçauant, & craignant Dieu: encore desire-il qu'il ne soit loisible de les diuulguer par escrit, mais communiqués seulement par parole. Tellement que les Anciens estoient si Religieux obseruateurs de ceste deffence, qu'ils estimoient ceux qui enseignoient la Science

## P R E F A C E.

par autre voye & à autres personnes, dignes de tres-grande punition. En suite dequoy ceux qui ont la vraye intelligence de l'Escripture & de la Nature, sçauent que le grand secret a esté reuelé à peu d'esprits, & qu'il a esté caché commel'vnique thresor de la premiere philosophie. Et veritablement les choses hautes ne doiuent aussi estre diuulguées qu'en les cachât, de crainte que les Marguerites ne soient foulées par les pourceaux. Ce qui a esté practiqué par Raymond Lulle, lequel estant d'opinion que celuy qui diuulgueroit les secrets en autre façon que par chiffres ou Enigmes, commettoit vn crime d'impieté, nous demonstre tacitement en la tierce distinction de ses Quintessences, le progrès de l'œuvre Chimique sous la couverture & par le moyen de son Alphabet: appellant ceste maniere d'escrire *Angulm con-tingentia*. A nostre debonnaire Dieu nous en vnis, soit honneur & gloire: Amen.

# TABLE DES CHAPITRES

contenus en cét Oeuure.

**D**E la Medecine vniuerselle des Anciens. Chap. I. pag. 1.

Quelle est ceste Medecine vniuerselle, ensemble de son vray nom pour lequel on l'appelle ainsi. Chap. II. pag. 19.

Où, & en quel corps se trouue ceste Medecine vniuerselle. Chap. III. pag. 33.

Pourquoy les Recens ont appelée ceste Medecine vniuerselle Or potable. Chap. IV. pag. 44.

La façon d'extraire ceste Medecine vniuerselle, ou Or potable des composez Elementaires. Chap. V. pag. 63.

Quel pouuoir a cét Or potable, ou Medecine vniuerselle, à restituer la santé au corps humain. Chap. VI. pag. 82.

S'il est vray que cét Or potable puisse perpe-  
tuer le corps humain en longueur des iours,  
outre le terme ordinaire de la vie des hom-  
mes. Chap. VII. pag. 98.

Le grand Miroir de la Nature, con-  
tenant un Enigme Philosophique. pag. 125.

Vne exercitation, seruant d'explication à  
l'Enigme susdit. Pag. 133.



## P R E F A C E.

par autre voye & à autres personnes, dignes de tres-grande punition. En suite dequoy ceux qui ont la vraye intelligence de l'Eſcriture & de la Nature, ſçauent que ſe grand ſecret a eſté reuelé à peu d'eſprits, & qu'il a eſté caché comme l'vnique threſor de la premiere philoſophie. Et veritablement les choſes hautes ne doiuent auſſi eſtre diuulguées qu'en les cachât, de crainte que les Marguerites ne ſoient foulées par les pourceaux. Ce qui a eſté practiqué par Raymond Lulle, lequel eſtant d'oppinion que celui qui diuulgueroit les ſecrets en autre façon que par chiffres ou Enigmes, commettoit vn crime d'impieté, nous demonſtre tacitement en la tierce diſtinction de ſes Quinſſences, le progrès de l'œure Chimique ſous la couuerture & par le moyen de ſon Alphabet: appellant ceſte maniere d'eſcrire *Angulus conſtingentis*. A noſtre debonnaire Dieu ſoient en vnité, ſoit honneur & gloire: Amen.

# TABLE DES CHAPITRES

contenus en cét Oeuure.

**D**E la Medecine vniuerselle des Anciens. Chap. I. pag. 1.

Quelle est ceste Medecine vniuerselle, ensemble de son vray nom pour lequel on l'appelle ainsi. Chap. II. pag. 19.

Où, & en quel corps se trouue ceste Medecine vniuerselle. Chap. III. pag. 33.

Pourquoy les Recens ont appellée ceste Medecine vniuerselle Or potable. Chap. IV. pag. 44.

La façon d'extraire ceste Medecine vniuerselle, ou Or potable des composez Elementaires. Chap. V. pag. 63.

Quel pouuoir a cét Or potable, ou Medecine vniuerselle, à restituer la santé au corps humain. Chap. VI. pag. 82.

S'il est vray que cét Or potable puisse perpe-  
tuer le corps humain en longueur des iours,  
outre le terme ordinaire de la vie des hom-  
mes. Chap. VII. pag. 98.

Le grand Miroir de la Nature, con-  
tenant un Enigme Philosophique. pag. 125.

Vne exercitation, seruant d'explication à  
l'Enigme susdit. Pag. 133.





Mortels n'arrestes vos esprits  
 Qu'à considérer ses esprits,  
 Non les attracts de ce visage;  
 Car les Doytes de ce bas lieu  
 L'estimont voyant son ouvrage  
 L'AMY DV PARNASCIDE DIEV.



**TRAICTE'  
DE LA VRAYE,  
VNIQUE, GRANDE,  
ET VNIVERSELLE MEDECINE  
des Anciens, dite des recens  
Or Potable.**

Par **DAVID DE PLANIS CAMPY,**  
Chirurgien du Roy.

---



*De la Medecine universelle  
des Anciens.*

**CHAPITRE I.**



**L** est tres-certain que la co-  
gnoissance de la verité est si  
aymable & desirable, qu'il  
semble que nous ne possedons  
la vie à autre fin que pour cognoistre la ve-  
rité des choses. Ce qui a fait chanter à

**A**

## 2 De la Medecine vniuerselle,

Virgile au premier des Georgiques; *Felix qui potuit rerum cognoscere causas*. Heureux qui a peu connoistre les causes des choses. C'est pourquoy ayant à parler icy de l'Or potable, (riche thresor, & thresor incomparable de richesses inepuisables) dit des anciens Philosophes Medecine vniuerselle; Il faut que nous venions premierement à la connoissance des causes qui maintiennent l'estre naturel de toutes les choses que nous voyons en la Nature. Or ne pouuons-nous arriuer à ceste connoissance, que nous ne suiuiions l'ordre que le Facteur de l'Vniuers tint en la Creation du Monde, afin que par la connoissance des principes que Dieu constitua dès la naissance d'iceluy, nous apprenions celuy de ce quint-Element, de cet esprit vniuersel, de ceste Medecine inestimable que le Createur introduisit en iceux, pour les lier, coler, viuifier, & maintenir en l'estre auquel il les auoit establis. Mais, pour y paruenir & faire paroistre au iour ceste verité, nous auons besoin que l'esprit de la mesme verité débrouille le cahos de nostre entendement, qu'il en separe les tenebres & l'ignorance, ainsi qu'en la creation il separa

la lumiere des tenebres; & fit paroistre par la viuification de sa chaleur eternelle cet esprit æui-eternel qui fomenté par sa chaleur toute la machine du monde.

Esclairez donc mon entédement, ô S. Esprit mon Dieu ! afin que par vostre indicible & incomprehẽsible chaleur & lumiere increés, ie voye la chaleur & lumiere créés qui eschauffent & esclairent tout cet Vniuers : & non seulement que ie les voye, ô tres-sainct Esprit mon Dieu, mais que ie les fasse perceuoir plus claiремẽt aux mortels que iusques icy aucun d'eux n'a encore fait, quoy que plusieurs l'ayent entrepris.

Moÿse, ce diuin Historien du premier œeuure diuin, la creatiõ, nous apprend qu'au commencement Dieu crea le Ciel & la Terre, mais il ne dit pas de quoy. Car Dieu Eternel estant essence premiere auãt toute chose, contenoit en luy par vn estre ideal tout ce qu'il projettoit de faire; à raison de quoy il en peut estre dit cause efficiente, formelle, & finale. Efficiente, parce que le monde a pris estre de luy : Or ne le peut-il auoir de Dieu, que Dieu ne soit l'estre luy-mesme ; mais vn estre eternel, infiny, tres-parfait ennemy du non-estre & du rien.

4 *De la Medecine vniuerselle,*  
Formelle, comme en estant l'Exemplaire,  
l'ayant fait selon le patron & modelle qu'il  
auoit en sa science; qui est l'idée, le moule,  
& le veritable exemplaire de toutes choses.  
Finale, ayant tout fait pour sa gloire:  
de sorte qu'en ceste façon le monde ne regarde  
que Dieu, d'autant qu'il est tout de  
Dieu: Cercle parfait qui finit où il commence,  
& commence où il finit. Si que  
Dieu pour manifester au dehors sa gloire  
qui estoit cōme resserrée en luy, à produit  
vn image de soy visible, vn clair miroüer  
de sa puissance, bonté, sagesse, & prouidence.  
Ce saint Historien dit apres que la  
terre estoit sans forme, vuide, & que les  
tenebres l'enuironnoient; adjoustant que  
l'esprit de Dieu estoit porté sur les eaux,  
lesquelles il separa, plaçant les vnes sur le  
Firmament, & laissant les autres dessous,  
&c. Encore vn coup, pour bien conceuoir  
cecy, Saint Esprit, mon Amour & mon  
Dieu! ie requiers vne estincelle de vos lumieres.

*Au commencement Dieu crea le Ciel & la  
Terre, &c.* Pour expliquer ce commencement  
nous nous seruons du Brest des  
Cabalistes Hebreux, mot composé de six

lettres, tant en leur langue originelle qu'en la nostre Françoisse. Ces six lettres sont toutes differentes, aussi denotent-elles les six iours ausquels Dieu parfit toute la machine del' Vniuers; dont les trois premieres *Bra*, signifient il crea; desquelles ostant le *Beth*, restera *refit*, c'est à dire commencement. Or Beth, comme estant la seconde lettre, represente le Verbe, la Sapience & le Fils: la seconde personne de la Trinité, qui a esté de toute eternité inseparablemēt conjoint & vny ensemblement à l' Aleph le pere; & par lequel tout cet Vniuers a esté estably, selon le Psal. 33. Ce que tesmoigne Trismegiste en mots exprés au 4. de son Pymandre; *Vniuersum mundum verbo non manibus fabricatus est opifex*. Rien n'estoit auant la creation, dit Rabbi Eliezer, sinon Dieu, avec sō tres-sainct & venerable nom quadri-lettre, & sa sapience; ce qui est confirmé par le 8. des Prouerbes, où elle est introduite parlant ainsi; *Le Seigneur me possede dès le commencement de ses voyes*, (c'est à dire de ses ouurages) *auant qu'il eust encores rien fait dès lors*. Voila comme la creation du monde ne cōmence pas par Aleph; quoy que premiere, qui denotte le Pere;

6 *De la Medecine vniuerselle,*

mais par Beth, la premiere du mot Bresit, qui denote le Fils: En suite dequoy rien n'est Principe que la Sapience, bien que mise en la seconde numeration. Tellement que le Pere est premier, & le Fils Principe: *Tu qui es? Principium, qui & loquor vobis;* en S. Jean 8. Il se pourroit icy dire de belles choses, mais nous les reseruons en nostre Physique, Dieu aydant.

Quand au Ciel & terre dont Moyse fait icy mention, il faut entendre l'eau & la Terre qui estoit couuerte d'icelle. Et philosophent tant qu'ils voudront ceux qui sont d'opinion contraire, car auant que ie quitte la partie ie leur feray voir, Dieu aydant, la lumiere de ceste verité.

Ce sacré Historien dit, *que la Terre estoit sans forme, vuide, & que les tenebres l'environnoïent, &c.* Ce passage s'explique de soy-mesme, car ceste terre, c'est à dire ceste premiere matiere de toutes choses, n'estoit pas jointe à sa forme, par le moyen d'union, par ceste lumiere qui deuoit bien tost estre separée des tenebres: Et pour le mieux faire entendre, c'est que ceste matiere & ceste forme n'estoiēt encores aptes à la production, premieremēt des Elemēs, en apres de tous corps composez d'iceux,

iufques à ce que ce moyen d'vnion inter-  
uiut, qui les ioignant enfemble, defuelopa  
leur puiffance & les fit paroiftre en aëte.

Et pour faire voir que cefte eau & cefte  
terre peuuent eftre pris pour la forme &  
pour la matiere; non cefte terre que nous  
voyons, mais vne excellente & incorru-  
ptible d'ot eft parlé au 21. de l'Apocalypfe,  
claire & trāsparente; *Je vis vn nouveau Ciel*  
*& vne nouvelle Terre, &c.* Le Zohar ap-  
porte vne fimilitude de la creation du pre-  
mier homme, lequel, dit-il, fut fait du li-  
mon de la Terre, qui ne peut eftre dit tel  
fans eftre accompagné d'eau, avec lequel  
elle fe mefle pluſtoſt qu'avec toute autre  
forte de terre, mais c'eſt moyennant l'air,  
qui eſt comme leur Ciment & leur vie.  
Sur quoy il faut remarquer, dit-il, que ces  
deux Elemens denotent double forma-  
tion en luy, l'vne du corps pour le regard  
de ce ſiecle, le ſecond de l'ame pour l'autre  
monde. Or ſi cet eſprit ou air qui les vnit  
& colle enfemble par leurs plus menuës  
parties, eſt chaffé, humide & chaud qu'il  
eſt, par l'extreme ſecheſſe & froideur de  
la terre, c'eſt alors que l'eau ſe ſepare in-  
continent d'icelle: qui eſt à dire en paroles

## 2 *De la Medecine vniuerselle,*

intelligibles que tandis que nostre humeur radical & chaleur naturelle font leur sejour en nostre corps, l'ame raisonnable qui y est associée par leur moyen y persiste ; eux dehors, icelle par consequent n'y demeure plus ; car tout liement , & coagulation est vne espece de mort , & la liquorosité de vie : Tellement, continuë-t'il, que ceste eau furnageroit tousiours à ce limon , & s'en separeroit , si le souuerain Maistre & Seigneur Adonai par sa prouidence , pour la propagation des choses, tât qu'il luy plaira maintenir en son estre se bel ouurage de ses mains , ne contraignoit ces deux, terre & eau , de s'accorder aucunement par son Ange & Ministre qui preside à l'Air ; lequel pour parfaire cet vnion doit participer de l'vn & de l'autre.

Or que cet Air ou Esprit de vie ne doie participer de la terre & de l'eau , pour les ioindre ensemble , il n'y a nul doute, en ce que l'eau le contenoit au commencement de la creation : C'est pourquoy il est dict tout à l'entrée d'icelle , que Ruach Elohim l'Esprit de Dieu, estoit espandu sur les eaux, desquelles il separa la lumiere des tenebres. Ou, comme le mot Hebreu de Ma-

rachephet le porte, voltigeant au dessus d'icelles, les couuant, fomentant, & viui-  
fiant, ainsi qu'une poule fait ses poullets,  
de sa chaleur naturelle: car le mot E-  
lohim emporte ie ne sçay quoy de cha-  
leur & igneité. Et voila comme toute  
la tres-saincte Trinité est considerée en la  
creation: c'est pourquoy bien à propos  
Saint Thomas en la premiere partie de sa  
Somme, question 45. art. 6. dit quel'œuure  
de la Creation est commun aux trois per-  
sonnes: *Deus Pater operatus est creaturam  
per suum verbum, quod est Filius: & per suum  
amorem, qui est Spiritus sanctus.*

Or en ceste viuification & separation de  
lumiere d'auec les Tenebres, il y eut aussi  
separatiō des eaux d'auec les eaux: Et de la  
plus pure d'icelles deux le souuerain ou-  
urier en fit trois parties, la plus pure des-  
quelles il plaça au dessus des Cieux: Mais  
ne seroit-ce pas ce que quelques Peres ont  
entendu pour les Anges, fondez sur le  
Psal. 148. que les eaux qui sont au dessus des  
Cieux loüent le nom du Seigneur: ce qui  
semble ne se pouoir entendre bonnement  
que des Anges? De la seconde moins pure  
il en fit le Firmament, les Planettes, les Si-

## 10 *De la Medecine vniuerselle,*

gues & toutes les Estoilles: & de la troiſieſme encore moins pure il crea quatre corps, qui ſont les quatre Elemens, ſeuls membres principaux de ce monde. Leſquels quatre par le moyen de la nature compoſent tous les autres corps mixtes, en leur donnant vigueur, vie, & mouuement par vn eſprit de feu, par vne quinteſſence épurée, & etherée, que les Anciens ont appellée Medecine vniuerselle, le ſeul ſujet & de ce chap. & de tout cet œuvre. Or cet eſprit eſtant en vn mouuement continuel & vniuerſel donne le branſle à ces quatre Elemens, & les fait agir l'vn d'as l'autre inceſſamment, & par leur action produiſent les trois principes, Sel, Soulfphre, & Mercure, qui ſont vn medium entre les Elemens & tout ce qui eſt produit, tant dans les entrailles de la terre que ſur la ſurface d'icelle. Eſtant vray que la nature n'a pas immédiatement produit tous les corps mixtes des quatre Elemens, ains médiatement, c'eſt à dire par l'interuention des trois principes ſuſdits. Or comme cela ſe fait, & quelle voye cet eſprit puiſſant en la nature tient pour y paruenir, nous le déduirons bien amplement en noſtre Phy-

fique, quoy qu'en ayons parlé comme en passant en nostre Bouquet chimique, & Hydre morbifique.

Reuenant donc à nostre tasche, disons, qu'au mesme temps de la separation des eaux la lumiere fut aussi separée, la plus pure de laquelle Dieu plaça pardeffus les Cieux. Mais ne seroit-ce pas le Ciel des Cieux qu'a entendu Sainct Augustin en ses Confessions ? *Le Ciel des Cieux est au Seigneur*, dit le Psalme 113. *Mais il a donné la Terre aux enfans des hommes.*

La seconde lumiere estant escheuë au Soleil ( & pour ce sujet ditte celeste ) quoy que beaucoup plus moindre que la premiere, est ditte pourtant la perfection de l'Vniuers, l'amour & la vertu de tout ce qui vit en la terre : c'est aussi en elle où Dieu a mis tous les thresors de la nature, & la source & ressource de la vie, qu'il fait de là couler par tout le monde elementaire comme de la fontaine de ses bontez. Car sa nature respond à toutes choses naturelles, & sa vertu viuifie tout, parce qu'elle est le viuifique thresor de la nature. Et rien ne se peut parfaire, voire ny se mouuoir & viure allegrement sans l'ayde & communi-

## 12 *De la Medecine vniuerselle,*

cation de son esprit; au sentiment duquel tout se meut, s'élmeut & se recrée: Aussi est-il le moteur viuiifiant de tous les composez du monde.

Les Elemens en dernier lieu n'en furent pas des pourueuz, lesquels estans meuz par icelle, ainsi qu'elle est excitée par la Celeste, & ceste-cy par la sur-celeste; ils viennent par leurs actiōs l'un dās l'autre à produire leurs semences, ou principes (ainsi que nous auons dit cy-dessus) lesquels la terre reçoit & en manifeste les effets au temps deu. Et voila comme la lumiere au monde sensible procede du Soleil, & celle du Soleil s'emané de celle laquelle n'est jamais tombée en cognoissance d'homme.

Mais comment pourra quadrer à cela, dira quelqu'un, de vouloir attribuer la lumiere produisante & viuiifiante au Soleil; par ce que nous voyons tout au commencement de la Genese, que la premiere chose qui fut faite fut la lumiere en la premiere iournée, & le Soleil ne l'est qu'en la quatriesme: les vegetaux ayans esté produits dès la precedente? A quoy ie responds que Moyse conduit de l'esprit de Dieu, s'aduisa

tres-fagement de le distinguer ainsi, afin d'oster au monde (& notamment aux Juifs fort enclins à ce peché) toute occasion d'idolâtrer ce luminaire quand on verroit la lumiere auoir esté créée premiere que luy. Surquoy est à noter que la perfection complete des choses, eschet tousiours au quatriesme iour; comme de la lumiere, le Soleil & la Lune furent faiçts le quatriesme iour: les eaux du second iour ne produisirent les poissons que le cinq, qui est le quatre d'apres: & tous les animaux le sixiesme, avec l'homme, pour lesquels les fruiçts de la terre auoient esté créés le troisieme. Ce qui monstre que le quaternaire tant celebré de Pitagore, denote la perfection qui reside au 10. resultant des quatre premiers nombres: Car 1. 2. 3. 4. font 10. Aussi Platon a voulu commencer son Timée (où il traite de la procreation des choses) par ces mots cy 1. 2. 3. où est le 4. &c. que si nous nous voulions autoriser des Cabalistes Hebreux, nous trouuerons dans le Zohar Rabbi Eliezer, qui dit qu'en six iours fut créé le monde, en chacun desquels se manifesta l'ouurage qui y fut fait; mais ce fut par le moyen de l'œuvre de 4. car les

#### 14 *De la Medecine vniuerselle,*

vertus des trois precedens estoient occultes & cachées ; mais le quatriesme iour escheu elles parurent en euidence & manifestèrent leurs facultez : tellement que ce troisieme estoit annexé au quatriesme sans separation , lequel se vint rencontrer au Sabat qui est le 4. iour d'apres le premier 4. lequel dernier à part soy est le parfait 4. où apparoissēt tous les ouurages des six iours precedens. Aussi est-ce le quatriesme pied du Merchaua , où Throsne diuin , auquel Dieu s'assit pour se reposer de tous ses ouurages.

I'entends, ce me semble, vn murmure de quelques esprits incidentaires, qui se pourroient bleffer sur les deux doutes que i'ay proposez cy-dessus touchant la partie plus pure & de l'eau & du feu ; ausquels ie respondray qu'en ces deux poincts ( parce qu'ils sont hors des termes de la nature ) ie n'enseigne pas, mais j'interroge: Toutes-fois me tenant dans l'ordre de la nature, voyons si je leur apprendray ce qu'asseurement ils ne sçauent pas. C'est pourquoy qu'ils notent eternellement que tous les esprits sont dās l'ordre mercuriel aquatique, hors lequel il ne se trouue rien de plus pro-

pre & conuenable surquoy le feu puisse estendre son action, ie veux dire l'eau, aussi l'a-il esleuë pour son domicile : car s'y introduisant il l'esleue en haut en nature d'Air contigu à luy : c'est à dire ce feu visible, lequel estoit veu par l'inuisible, qui est l'esprit de Dieu, qui mouuant l'immobile fit paroistre cet esprit qui viuifie tout ; lequel est vn moyen d'vnion de l'ame intellectuelle avec le corps materiel & terrestre, tout ainsi comme la Lune l'est des humiditez celestes avec les ariditez terrestres : de mesme ce pur feu au monde intelligible ne s'vniroit iamais à l'homme, ceste terre materielle & sensible, sans l'eau des Cherubines ou Angeliques influences, comme dit Sainct Denys en la celeste Hierarchie, que nous ne receuons rien que par le ministere des Anges, &c. Mais de ce cy plus à plein en nostre Physique, & Harmonie: aussi m'auiſe-ie que ce chap. tire en longueur beaucoup plus que ie ne m'estois proposé du commencement. Mais d'autant que nous auons dit cy-dessus que le feu esleua l'eau en nature d'Air, nous ferons encore passer ce hazard à nostre rayonnement, afin de ne rië laisser en arriere

16 *De la Medecine vniuerselle,*  
de ce qui pourroit faire à nostre intention.

Il faut donc remarquer que l'eau ne peut estre esleuée en l'Air par l'action du feu, qu'elle ne participe du feu, ny ce feu esleuer cet air qu'il ne participe de l'eau : raison pourquoy l'air ne pourra estre considéré effet de tous deux sans participer naturellement de l'un & de l'autre ; Cela est constant parmy les Doctes , que si ces bas, & terrestres esprits qui nient le moyen d'union participer naturellement de la matiere & de la forme, laissoient couler ceste raison naturelle en leur esprit, ie m'assure qu'ils changeroient bien tost d'opinion. Or ne peut-il participer des deux qu'il ne soit vn entre-moyen conciliateur entre l'humidité de l'eau passible qui constituë la matiere, & la chaleur du feu dont depend l'agent & la forme. La terre en est comme vne matrice, où le feu par le moyen de l'Air & de l'eau introduisant son action, excite & pousse ce qui s'y engendre iusques à la fin determinée. Tellement que le Ciel & le feu sont comme le masse agissant : & l'eau & la terre, comme la femelle ou patient : mais sous le Ciel est compris

compris l'air. Et comme la semence de l'homme enclose dans la matrice de la femme est la nourrie, fométée, & entretenüe moyennant la chaleur naturelle; de mesmes le feu par le moyen de l'Air & de l'eau, est maintenu dedans la Terre pour la production des choses qui s'y engendrent. Ainsi le Ciel, le Soleil, le feu, & l'Air marchent ensemble; & la terre sous laquelle sont compris les bas elemens, l'eau, & l'aride de leur costé. C'est le Ciel & la Terre de Moyse, & le haut & le bas d'Hermes, qui se rapportent l'un à l'autre. Car les choses materielles & sésibles sont comme les pourtraits des formelles & intellectives: le monde elementaire du celeste, le celeste de l'Angelique, & cestuy cy de l'Archetype; qui sôt les Rouës de Ezechiel enueloppées l'une dans l'autre; & la communication successive de la lumiere procedente du Throsne de Dieu, là où en est la premiere source, à la X. Sphere ou Ciel empirée; & de là au Soleil, du Soleil à la Lune (ainsi que nous auons dit cy-dessus) & d'icelle aux choses sensibles du monde Elementaire. Or toutes ces conuersions ne se font que pour nous transf-

18 *De la Medecine vniuerselle,*

mettre ceste lumiere accompagnée de chaleur, laquelle vray Esprit vital, feu naturel, baulme de vie, humeur radical, autrement la quint-essence que les vrayz sçauans taschent de rencontrer, viuifie, eschauffe, nourrist; foment & entretient les choses en leur estre telles qu'elles ont premierement esté créées; c'est à dire hors des prises de la corruption, tant qu'il plaira à Dieu maintenir ce grand Palais du monde & les choses qui y habitent. Mais pour connoître plus parfaitement cet esprit vital, ou Medecine vniuerselle des Anciens, nous auons delibéré au Chap. suiuant de faire toucher au doigt quelle elle est, & comme vrayement elle se nomme: & ce moyennant l'ayde & la grace de Dieu, auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire és siècles des siècles. Amen.



*Quelle est ceste Medecine vniuerselle,  
ensemble de son vray nom pour  
lequel on l'appelle ainsi.*

## CHAPITRE II.



Ov<sup>s</sup> auons parlé au Chap.<sup>t.</sup> assez suffisamment de ceste Medecine vniuerselle ; mais parce que ç'a esté vn peu obscurement , j'ay delibéré en cestuy-cy de la rendre la plus intelligible & palpable que faire se pourra. Pour y paruenir nous dirons quelle elle est ; ce qui nous conduira à la connoissance de son vray nom ; concludant par les raisons pourquoy elle est ainsi appellée ; & ce sera le plus briéfuement qu'il me sera possible.

Or comme je me suis seruy en mes autres œuures des raisons tirées des Hebreux, le mesme desire-je faire en cestuy-cy;

B ij

## 20 *De la Medecine vniuerselle,*

car il est certain, que touchât ceste matiere ils ont eu de plus claires lumieres qu'aucun des Philosophes qui soiēt venus apres eux ; & ce pour deux raisons ; l'une, parce qu'ils estoient plus près de la creation ; l'autre, que leur langue estant plus significative qu'aucune des autres , ils sont venus , par son moyen plus parfaitement à la connoissance des mysteres diuins. Et pour tesmoigner que non seulement leur lāgue, mais chacune de leurs lettres, voire les poincts & les virgules , ont chacune à part leur signification & leur mystere, prenons leur 3. lettres qu'ils appellēt Mères, sçauoir, Aleph, Mem, & Schin, & nous treuuerons que chez eux la premiere represente le Pere , & l'vnité des nombres simples lineaires , comme aussi la Terre des viuants. La seconde, qui est au milieu de l'Alphabet, & la quatriesme des dizaines, le Fils au premier progrez de l'eau Salutaire. Et la troisieme qui est vers la fin , en la seconde des centaines, l'esprit & le feu qui Anime tout l'Vniuers , & le maintient en son reel estre ; comme fort elegamment le descrit le Poëte au 6. de l'Eneide.

*Principio Cælum & terras, Campósque  
liquentes,*

*Lucentémque globũ Luna, Titaniáque Astra,  
Spiritus intus alit, totámque infusa per artus,  
Mens agitat molē, & magnos corpore miscet.*

Or puis qu'il est constant chez les Cabalistes Hermetistes que les choses basses sont proportionnelles à celles d'enhaut, comme le centre indiuifible avec sa circonference de quelque immense estenduë qu'elle puisse estre, il est certain qu'il y a vn esprit en ce monde elementaire qui agist en productions, generations, & viuifications; lequel esprit symbolise au Mitatron du monde celeste; celui-cy au Sadaï; & le Sadaï à l'Elchaï; & luy à l'Enfoph ou infinitude de la Diuinité. Tellement qu'en ceste façon on peut dire, que tout ainfi qu'au monde ideal archetipe, toutes choses sont cõtenuës en toutes choses (selon l'opinion d'Herackite) de mesmes font-elles encores au monde corporel & visible, comme le veut Anaxagore, tât au celeste qu'à l'Elemẽtaire: c'est pourquoy nous voyons que l'homme participe (comme chef-d'œuure du Createur) de de tous les trois mondes avec lesquels il

## 22 De la Medecine vniuerselle,

symbolife; le corps au monde Elementaire (ainfi que celui de tous les autres animaux) de l'esprit au monde celeste; & de l'intelle&lt; representant en luy l'image de Dieu, à l'intelligible. Or il est certain que jamais ce Nefamach ou Menis des Hebreux, (que i'entens estre l'Ame intellectuëlle de l'homme) ne s'vniroit avec le corps sans cet esprit, ou Ame du monde, qui selon les traditions Hebraïques est la premiere chose creëe de toutes les creatures, dont elle contient en soy la perfection; *Quæ prior omnia creata est*, en l'Ecclesiastic 1. C'est pourquoy Carnitol és liures des Portes de Iustice, dit, qu'il y a vne substâce admirable au corps de l'homme, appellée luz, laquelle est toute sa force & vertu, voire la racine & le fondement d'iceluy: & lors qu'il meurt elle ne s'enuole pas, ny esuanouit pour cela: & quand mesme elle seroit mise au feu le plus Ardent qu'on le sçauroit imaginer, elle ne bruslera ny consommera pas, par ce qu'elle est feu elle mesme. Ceste substance, qui est le fondement & la racine de toutes choses, est partie du lieu *Eschamaim* les Cieux, par vn mystere conneu à ceux qui sçauent que c'est

de ceste substāce celeste; & dōt chaque es-  
pece reçoit la force & vigueur de sō estre.  
C'est pourquoy Rabbi Moyse Egyptien  
en son Directeur des doubtes, chap. 69.  
auoit raison de dire que l'Ame de l'hom-  
me ( parlant de la raisonnable ) n'est pas  
ceste substance qui le viuifioit icy bas : car  
c'est ce que Paracelse en ses Archidoxes  
appelle l'esprit du Ciel. C'est cet esprit qui  
joint & imprime la forme dans la matiere;  
dōt Rabbi Salomon disoit que l'Ame s'ac-  
compagne volontiers du corps, & se joint  
à luy par le moyen de l'esprit, d'où pro-  
uient la vie. C'est cet esprit qui contient  
toutes les formes spécifiques, & auquel  
elles se reduisent ; ainsi que le dit Varron  
en son liure de la Veneration des Dieux.  
C'est cet Esēce ignée ou cinquiesme Ele-  
ment que Aristote auoit appris des Brag-  
manes, ainsi qu'il l'escrit à Alexandre ( au  
Rapport de Philostrate en la vie d'Apol-  
loni. liu. 3. chap. 11. ) auquel, dit-il, reside vne  
Diuinité : laquelle Diuinité, dit Plutarque,  
est vn esprit de certain feu intellectuel qui  
n'a point de forme, mais transforme en  
soy tout ce qu'il attache, & se transmuē  
de mesmes, en tout comme souloit faire

24 *De la Medecine vniuerselle,*  
le Genie d'Egypte , Protée;

*Omnia transformat sese in miracula rerum* : au 4. des Georg. & de ce feu , selon Zoroastre, toutes choses sont engendrées, fomentées, viuifiées, & maintenues. C'est la lumiere qui habite, ce dit Porphire, en vn feu etheré ; car l'Elementaire dissipe tout. Aussi le materiel n'est que comme vn vestement d'iceluy ; ainsi que le Sel l'est du feu, l'Eau de la Terre, & le Salpêtre de l'Air. C'est ce feu celeste qui est l'opérateur és œuvres de la nature, ainsi que le materiel l'est és celles de l'Art ; & j'oseray dire, le Saint Esprit és celles de l'Intelligible. C'est ceste nature laquelle les vrais Medecins disent estre la seule & vraye Medecine ; *Natura debet esse medicatrix*, car où elle defaut le Medecin defaut aussi ; *quia deficiente natura deficit est Medicus*. Car il est veritable que tandis que cet esprit est en acte le corps fait librement, & saineement ses fonctions : mais lors que par quelque Accident il vient à se detacher de ce composé, ou à peruertir le balancier de son mouuement, c'est alors que la mort, ou la maladie iotient de leur reste. Que si cela est constant en nos

N. B.

corps, il est vray que le mesme se récontre à tous les autres composez Elementaires. Bref, c'est ce seul Element que la Theologie Phœniciëne tenoit estre le feu ; le producteur & destruteur de toutes choses. C'est pourquoy Heraclite mettoit le feu pour vne premiere substance qui informoit tout , & dont se tiroient de puissance en action toutes choses, tant celestes que terrestres. Car le chaud & le froid, l'humide, & le Sec, ne sont pas substances, ains qualitez & accidens. Tellement que ceste substance, selon le vestement qu'elle reçoit de la qualité Accidentelle, prend diuerses appellations : si de la chaleur ; cet Air ; si de l'humide , cet Eau ; & finalement du sec elle est dite Terre ; lesquels trois ne sont qu'un feu , mais reuestu de ces diuers & differens vestemens , que les Philosophes ordinaires ont appelez Elemens. Par ainsi cet esprit ou feu s'estend en tout & par tout, aussi toutes choses se viennent rendre à luy comme au centre ; si qu'à bon droit le peut-on appeller vne infinie & quasi non terminée vigueur de nature ; ou plustost la viuificatiō d'icelle ; car sans luy rien ne se pourroit comprēdre ny obtenir

- 26 - *De la Medecine vniverselle,*  
en haut ny en bas. C'est aussi le sujet de  
chaleur & de vie vnique qui remplit toute  
chose, estant par tout, ioignant tout, &  
liant tout, tant au monde celeste qu'en l'E-  
lementaire. C'est ceste substance ignée  
& radicale, diffuse par les parties Elemen-  
taires pour les conseruer, incorruptible  
qu'elle est, de corruption. Tellemēt qu'elle  
peut estre ditte racine de la vie creée par le  
Tout-puissant en la nature pour la conser-  
uation & continuation de tous les compo-  
sez Elementaires; ainsi que le Soleil est  
pour l'entretien de l'Vniuers. Car veu  
qu'elle n'est corporelle entierement, ains  
spirituelle, elle a aussi des vertus plus puis-  
santes en l'operation, qui sont en quelque  
façon semblables à l'idée spirituelle; car  
elle participe fort de la forme, parquoy  
elle peut beaucoup avec peu de matiere;  
mais la vertu elementaire, d'autant qu'elle  
est naturelle, pour beaucoup agir, demāde  
beaucoup de matiere. Et cecy est pour  
responder à ceux qui pourroient objecter  
qu'une telle Medecine ne se peut treuuer  
en l'Vniuers, d'autant, diront-ils, que tout  
ce qui est creé est ou Element ou quelque  
chose composé d'iceux, & par ce moyen

corruptible, d'où resultera que ma Medecine que ie veux estre vniuerselle conseruatrice de ce tout , sera sujette à corruption? Ausquels je donne ,outre les raisons susdites, l'ouuerture du cabinet de la nature , où ils verront , s'ils prennent la peine d'entrer dedans, qu'il y a trois choses incorruptibles tât au monde celeste que Elementaire, sçauoir les Astres, les Cieux, & l'Or, lesquels trois ne deffailent point. Or tout est plein d'Or, d'Astres, & de Cieux, car il y en à aussi bien dans les Eaux, & dans la Terre, comme és hauts lieux ; c'est aussi le bas & le haut de Hermes, ce qui est en haut est comme ce qui est en bas , &c. Qu'ils comprennent donc , s'ils peuuent , ce peu de lignes , & ils verront que cet humeur radical, cet esprit Animant tout n'estant point co-inquiné de l'insipureté & crasse matiere des composez Elementaires, n'est partant sujet à la corruption d'iceux.

Ce que dessus exactement considéré, non par ses bas & materiels esprits , mais par vn esprit de feu , il treuuera que les Anciens ont à bon droit appelé ceste substance Medecine vniuerselle, que quelques vns plus clairement appellent esprit

## 28 *De la Medecine vniuerselle,*

vniuersel, à raison qu'il penetre tout, lie, colle, assemble, & conjoint tout: Et d'autant qu'il est le moyen d'union, de conseruation, & de santé, ils l'ont appelée Azoth, ou Medecine vniuerselle. Ceste Essence quinte, au regard de nostre corps, est comme le Ciel au regard des 4. Elemens, car le Ciel est appelé quint-essence par les Philosophes, par ce qu'il est incorruptible, & ne reçoit aucunes impressions diuerses sinon par le commandement de Dieu; car s'il estoit sujet à corruption il y auroit priuation de sa forme pour en receuoir vne autre meilleure ou plus pire. Et ne seroit à propos icy ny raisonnable à quelques esprits pointilleux d'alleguer que le Ciel est finy, & partant sujet à corruption; car nostre intellect, est bien finy, mais non pas corruptible. Or de mesmes que nous auons dit estre le ciel, de mesme est nostre quint-essence, car comme le ciel eschauffe, desseiche, refroidit, & humecte, par les vertus du Soleil, de la Lune, & des autres Estoilles; de mesmes nostre quint-essence; laquelle n'estant ny chaude ny seiche, comme le feu, ne laisse pas d'eschauffer: n'estant ny froide & humide, cōme l'eau, ne laisse

pas de refroidir & humifier : n'estant ny chaude & humide, comme l'air ne laisse pas d'estre l'acte de Generation : & n'estat froide & seiche comme la Terre, ne laisse pas de produire, viuifier, fomententer, & conseruer les indiuidus ; & c'est par le Soleil, & la Lune que le Createur d'iceluy y a introduits dès le commencement : lesquels Soleil, & Lune j'appelle chaleur naturelle & humeur radical ; lesquels reçoient la vertu de la manutention, & multiplication des indiuidus du Soleil & de la Lune du grand Monde : car la chaleur de ceux de nostre corps, ou de quelque autre composé que ce soit, estat empêchée par quelque Accident ou du dehors ou du dedans, ne peut estre reduite en son temperament d'esgalité que par la chaleur du Soleil & de la Lune du grand Monde, laquelle estat considerée comme les Philosophes vulgaires la prennēt, est incapable à cet effet, si elle n'est conuertie à l'esgalité de l'esprit qui foment nostre vie. Car il est certain, que quoy que l'esprit du monde & l'esprit de nostre corps soient vn mesme esprit, neantmoins cet esprit ne tombe pas sous nos sens que couuert d'un vestement, le-

30 *De la Medecine vniuerselle,*  
quel est tousiours en forme de Sel; c'est  
pourquoy les Anciens ont tres-à propos,  
(parlant de l'esprit vniuersel) aduancé ce-  
ste maxime; *In sole & sale natura sunt*  
*omnia.*

Ce thresor des Sages, & i'oseray dire la  
gloire inestimable de tout le monde, est  
appellé de diuers noms par les anciens  
Philosophes; nous en auons fait marcher  
quelques vns en la preface de nostre ou-  
verture de l'Eschole de Philosophie, &c.  
où l'on aura recours: neantmoins en ce  
lieu nous en deduirons quelques autres in-  
connuz de plusieurs, aussi ne sont-ils pas  
prins de tous du biais qu'il faut; desquels  
nous parlerons encores au Chapitre 4.  
cy-apres.

Difons donc que Platon a appellé ceste  
Medecine Ame du Monde, & nature se-  
manciere. Les Pitagoriques le nomment  
diuin entèdement, le comparant à l'vnité  
de laquelle prouient toute multitude.  
Saint Denys, disciple de Saint Paul, l'ap-  
pelle la belle Statuë de Dieu. Orphée  
l'appelle Iupiter: & tous les Theologiens  
Payens, vaincus de l'incomprehension de  
ceste grande abondance, l'ont figuré par

le nom de tenebres , nuict, repos, orque, croyás que tout sortit en lumiere des profonds abysses de l'orque, ou cahos, & que derechef il y retournast : persuadez à cela par la grande diuersité des especes perpetuées par vne cōtinuation non defaillante. Hermes appelle cet esprit és choses hautes & celestes , feu , & aux basses & terrestres, chaleur humide , ou nature humide. Hippocrate a creu qu'il y auoit vn fondement general de toutes choses, où sont cōtenues les raisons semencieres de Nature , & d'où viennent les Generations , formations, nourriture, & accroissemens, &c. Les Aristoteliques ont dit que c'estoit vn esprit incorporé en certaine matiere nō brouillée des troubles & qualitez des Elemens, mais tres-pure & comme diuine. Galien en plusieurs lieux , appelle nostre esprit le premier instrument de l'ame, disant qu'il est le moyen entre icelle & nostre corps: opinion qui le fait accorder sur la fin du Traicté de la Formation de l'enfant à cet esprit vniuersel qu'il auoit dit au commencement du 3. liu. des Iours Critiques , estre la puissance des Astres Superieurs , mais principalement de celle du Soleil. C'est pour-

### 32 *De la Medecine vniuerselle,*

quoy il diët au 2.liu.que tout ce qui est de plus excellent & d'admirable en ce monde est produit de nature celeste. Mais plusieurs de ses Sectateurs , foruoyez de la subtile viuacité de leurs Ancestres , & ne sçachant que penser de cet esprit vniuersel , font mention d'une toute substance par vn nom general, voulant signifier vne chose à eux inconnüe : & ie les croy bien sans beaucoup en jurer , car les miracles qu'ils font n'est que pour faire ouurir le Ciel & la Terre à raison qu'ils ne donnent que le venin & non la vraye Medecine qui restaure toutes choses : Et comment la bailleroient-ils puis qu'ils l'ignorent ? Fernel neantmoins a penetré plus auant, au liure des causes Abstruses des choses, où il s'en est apperceu, l'appellât propriété occulte, hors quoy il a confessé ingenuëment qu'il ignoroit cet esprit corps general dont il est question.

Les vrais Philosophes Chymiques ont descouuert cet esprit corps vniuersel dans les abysses du cahos ; mais la plus part l'ont partialisé sur les especes minerales, & Metaliques, delaisant les Animales & vegetales, où il manifeste plus ouuertement,

mēt, avec moins de peine & de coust, les  
vertus. Mais de cecy plus amplement au  
chap. suiuant où nous dirons & manifeste-  
rons appertement les corps, auxquels cet  
esprit se treuve, aydant Dieu, auquel Pere,  
Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire.  
Amen.



Où, & en quel corps se trouue ceste  
*Medecine vniuerselle.*

### CHAPITRE III.

**D**Es variables Generations  
qui se font incessamment en  
la nature, par lesquelles l'har-  
monie du monde est conser-  
uée; sont des voix assez par-  
lantes & des tesmoignages assez clairs que  
ce n'est pas vne opinion fantasque, & vne  
doctrine fabuleuse & falacieuse que l'es-  
prit vniuersel est & sera tant que le monde  
durera. Et non seulement est-il, mais de

C

### 34 *De la Medecine vniuerselle,*

de plus, qu'il engendre, anime, viuifie, maintient, & conserue, tout ce que la Mere vniuerselle produit tant dans ces entrailles qu'en sa surface : C'est pourquoy les Paracelsistes l'ont appelé Archée dispensateur de toute l'oconomie du monde; lequel perpetue la vie à tous les corps que nous voyons en l'air, aux Eaux, & dedans & dessus la Terre. A raison dequoy Sainct Augustin au 12. liu. de ses Confessions, chap. 8. parlant de la lumiere separée des Tenebres, ( que i'appelle esprit vniuersel ) diét quelle se fait sentir à tout ce qui est sur la Terre & aux entrailles d'icelle, mesmes aux Poissons qui sont au plus profond des abismes de la Mer. Et il diét vray, car il est tres-certain que d'iceluy derriuent toutes les proprietéz, effets & vertus, comme cause seconde, que nous voyons en la nature. C'est luy qui est espars en tous lieux où il viuifie, esclaire, eschauffe toutes choses; voire mesmes iusques aux excremens & charongnes dont sortent infinis & diuers insectes, comme vers, mouches, araignées, crapauts, serpents, &c. Tesmoing le serpent qu'on trouua sur le corps de

Cleomene, au rapport de Plutarque en sa vie: & celsuy que l'on veid dans le Tombeau de Charles Martel, ainsi que le raconte Paul Æmile en la vie de Chilperic.

\* De plus, les rats & souris qui s'engendrent es vieux Nauires; les huiôtres, esponges, & moules, attachez à l'encontre des rochers & vieux bois. Mais, ie vous prie, ne sont-ce pas là de grands témoignages de l'omniformité de cet esprit vniuersel? Bref; la terre nous produisant mille especes de petites Herbes sans semence, nous donne-elle pas à connoître que cet esprit vniuersel contient en soy toutes sortes de semences & vertus, lesquelles il produit diuersement selon la diuersité des matrices qu'il rencontre aux elemens: d'où procede la difference de leur forme, grandeur, goust, odeur, couleur, quantité & vertu. Ce qui monstre clairement que dans ceste terre gist vn esprit gros & enflé de toutes vertus, puissances & facultez, qu'il communique à chasque chose selon son ordre. Et pourquoy ne leur communiqueroit-il pas ce qu'il à? puis que sa vertu ne s'espuise jamais, & qu'elle est incessamment rege-

*\* Notez que les Medecins tiennent que la moëlle du dos se peut charger en serpens.*

### 36 *Dela Medecine vniuerselle,*

mante d'elle-mesme en luy ; lequel se montre quelque fois sous l'apparée d'un corps doué de semblable puissance & vertu. Mais cela arriue seulement aux vrayes Medecins Hermetiques, lesquels ne s'amusans point és extérieurs & tres-vniuersels elemens du monde, mais és internes & propres essences des corps, rencontrent cet esprit interieur, qui est le fondement de toute vie & de toute Medecine. Oüy, c'est ce baulme vital, qui se trouue sensiblement en la nature de toutes choses, non à l'instant & de prime abord, mais par artificielle & vraye preparation.

Or de cet esprit vniuersel, comme estât la fontaine & la source de toute omniformité, les Metaux, les Vegetaux, & Animaux, & tout ce qui se range sous le Genre d'un chacun d'iceux, tirent leur vie, mouuement, & conseruation d'iceluy. Car il est certain qu'un corps ne nourrist pas un autre corps ; le Metal ne nourrist pas le vegetal, ny cestuy-cy l'Animal ; mais c'est ceste vie qu'ils ont cõmune par ensemble, qui sert d'aliment de l'un à l'autre. Tellement que l'on infere de là que nostre aliment ordinaire n'est pas ce qui nous

nourrist; mais c'est ce feu vital contenu en luy qui s'adjoinct au feu vital du corps qui reçoit l'aliment. Et c'est ce qui a fait dire à François Georges Venitien, grand Cabaliste, en son Harmonie du monde, que l'homme vit avec les metaux & vegetaux d'une vie venant d'en haut; lesquels ont de là certain esprit tres-occult & caché, qui jamais, ou fort rarement, n'en a peu estre separé par aucun artifice, combien que plusieurs s'y soient fort soigneusement trauallez. Agrippa liu. I. chap. 14. apres les anciens Philosophes (ainsi que nous l'avons dict en nostre Bouquet Chimique) l'appelle l'esprit du monde, & la quint-essence; le moyen par lequel l'Amor s'associe & vnist au corps, avec toutes les proprietiez specifiques introduites és Animaux, Vegetaux, & Mineraux; car, c'est le feminaire de leurs vertus. Au moyen de quoy les Chimiques s'efforcent de l'extraire, dit-il, de l'Or, & de l'Argent, pour y transmuier les autres metaux imparfaits. Mais plus appertement au 4. chap. du 2. li. il y a vne chose créée de Dieu, qui est le sujet de toute merucille; laquelle est en la Terre & au Ciel; Animale en acte, vege-

talle, & Minerale : trouuée par tout, conneuë de fort peu de gens, & de nul exprimée par son vray nom, ains voilée d'innumérables Figures & Enigmes, sans laquelle ny l'Alchimie ny la Magie naturelle ne peuent atteindre leur complete fin. Ce qu'il a transcrit mot par mot des fragmens d'Artephius, & de Kyrannide. Geber, & les autres Philosophes Chimi-ques appellent cela le Corps spirituel fixe.

Il est certain que tout ce qui est en ce monde sublunaire reçoit vie, force & santé de cet Esprit vniuersel, lequel leur fournit & despart & à toutes choses viuant ce qui leur est necessaire, & au sein duquel toutes choses tant Animalles, Vegetalles, que Mineralles, de quelles especes qu'elles puissent estre, puisent la vie; & leur cours de vie estant acheué, l'y reuersent: car tout ainsi que toutes choses reçoient de luy, de mesmes toutes choses retournent en luy; selon la reigle de Philosophie, que tout retourne d'où il est venu; non pas par vn aneantissement des formes essentielles appellé mort, (car la forme interne des choses ne perit jamais, reſmoing la reſſuscitation des plantes; en

outre la plante qui naist du Sel tiré de la  
mesme plante, semé en terre; la vertu és  
racines & herbes mortes qui ont la vie  
sensible, par ce qu'elles purgent; aux pier-  
res precieuses, & Metaux) mais par vn  
changement des formes particulieres, ou  
transplantation de l'esprit vital en autres  
especes. Car si le monde estoit priué de  
l'esprit vital, il periroit soudain; & dés que  
quelque espee a perdu son esprit de vie,  
au mesme instant il pert sa forme specifi-  
que & r'entre par conuersion en terre dót  
elle auoit pris son corps: Notez que je  
n'entens pas icy confondre l'Ame raison-  
nable & intellectuelle (laquelle estant im-  
mortelle s'estend par de là l'estre du mon-  
de, aussi despend-elle absolument & im-  
mediatement de Dieu) avec cet esprit de  
vie, y ayant difference; car cestuy-cy est  
totalement dependant de la nature qui  
sunt l'estre du monde. Et comme en ce  
sens cet esprit peut estre dit l'Ame du  
monde, par ainsi elle est la forme, &  
comme telle l'essence des choses; laquelle  
considerée telle ne perit pas, mais estant  
incorruptible elle esgalle la durée du  
monde.

40 *De la Medecine vniuerselle,*

Il se pourroit icy mouuoir vne question, sçauoir, que ie donne à cet esprit vniuersel, comme à quelque essence souveraine, la sur-intendance & pouuoir de mouuoir, produire & vniuersifier toutes choses; ce qui est le propre de l'esprit de Dieu Createur de tout, duquel (sans aucun moyen) prouiennēt toutes Generatiōs, viuificatiōs & mouuemens; & generalement toutes actions de la disposition de nature; ce que mesme j'aduouē au chap. 1. de cet œuvre, où je dis que l'esprit de Dieu estoit porté sur les eaux, qu'il empreignoit de sa viuifiante chaleur, &c. Ce qui est ou faute d'intelligence, ou vne grande contradiction? A quoy je respons, que ce n'est ny l'un ny l'autre, grâces à Dieu. Car quād je dis que l'esprit de Dieu estoit porté sur les Eaux, j'entends que par iceluy l'esprit vniuersel, qui estoit caché en icelles, en estoit vigore & vniuersifié, pour à celle fin qu'estant mis en acte il actifiât tout ce que nous voyons au monde sublunaire.

Et pour faire voir que ce n'est pas l'esprit de Dieu, il faut que ses esprits de bas estage sachent que l'esprit de Dieu ne reçoit point de multiplication, & que l'esprit

du monde est multipliable en diuersitez d'especes toutes viuifiées par participatiō de luy chacune selon son estre, ainsi que nous auons dit tant de fois cy-dessus. De sorte que raisonnablement l'on peut dire que toutes choses viuent par l'infusion de cet esprit vniuersel, lequel ne peut estre ny subsister sans vn corps, en chacun desquels corps il est comme tout suiuant la reigle de Philosophie, que toutes choses sont en toutes. Car il est certain qu'il n'y a rien au monde sans vie; & tant plus cet esprit vniuersel trouue des corps plains de perfection, plus il y fait vne plus longue continuation de forme & de vie; à cause dequoy les Cieux, les Astres, & l'orne de faillent point; Or tout est plein d'or, d'Astres, & de Cieux (ainsi que j'ay dit cy-dessus) car il y en à aussi bien dans les Eaux; & dans la Terre comme és hauts lieux. Et comme dit vn Poëte, cet esprit vniuersel est le grand Elixir que beaucoup cherchent, mais que peu trouuent, & que presque tous ignorent, quoy que ne nous puissions passer de luy.

*C'est ce grand Elixir, ceste seule Teinture,  
Qui teint par ses esprits les esprits de nature.*

42 *De la Medecine vniuerselle,  
Ce Ciel quint-essencié, ce baulme radical,  
Duquel est embaulmé le terrestre metal,  
Qu'on treuve au dur Caillou, & la froide  
Ciguë,*

*De sa vive chaleur, n'est mesmes despourueüe:  
Car de ceste lumiere en toute chose voir  
On peut par ses effets l'admirable pouuoir.*

*C'est ce feu perennel que toute chose allume,  
Cet huile precieux, qui bruslant ne consume:  
Ains par l'impureté de la lampe s'esteint,  
Alors que quelque corps est de la mort atteint.*

Or qu'il ne soit par tout Spiracle de vie,  
c'est ce que nous ferôs voir en nostre Harmonie, Dieu aydant, par la vie des trois regnes, Animal, vegetal, & Mineral. Mais afin d'en faciliter ceste attente, donnons-y dès maintenant quelque atteinte, comme par precaution, & faisons voir appertement cet esprit de vie tenant l'Empire subalterne dans les trois regnes avant que d'acheuer de conclurre nostre responce à la question proposée.

La vie donc és Animaux est assez prouuée & auerée par leur mouuement, sentiment & accroissement manifeste, ce qui se verifie plus appertement en ce que leur masse est plus maniable, molle & obeïss-

sante à mouuement , & par ce moyen engendrans leur semblable ; comme viuans d'une vie sensitiue & vegetatiue tout ensemble.

Les vegetaux à cause que leur masse est plus grossiere & dure que celle des animaux n'ont qu'une vie vegetante, engendrans seulement par semence.

Touchant les mineraux, quoy que quelques-uns ayent aduancé qu'ils sont morts ; par ce, disent-ils, qu'ils n'ont ny sentiment ny vegetation ; neantmoins il est certain qu'ils ont en eux un germe prouenant de cet esprit vital enclos en la Nature , de laquelle les effets Generatifs , ou semences, sortans par iceluy , à temps prefix , perpetuent leur espece sans besoin d'aucune succession d'enfans , leur genre ne manquant point, estant conserué dans le cœur de l'esprit general.

Et pour faire voir que les metaux ne sont point priuez de vie ; il faut remarquer que Nature ne fait rien où il n'y ayt quelque spiritualité cachée ; car si les esprits sont principes des corps il est necessaire que les corps retiennent quelque chose de la qualité ou condition de leurs parens ;

#### 44 *De la Medecine vniuerselle,*

Ceste spiritualité gist aux vertus & puissances cachées qui montrent leurs effets en plusieurs manieres, soit par le moyen des operations naturelles, ou appropriations, ou preparations artificielles, ainsi que nous auons dit en nostre ouuerture de l'Escole de Philosophie transmutatoire metalique.

Les Animaux donc font voir leur esprit par le mouuement & sentiment: les Vegetaux par l'accroissement & multiplication: & les Mineraux par accroissement, & meurissement avec succession de temps. Disons donc que les Animaux viuent d'une vie sensitive; les vegetaux d'une vegetative; & les Mineraux d'une Essentielle beaucoup plus puissante & vigoureuse que celle des autres; à cause de quoy ils sont d'une bien plus longue durée.

De ce que dessus nous pouons tirer ceste conclusion, que si c'estoit l'esprit de Dieu qui fit ces diuers effects, sans moyen, qu'il faudroit qu'il fut corporifié en toutes choses: d'où s'ensuiuroit, contre toute apparence, raison, & verité, qu'il seroit circumscript & limité, luy qui est incomprehensible & infiny.

Il est en outre tres-certain, que si c'estoit l'esprit de Dieu nouvelles especes seroient tous les jours creées (car c'est d'office d'iceluy de créer de rien quelque chose) mais nous ne voyons que Generatiōs, multipliations, & continuations des especes, suivant le commandement de Dieu, sans rien produire de nouveau par creation primitive (excepté les Ames raisonnables) c'est pourquoy nous pouuons conclurre assurément que c'est l'esprit vniuersel créé, qui a esté couué, impreigné, & viuifié de l'esprit increé de Dieu, car il est dit, que *Spiritus Domini incubabat aquis.*

Mais qui croiroit que ceste vertu vitale, feu intrinseque, baulme radical, & esprit vniuersel, ayant vne fois esté créé & inspiré de Dieu, operat seul de soy, & sans Dieu, il imagineroit vne chimere fantastique, crottesque & pleine de blasphemie & d'injure contre la prouidence de Dieu: car au mesme temps que Dieu a donné l'estre à la Nature, il s'est obligé à la manutention & gouuernement d'icelle par sa prouidence; *Tu autem Pater prouidentia ab initio cuncta gubernas.* Or Dieu par sa prouidēce est tellement en toutes choses qu'il

46 *De la Medecine vniuerselle,*

n'est pas plus vray qu'elles sont, qu'il est vray qu'il est en chacune d'elles. C'est pourquoy nous pouuons dire hardiment avec l'Apostre S. Paul ; *ex ipso, per ipsum, & in ipso sunt omnia : in ipso viuimus, mouemur & sumus.*

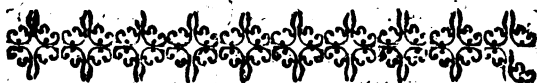
Or ceste prouidence estant vn Arrest minuté dès l'Eternité de conduire chaque Estre à la fin qu'elle a destiné, par le moyē que la Sagesse Eternelle a iugé propre & conuenable; elle se sert de cet esprit créé ( quoy que sans besoin pourtant, mais parce que Dieu l'a ainsi voulu ) cōme d'un moyen naturel pour continuer les productions, Generations, & autres mouuemēs de la Nature ; Et pour cet effect elle a desparty toutes les semences des choses à cet Esprit vniuersel, lesquelles il contient toutes ; c'est pourquoy il engendre, maintient, conserue, anime, & viuifie tout. Tellement qu'en ceste façon il faut considerer la Prouidence diuine, interne & resseante en Dieu ; & l'Esprit vniuersel hors de luy, mais gouverné par icelle : estant vray que l'Esprit vniuersel ne se meust pas de soy, car rien ne se meust de soy que Dieu, d'autant qu'il est Eternel & maistre de soy : Et

quoy que nous voyôs cet esprit agit, naturellement parlant, de soy & luy seul; neâmoins nous dirons chrestienement que c'est par la vertu que l'esprit increé luy a communiquée dès l'instant de sa Creation, laquelle vertu est dirigée & conduite par la seule prouidence de Dieu. Cela ne peut estre reuoqué en doubte que par ces ames impies & bouches blasphémantes qui feignent la nature ( quoy que finie) infinie, déesse, mere, maistresse, & immédiatement gouuernante de toutes choses. Croire aussi que Dieu soit localement corporifié avec ses creatures si diuerses, cela ne peut estre aduoüé que parmy les habitans des Royaumes de Syndio, de Sourates, Chaoul, Cochim, & Zeilan, nations des Indes Orientales, qui adorent toutes les creatures qu'ils rencontrent, croyans que ce sont autant de Dieux.

Voila assez suffisammēt monstté le lieu & les corps où reside ceste Medecine vniuerselle des Anciës, lesquels sôt toutes les creatures qui se rencontrent és trois Genres sublumaires de quelles especes quelles soiēt, és vnes, pourtant, avec plus de perfection qu'és autres, ainsi que nous auons dit

48 *De la Medecine vniuerselle,*

cy-dessus. Resteroit à dire icy en quelle partie de ces corps elle est contenue plus abondamment, ce que nous reserurons cy-apres au chapitre cinquiesme, lieu où nous enseignerons la façon d'extraire ceste Medecine, aydant Dieu; auquel Trine en vnté, soit honneur, & gloire à iamais. Amen.



*Pourquoy les Recens ont appellée ceste  
Medecine vniuerselle,  
Or Potable?*

CHAP. II II.

**P**LVSIEURS Philosophes Chymiques entre les Recens, sçachans que veritablement toutes choses se multiplient en leur semence, & que les Metaux la contiennent aussi bien que les vegetaux & Animaux, quoy qu'enfermez dans vne prison plus forte à ouurir que  
de

de ceux-cy ; ils l'ont ( paràventure pouf-  
sez de ce defir infatiable de poffeder des  
richesses ) tirée par vn grand Artifice de  
l'Or , mais c'est tout ainfi qu'on tire le feu  
des cailloux. Tellement qu'ayant ceste  
Medecine Orifique en poffeffion , ils ont  
creu que la projetant fur les autres Me-  
taux, les reduiroit tous à l'efgalité de ce-  
ftui-cy. Mais l'euenement contraire à leur  
pensée leur à appris, que quoy que l'Or  
puiffe engendrer son semblable, que neâr-  
moins c'est avec fort peu de profit , quoy  
que son effet soit veritable. Et c'est d'autât  
que cet esprit de l'Or eftant feulemēt  
pour luy seul , ne peut digerer l'imperfe-  
ction des autres qu'extenfiuement , &  
non intenfiuement : c'est pourquoy il ne  
peut passer outre fa mesure. Car puis que  
tout composé à fa matiere & fa forme , &  
que l'Or vulgaire n'a pas plus d'esprit ou  
de forme que de matiere : il n'a doncques  
pas dauantage de vertu d'exiftance & d'o-  
peration qu'il à de matiere. Ce que recon-  
neu par eux, ils ont gardé cet esprit orifi-  
que bien precieusement , fans l'employer  
à autre chose qu'à la fanté : en considera-  
tion de quoy ils l'ont appellé Or Potable:

D

50 *De la Medecine vniuerselle,*  
ce qui a donné occasion à plusieurs Pseudochimiques, coureurs, affronteurs, enfumez, d'appeller certaine dissolution d'or qu'ils font avec des eaux corrosiues & mortifieres, Or Potable; l'impôsture desquels ne tournera (apres la lecture de ce Liure) qu'à leur ruïne & confusion. Voila comme plusieurs Philosophes ont particularisé ceste Medecine aux Metaux, notamment à l'Or, d'où ils l'ont aussi appellé Or Potable. Mais les Sages parmy eux, n'en ont pas fait ainsi; car voulants exercer cet artifice plus facilement avec moins de despence & plus d'utilité, ne se sont pas premierement attaquez à l'or vulgaire; car veu que cet Esprit duquel nous parlons n'est autre chose que l'esprit generatif de toutes les creatures, ils ont pensé tres-à propos & sagement de le chercher ailleurs: Tellement que n'espargnant, labour, temps, ny despence, Ils ont en fin trouué ce qu'ils cherchoient, à sçauoir, vne chose participante, tant du Monde, & del'Esprit du Monde, que del'Or & de l'Argent. En sorte que cet Esprit Metalique, n'est pas cōtrainct, limité ny estendu en certaine quantité, mais intence & abon-

dant sans defaillance ; ayant plus de forme que de matiere : lequel peut estre parfait & entierement purifié par le Feu artificiel ; se peut estendre , & multiplier , en sorte qu'apres sa perfection il est mille millions de fois plus parfait que les corps naturellement parfaicts l'Or & l'Argent. Car puis que toute chose tire son estre de la forme, d'autant qu'elle aura plus de forme, tant plus elle aura aussi de vertu, de force, & operation, comme nous auons dict cy-dessus , parquoy , veu que c'est vne idée laquelle à peu de corps & de matiere, elle a des effects tres-grands d'autant qu'elle gist quasi toute en forme, c'est pourquoy elle peut beaucoup operer en peu de matiere.

Or ceste matiere estant ainsi trouuée par les Sages susdits, craignans qu'elle ne tombast entre les mains des indignes, ils l'ont ombragée & obscurcie par diuers Enigmes, en sorte que peu de personnes la peuuent comprendre. Nous en auons euidenté quelques-vnes en nostre ouuerture del'Escole de Philosophie transmutatoire Metalique, où nous renuoyons le Lecteur, ainsi que nous auons dit cy-dessus au chap. 2.

D ij

## 52 *De la Medecine vniuerselle,*

Mais entre tous les noms que les Sages luy donnent ( outre ceux que nous auons deduits és lieux sus-alleguez ) ils l'ont appelée Azot, Medecine vniuerselle, & les recens ( pour la donner plus clairement, intelligiblement & veritablemēt à entendre ) Or Potable. Voyons maintenant si cestuy-cy est conforme à celuy là, & si tous deux ont quelque conuenance avec l'Esprit vniuersel que nous disons estre ceste vraye Medecine.

Nous auons dit cy-dessus, comme aussi en l'Escolle de Philosophie Metallique, comme l'Esprit vniuersel est le moyen vnissant entre la forme & la matiere ; celle-là prise pour le Ciel ( ou plustost Eau ) de Moyse, & celle-cy pour la Terre ; & le moyen vnissant pour la lumiere, que i'appelle Esprit vniuersel, les Anciens Azot, & les recens Or Potable ; bien que les Hebreux les ayās deuācez de beaucoup ayēt appelé ceste lumiere Or, ainsi que nous dirons cy-apres : mesmes le Sage en l'Ecclesiaste designe la vie par le bāteau d'Or. La verité de ce que dessus est si apparente, qu'il ne faut que considerer la contrarieté de ces deux principes pour se rengier de

son party ; car la froideur & seicheresse de l'un mēlée avec la froideur & humidité de l'autre ne pouuoit produire, sans l'ayde de ceste chaleureuse clarté, de ceste semence de vie, que mort & confusion. Mais la chaleur viuifiante accommodant & vnissant ces deux Principes les a rendus propres & aptes à la Generation de toutes choses. Ainsi on peut dire que l'usage de la lumiere se rapporte à chaleur, generation, production, & manifestation des choses.

Il se pourroit icy mouuoir vne question, sçauoir, que rendant ceste lumiere diffuse par tous les corps qui meublent ce vaste vniuers, je me trompe de la moitié du juste prix, attendu que c'est au Soleil ou cet esprit lumineux se fait voir & appercevoir si puissamment par la merueilleuse efficace de sa vertu sur les choses Elementaires & inferieures, qu'en douter ce seroit nier sa clarté en plein midy d'un iour grandement serain? A quoy je responds, que toute la lumiere que Dieu crea le premier jour n'est pas enclose en ce corps là, mais il en a diffus vne partie és corps Elementaires, quoy que la plus

54 *De la Medecine vniuerselle,*  
grande portion soit escheuë à iceluy. Et  
pour plus grande manifestation de ceste  
verité, il faut remarquer que l'estenduë  
fut faicte, la Mer serrée en son lieu, & la  
Terre laissée à descouuert, laquelle estoit  
couuëte de toutes sortes de Vegetaux,  
portants semence ou fruiçs contenant  
icelle; & cela auant que les luminaires du  
Ciel fussent faicts, ainsi que le diuin Hy-  
storien le marque tres-expressément au  
chap. 1. Finalement, disons qu'encore que  
la region etherée, & les Corps celestes,  
notamment le Soleil, contiennent vne  
tres-grande portion de ceste lumiere, ou-  
tre ce que nous apperceuons sensiblement  
qu'elle est incessamment dardée sur tous  
les corps d'icy bas; si est-ce pourtant que  
ceste lumiere (sans laquelle aucune crea-  
ture n'existeroit) est esparse depuis le plus  
haut du Ciel iusques au centre de la terre  
en toutes creatures; & n'y a chose quel-  
conque priuée de cet Esprit vniuersel,  
non pas mesmes les pierres & metaux:  
bref au fonds de la Mer mesmes ceste  
chaleur se fait paroistre tant en la vie &  
Generation des Poissons, que conserua-

tion d'iceux, ainsi que nous auons dit si souuent cy-dessus.

Or ce feu viuifiant à cause de sa pureté omogene à esté appellé Or, par les Hebreux, donnans le mesme nom au Soleil, par ce qu'il participe plus de cet Esprit viuifiant. C'est pourquoy les Cabalistes les ont voulu signifier par vn mesme caractere, sçauoir d'vn rond ou cercle entier, ayant son centre visible, duquel voicy la figure; ; par ainsi le Soleil, l'Esprit vniuersel ou Or Potable sont manifestez aux yeux des Sages. Car le cercle monstre les influences du Soleil celeste sur le Soleil terrestre, qui est denotté par le poinct, qui est son centre de nature terrestre & fixe. Mais quand il est deue- loppé de ses prisons, c'est pour lors qu'on peut dire auoir la parfaite connoissance de toute la nature, car quiconque à la science du poinct & centre, peut dire veritablement qu'il n'ignore rien. Or pour reuenir à ceste lumiere, la verité de laquelle recherchant nous donne tout plein d'autres lumieres; disons que les Grecs mesmes ont appellé le Soleil Horos, faisant Alusion au mot Or, beau en pureté.

D iiii

56 *De la Medecine vniuerselle,*

Et les Latins pour exprimer le plus pur des quatre poinçs Cardinaux du monde, ils commencent par Or *Oriens*. Et quand à ce que cet Esprit, lumiere ou feu viui-  
fiant est la seule cause de la Generation, les Latins ont vsé du mot de *ignis* qui viét du Verbe *Gignere*, engendrer. Ils ont encore le verbe *Pro*, qui signifie je brusle, lequel ne s'esloigne pas du mot Hebreu Or; representant vn autre effect de la lumiere qui est son ardeur : mais Ardeur tres-pure & moderée, qui au lieu de consumer, viuifie & conserue puissamment toutes les choses qui sont és trois Genres sublunaires.

L'Or est donc, à cause de sa pureté & omogeneité, tellement le Symbole de cet Esprit vniuersel, que S. Iean a bien daigné auancer que la sainte Cité estoit d'Or pur; non qu'elle soit d'or, à mon opinion, mais pour signifier la rare & excellente pureté des Habitans d'icelle. Ce qui a esté autre fois practiqué par nos premiers Peres, lesquels ont appelé le premier siecle (auquel les hommes viuoient en vne tres-grande pureté & integrité) siecle d'Or; cōme faisant allusion à la pureté de ceste

Medecine; de laquelle ils participoiēt beaucoup plus que nous; aussi estoïēt-ils plus proches de la Creation. Tellement qu'à cause de sa pureté l'Or a esté appellé des Hebreux *Paz*, & des Latins *Obrizum*, qui signifie fort & tres-pur, resistant au feu, auquel au lieu de s'y amoindrir, s'y despure dauantage: tout ainsi que cet Esprit vniuersel qui s'actifie dauantage en pureté plus il est passé par les flammes de Vulcan: Car que l'on brusle quelque corps qu'on voudra, jamais on ne destruira cet Esprit de vie qui estoit en luy, par ce qu'il est de la mesme nature que le feu: A raison dequoy ceste Rime Françoisse & Philosophique, quoy qu'ancienne, ne dit pas mal à propos parlant d'iceluy;

*Aucuns disent que feu n'engendre  
Autre chose fors que cendre,  
Mais leur reuerence sauuée,  
Nature est dans le feu Antée.*

Voila les paralleles de la pureté del'Or, avec celles de ce feu viuifiant; reste encore celles qui conuiennent à son vniuersalité,

Il est constant parmy tous les vrays Philosophes Chimiques que le Soleil du

58 *De la Medecine vniuerselle,*  
 Monde Elementaire, l'Or, est comme le  
 receptacle Matricial de toutes les vertus  
 celestes, lesquelles luy sont communi-  
 quées du Monde supreme, & d'iceluy à  
 l'Elementaire, ainsi que nous auons des-ja  
 dit, auquel les vertus estant elles sont fi-  
 nnellement ramassées, enclofées, & conser-  
 uées en ce precieux metal l'Or; c'est pour-  
 quoy il a esté dit par les Philosophes Chi-  
 miques estre toute nature; *Aurum est om-  
 nis natura*. Tellement que quiconque di-  
 roit que l'Esprit celeste & plus secret de  
 l'Or porte quant & soy l'image fort ap-  
 prochante de la Diuinité, ne parleroit pas  
 mal à propos; parce qu'iceluy estant vni-  
 uersel donne la vie & substance essentielle  
 à toutes les Creatures du monde. Ce qui  
 se remarque cabalistiquement en l'Ana-  
 gramme des Lettres capitales de ce mot  
*Aurum*, où l'on rencontre pour l'aduan-  
 tage de nostre opinion, ce qui suit; *Aurum  
 Virtutis Res Maximopere Viuificat*, le M.  
 estant mis deuant le V. qui deuroit estre à  
 la fin, mais c'est pour s'accommoder à  
 nostre intention. A raison dequoy on  
 peut dire encore l'Or estre semence de  
 toute la Terre, *Aurū Semen Omnis Terra*,

les lettres capitales de chasque mot faisant Azot, qui s'explique Medecine vniuerselle: ou bien, & mieux à propos, *Aurum Seminavit Omnes Terras*: car puis qu'il est toute nature, il est aussi la semence de toute terre; car comme la nature & cet esprit ne sont point discordans, d'autant que c'est la mesme chose, de mesmes en est-il de toute semence, car elle est produite de mesme racine. Estant à noter que je le dis semence de toute terre, d'autant qu'aussi bien en à le Celeste que l'Elementaire, mais bien plus purifiée. Que si nous auons rencontré en ce mot Azot, ces prerogatiues pour l'Or, nous pouuons encore faire voir comme luy-mesme n'en est point despourueu: car qui dict Or, dict toutes choses; le O, faisant *Omnes*, & le R. *Res: Omnes Res*. Or comme Azot & Or, sont la mesme chose touchant leur vniuersalite: Il ne sera, ce me semble, hors de propos, ny des-agreable aux Esprits curieux, de faire encore ceste petite remarque sur ce mot Azot, lequel est treuue contenir la premiere & derniere lettre des trois meres Langues: sçauoir des Hebreux א. n. Aleph & Thau: des Grecs α & ω.

60 *De la Medecine vniuerselle,*  
Alpha, & Omega; & des Latins le A. &  
& Z. Tellement que prenant le A. & le Z.  
des Latins, le  $\alpha$ . des Grecs, & le n. des  
Hebreux, il y aura Azot, qui est interpreté  
Medecine vniuerselle, ainsi que nous auôs  
dit cy-dessus.

Ces raisons sont assez suffisantes pour  
estancer nostre proposition que l'Es-  
prit vniuersel est appelé Or Potable, tant  
à raison de sa pureté que de son vniuersa-  
lite. Mais afin de n'obmettre rien de ce  
qui peut contribuer à l'esclaircissement de  
cette verité, disons en dernier lieu qu'il est  
appelé Or Potable, par ce qu'il est le vray  
aliment & nourriture du corps humain,  
comme aussi de tout autre qui viue : car il  
est vray qu'il n'y a que la liquorosité qui  
est cause de vie, ainsi que nous auons  
dit cy-dessus. D'où appert que ceux qui  
font prendre l'Or commun dissout dans  
telles qu'elles aux corrosiues & mortife-  
res n'eurent jamais la connoissance du  
vray Or potable des Sages, duquel nous  
parlons. Car il est tres-vray que ce qui  
nourrist doit auoir vne grande similitude  
& conuenance avec ce qui est nourry, mais  
l'Or n'a point de similitude avec nostre

corps, donc il ne nourrira pas iceluy. D'ailleurs, il est impossible que ce qui ne peut estre vaincu par la chaleur naturelle humaine, puisse estre aliment à l'homme, mais l'Or ne le peut estre par nostre chaleur, doncq' il ne peut estre Aliment à nostre corps. Et ne servira de rien en ce lieu de faire distinction d'aliment à médicament, me cōsedant, pour ce qui cōcerne ma proposition d'aliment ; mais le cōsiderant comme médicament, où il ne s'agist pas de nourrir ains seulement d'alterer, on pourroit soustenir le contraire? A quoy je responds que le dernier ne se fera non plus que le premier: Car, où toute la masse du médicament fait cette action ou partie d'iceluy ; croire le premier seroit estre trop absurde, c'est donc le second. Cela estant, je demande cette partie se separe-telle de son tout elle-mesme, ou si elle en est separée par quelque agēt plus puissant? on me respondra indubitablement en faveur du dernier : cela estant, il faut donc que ce soit la chaleur naturelle de l'homme qui fasse cette separation, afin que la nature estant fortifiée & vnie avec ce qui luy est de plus semblable, elle chasse plus

62 *De la Medecine vniuerselle,*  
vigoureusement le mal qui la trauailloit.  
Or cela n'arriuera jamais au grand jamais  
par la chaleur naturelle seule, si elle n'est  
aydée de l'Art, par ce que la durté des  
Ethereogenites de l'Or ne peut admettre  
la vertu d'icelle trop foible à la decom-  
position d'icelles d'auec son omogeneité,  
& les accidens de cette-cy d'auec sa sub-  
stance vniuerselle viuifiante, & sanifiante.  
Voila comment ceux se trompent gran-  
dement qui donnent l'Or commun auec  
toutes ses parties sans aucune separation  
des accidens susdits ; laquelle ne se fera  
jamais que par nostre Esprit vniuersel : ce-  
ste eau Hileale que tout le monde voit,  
mais que peu connoissent. Car il est cer-  
tain que ceux qui ont fait la yraye ouuer-  
ture d'iceluy, ne l'ont pas faite par vne so-  
lution violente produite du feu materiel,  
ainsi qu'ont osé aduancer plusieurs Chi-  
micastres ignorans : Mais ils y sont parue-  
nus par celle-là qui se fait auec le feu natu-  
rel ou Vulcan occulte ; autrement vnaï-  
gre de nature Ætherée, vnique & seul Es-  
prit vniuersel ( car c'est vne maxime veri-  
table que la nature ayme sa nature ) Soleil  
Hermetique & Pythagorique, conçu seu-

lement des enfans de la nature. Tellemēt qu'en ceste façon le vif radical de l'Or est reduit en qualité vegetatiue, qu'on peut appeller le vray ferment de ceste grande Medecine que beaucoup cherchent, & que peu trouuent.

*Hoc opus, hic labor est: pauci, quos aquum amauit Iupiter, &c.*

Toutesfois du moyen qu'on tient à l'extraire parfaictement des composez Elementaires, sera dict, Dieu aydant, au Chapitre qui suit; auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur, & gloire. Amen.



*La façon d'extraire ceste Medecine  
vniuerselle, ou Or Potable des  
composés Elementaires.*

C H A P. V.



Ovs auons veu cy-dessus qu'elle est cette Medecine vniuerselle; pourquoy elle est appellée ainsi; où & en quel corps elle se treuve; & pourquoy les vrays

#### 64 *De la Medecine vniuerselle,*

Philosophes recens l'ont appelée Or Portable. Mais quoy que tout cela soit tres-necessaire à estre conneu du vray Medecin Artiste, si ne luy profiteroit-il pas de beaucoup, si quand & quand la façon de l'extraire de son Cahos & separer de ses habillemens, n'y estoit jointe. Or à celle fin que nos neveux ne nous mettēt au rang des enuieux, i'ay deliberé declarer en ce lieu la vraye methode de rendre cet esprit vniuersel perceptible à nos sens; & par vne Philosophique manipulation l'actifier à fomentier la vie, maintenir la jeunesse, & chasser à jamais les maladies que tyranniquement oppressent ceste Deesse des mortels la riante santé.

Mais dés l'abord, & à l'entrée de ce Ch.j'oy, ce me semble quelqu'un trop impertinemment curieux, m'objecter que nostre quint-essence, si je la connois bien, s'extrait, se prepare, & se parfait sans rien diuiser; par-ce, comme disent les Medecins, que la solution de cōtinuité ne se restablit jamais en son estre premier: Et depuis que l'Archée vray œconome de la nature à distingué és corps les substances qui se vont distribuant par tout, il n'y à plus  
moyen

moyen qu'elles redeuiennent ce qu'elles estoient parauant leurs separations: Aussi à dire vray, separer où il n'est point besoin, c'est faire injure à la nature qui ne demande qu'vnion?

A quoy je responds, que ceste separation de laquelle nous entendons icy parler, ne se fait pas, sur les substances essentielles ny en l'Homogeneité & accidens intrinseques, mais biē d'iceux aux Heterogeneïtes & aux accidēs extrinseques ; car j'aduoue biē que jamais la nature ne descend à la diuision actuellement, ains ~~separant le pur de l'impur~~ separant l'impur pour adjoindre le pur, diminuant le desplaisant, afin d'augmenter l'agreable, conseruant le tout, & multipliant la vertu, rien n'est dis-joint, rien n'est party ny separé, bien qu'effacé, car il est vray que les Accidens ne sont point separez mais effacez, d'autant qu'ils s'euanoüissent, seulemēt : mais en ceste action ils ne diminuent en quelque façon la quantité, mais bien augmentent la qualité. Que s'ils receuoient de separation, il faudroit qu'ils fussent mis à part, car separer signifie mettre à part, & ainsi ils feroiēt diminution d'vne partie

86. De la Medecine vniuerselle,

du tout: *Ergo patet* (dit Arterphius) *quòd hac separatio non est manualis operatio, sed naturarum mutatio, quia natura seipsam dissolvit & copulat, seipsam sublimat, eleuat, & albescit, separatis facibus.* Or tout cecy ne se doit pas entendre selon la lettre, mais selon l'intention des Philosophes; car il est vray que ce qui est de l'intrinsèque composition du mixte ne reçoit point separation; & qui sçait la soudure de nature pour rejoindre & remettre les choses en leur premiere destinée? Mais quand aux Accidens externes, grossiers, & separables, imp[er]ceptibles, & transiens, c'est ce que je soustiens devoir souffrir separation. En outre, ceste negative de separation se doit entendre de ce pur feu de nature, l'excellence complete duquel rend ce qui estoit simple, & en apparence de fort petite valeur, d'excellent & incomparable prix par dessus tout ce qui est sous le Soleil. Mais avant que de le posseder tel, il faut que les tenebres soient separées de la lumiere, que la nuit fasse place au jour, afin de voir & contempler avec volupté le desuoilement de ceste forme essentielle uniuerselle, la-

quelle perfectionne, viuifie, arrouse, colle, lie, nourrit, maintient, soustient, fomentte & augmente, tout ce que nous voyons d'indiuidualité en tout l'Vniuers.

Adjouſtons en dernier lieu à cecy, que les Philosophes Hermetiques n'admettent point veritablement de ſeparation au ſecond deſſein de leur œuvre; car pour lors tout leur ſoin ne butte à autre fin qu'à conſeruer, maintenir, augmenter, agiter, & ſubſtantifier, ce que l'Amour, le Ciel, Nature où l'Endelechie à conjoindre, & multipliant la vertu qui eſt en leur diuin ſujet, ils poſſedent par le temps le rare & incomparable bien qui en eſt ordonné.

Or ce que deſſus contenant la verité du grand bien des Sages, je ſouhaite avec paſſion qu'il ſoit conſideré eternellement des fils de la ſcience, ce que me promettant, pour me flatter en ma bonne volonté, je reuiendray au ſujet de ce Chap. qui eſt l'extraction & ſeparation de ceſte Medecine vniuerſelle, ou Or Potable, des ſujets qui le contiennent.

Mais d'autant que tout ce qui eſt ſpeci-

## 68 De la Medecine vniuerselle,

fié és trois genres sublunaires contient en son interieur ce grand bien, il faut aussi se deliberer de l'extraire d'iceluy ; car il est vray que ceste terre vierge & pure ne peut estre rencontrée autre part qu'au centre de chacune chose ; ainsi que le dit Raymond Lulle en son Testament ; *in centro omnium rerum inest quedam terra virgo* ; laquelle, pour en retirer les effets qu'on en attend, doit estre separée du triple vestement ou enuelpement Heterogene qui la couure.

Mais comme ceste terre, à cause de sa pureté, estant despouillée de toute sorte de conditions sensibles, ne peut à peine estre comprise, il a esté necessaire que la Nature, ou plustost l'Auther d'icelle, ayt espaisi sa subtilité, & renduë palpable son immaterialité, en la reuestant d'un corps de Sel. Lequel Sel, auant que de le posseder, doit estre en dernier lieu despouillé de sa Terre morte ; car ce n'est pas assez d'en auoir separé le flegme inutile, que quelques vns faussement appellent element, comme aussi la Terre morte, disants que tout mixte est composé de deux Elemens, & trois principes ; mais

je leur ay des-ja appris mon Boucquet Chimique, que ceste Eau & ceste Terre ne sont point Elemens, mais bien vestemens, & que tout ce qui n'entre en l'intrinsèque composition du mixte ne peut estre dit Element: tellement qu'en l'Anatomie Chimique jamais ceste Eau & ceste Terre ne se joignent pour faire quelque production, mais si sont bien les trois principes, car le vray Artiste & Philosophe Hermetique les peut par son sçavoir inimitable és sciences naturelles, conuertir l'un d'as l'autre, & par ce moyen arriuer au suprefme degré du pouuoir de la Nature, & dernier chef-d'œuvre d'icelle sur chafque chose qui se trouue és trois Genres des Composez Elementaires. Et c'est l'enclume sur lequel tous les Philosophes battent, *Conuerte Elementa, & quod queris inuenies*, dit le Philosophe Rasis: *Nam postquā aquam ex aëre habueris; aërem ex igne; & ignem ex terra; tunc totum Magisterium erit completum.* Mais auant en venir là, il faut premierement sçauoir que toutes les substances des composez Elementaires sont tellement encloses l'une dans l'autre, qu'il est verita-

70 *De la Medecine vniuerselle,*

ble que le Sel ne se manifestera jamais que le Soulfre ou onctuosité adustible n'en soit dehors; & l'huile ne deslogera pas que l'eau ou substance Mercurielle n'en soit premierement partie : de maniere que le Mercure, desueloppé de son Eau flegmatique, contient le Soulfre, & le Soulfre contient le Sel, qui est confondu & caché dans les cendres. Or ce Sel separé de la terre est conuertý en Mercure par solution, & ce Mercure en Soulfre par coagulation; Action en laquelle les contraires sont faits vne mesme chose : c'est pourquoy il est dit pur Feu de nature tres-simple, laquelle contient virtuellement toutes vertus sans contrariété : voire & elle est tellement indiuisible, & immuable, qu'il n'est pas au pouuoir de la nature de luy changer celle qu'elle ha, en laquelle elle se repose, comme au dernier degré de perfection, où Nature & l'Art la pouuoient mener. Tellement, qu'à cause de cet estat les Sages Hermetiques l'ont nommée pierre: & à raison qu'elle est faite par les plus hautes Speculations en la Nature, ils l'ont surnommée Philosophale, & Medecine

vnuerfelle, tant des Metaux, Vegetaux, qu' Animaux, & notammēt des hommes, lefquels elle rend quasi comme immortels, c'est pourquoy elle est dite, par les plus Speculatifs, le vray image de l'ame raisonnable.

Mais comme toutes choses agiffent ternairement foit au monde intelligible, Celeste ou Elementaire, & ce par vne triplification d'Eleniens, il est raisonnable que nous defcouurons ce myftere es trois fubstances defquelles il est icy question; ſçauoir Sel, Mercure, & Soulfphre. Difons donc, que le Sel confifte de Feu, Terre, & Eau, joincts enfemble; la mordication d'iceluy prouenant du Feu y enclos; fa confiftance & ſolidité de la Terre; & fa liquabilité de l'Eau, car il ſe font tout ainſi que le Metal.

Le Mercure en apres participe de Terre, Eau, & Air; ce qui ſe peut aifément difcerner en la ſeparation de ſes ſubſtances, où l'on trouue des Terres abondamment; de l'Eau phlegmatique, & de l'huile furnageant à l'Eau. Le Soulfphre finalement, participe d'Eau, Air, & Feu, car il n'y a point d'onctuoſité ſans

E iiii.

72 *De la Medecine vniuerselle,*

de l'aquosité meslée parmy : ce qui se manifeste appertement en la separation des substances d'un bois qui bruste, &c.

Or pour continuer nostre triplicité, disons que le Sel estant comme la base & le fondement de tous les mixtes Elementaires, la Nature par son accoustumée providence en produit trois sortes qui symbolisent aux trois substances susdites : le premier est le Sel commun, lequel est tellement fixe qu'il est permanent à toutes expressions du Feu, sans qu'il se bruste ny s'enuole. Secondement, le Sel Armoniac qui s'enfuit du Feu sans bruster, tout ainsi que l'Eau, parquoy il correspond au Mercure. Et finalement le Salpetre inflammable au Souldphre. Ceste petite remarque, touchée incidemment, ne doit point estre desagreable aux enfans de la Science, par-ce que cela les meine à vne plus parfaite connoissance de leur sujet. Car par ainsi ils voyent que lors qu'ils tendent à la perfection de leur Medecine, ce n'est pas assez de separer grossierement les trois substances du Composé, mais qu'il faut pousser plus auant, & separer de chacune d'icelles les

autres substances qui les constituent: car du Sel on separe le Souldphre & le Mercure (ce qui a donné sujet aux Philosophes, parlant de leur matiere, de ne mettre jamais en jeu que leur Souldphre & leur Mercure contenus, & non le Sel contenant) Au Souldphre on distingue le Mercure & le Sel; & au Mercure le Sel & le Souldphre. Tellement que continuant ceste mesme separation susdite ou plustost purification, en ceux icy, on vient jusques au dernier degré de perfection, où l'Art ne trouuant plus de progression laisse ceste matiere au point indiuisible d'vnité, des mes-huy inexterminalable par quelque effort que ce soit, ainsi que nous auons dit cy-dessus.

N B.

Voilà donc nostre Medecine desue-loppée de son impureté; voilà nostre Homogeneité sortie des prisôs de l'Heterogeneité; Bref, le sucre de Sel viuifiant, glutineux, oleagineux de nature d'Air, nature nourrissante, liante, & conseruante, separatiue & mortifiante, qui de mes-huy est appellé par les vrayes Philosophes l'aymât attractif du Germe orifique,

## 74 De la Medecine vniuerselle,

contenu tant au genre Mineral, que Vegetal & Animal, En celuy-cy on prend la Miniere de l'homme. Au Vegetal, la miniere du plant de Noé : & au Metalicq' celle de l'Or. Où il faut remarquer que celle de l'Animal est le sang Arteriel produit d'un sujet iouissant de ceste Deesse la riante santé, Au Vegetal, c'est le vin ou plustot la pure eau de vie acüe. Et au Metalicq' c'est l'Antimoine ; parce que luy seul contient parfaitement la veine & matrice de l'Or, & non seulement d'icehuy, mais de tous les autres metaux, desquels il est comme la Racine, & *primum ens* ; & parce qu'il contient parfaitement leur semence, les Sages Hermetiques y cherchent aussi leur teinture.

Touchant le sang, il est tellement plain de cet Esprit vniuersel, grande Medecine & Ame du monde, que pour en euidenter destesmoignages irreprochables, je n'apporteray qu'un passage tiré du Chap. 17. du Leuitique, où Dieu deffend aux enfans d'Israel, de manger le sang des bestes, qu'elles elles soient ; par-ce, dit-il, que l'Ame de toute chair est au sang, (quoy que par dependance en toutes les

autres parties) & quiconque le mangera sera exterminé, voire, & il mettra sa face contre son Ame; & mesmes le sang luy sera, dit-il, imputé, comme s'il auoit respandu le sang; C'est pourquoy il sera exterminé du milieu de son peuple. Mais si ceste Ame n'estoit autre chose de plus recommandable, que ce que les aduersaires de la science Cabalistiquo-Chimique se sont iusques icy imaginé, à quelle fin Dieu l'eut-il deffenduë si exactement? Or ceste Ame vniuerselle estant reconnue eui-eternelle par toute la venerable Antiquité l'Eglise n'a rien encore deffini touchant la durée de l'Ame des Animaux.

Quand au Vegetal cy-dessus mentionné, il est tellement excellent, en son vniuersalité, que j'oseray dire qu'il contient les deux autres, en perfection; qu'il soit Mineral l'homogeneité extraicte de son Tartre en rend vn euident resmoignage: qu'il ayt quelque analogie avec les Animaux le Philosophe Calistene en est le garent, puis qu'il souloit appeller le vin le sang de la Terre.

## 76 *De la Medecine vniuerselle,*

Voila donc comme nostre grande Medecine se peut extraire des choses és trois Genres sublunaires ; non que je la vueille particulariser és trois surnommez ; car il est tres-veritable qu'elle se rencontre en toutes les especes des choses qui sont és trois Genres susdicts. En outre, le Feu en est prouueu l'Air n'en est pas denüé, l'Eau en participe abondamment ; & la Terre ne scauroit faire aucune production sans l'assistance virtuellement viuifiante de cet Esprit corps. Car puis que le monde est Animal, il faut necessairement que toutes les parties d'iceluy soient Animées ; nous le voyons perceptiblement à l'estincelle de feu qui sort des Cailloux : à raison dequoy la terre nous resmouigne puissamment par ses productions qu'elle est Animée : & tant plus elle est vigoureusement viuifiée de cet esprit Soulfhreux, Balsamique & viuifique, tant plus fertile elle est : à quoy elle est amenée par le fumier & vrine des Animaux viuans, lequel participe de ceste vie vniuerselle, qu'il depart à la terre,

de laquelle la vie estant vigoree, la generation en est plus gaillarde ; car où il y a plus de vie, là il y a plus de force. Que si les Animaux y prestent du secours, les Vegetaux ne sont pas des derniers à cet office, car les effarts & les chaumes qu'on bruste sur la terre, sont bien paroistre au temps de la recolte, que où cet esprit vniuersel est plus abondant, là il y a plus grande abondance de froment.

Or que la terre ne participe beaucoup de ceste vie il appert d'abondant, en ce que si vn homme n'ayant dequoy manger tient ses pieds iusques à my-jambe dans de la terre freche il se passera vn long temps sans requerrir aucun aliment : que s'il en met quelque peu sur la region de l'Estomach, & ainsi se tenir coyement, la changeant de temps en temps, il verra que ce que j'auance n'est pas emané du mensonge. La raison est, que l'homme inuisible peut attirer de quelque partie que ce soit de l'homme visible, & si esloignée qu'elle puisse estre, l'aliment & nourriture necessaire à toutes les autres parties, com-

78. *De la Medecine vniuerselle,*  
 me ayant vn ventricule en soy, duquel  
 toutes les autres parties l'attirent pour  
 son entretien. Or que chaque partie  
 aye vn ventricule à part, Hippocrate  
 le tesmoigne in *li. de Arte & de dieta:*  
*Homo non habet, est-il, unum ventricu-*  
*lum sed plures:* l'homme n'a pas seulement  
 vn ventricule, mais plusieurs: voire ius-  
 ques là, qu'il dit au mesme lieu, que cha-  
 que muscle à le sien propre; & *omnes*  
*musculi singuli suum ventriculum habent.*  
 Ce que le mesme Hippocrate exposant,  
 in *li. 6. de popul. morb. sect. 6.* dict, *Carnes*  
*attractrices & ex ventre & extrinsecus:* la-  
*dicia est sensus ipse quod expirabile ac in-*  
*spirabile est totum corpus.* Cette nature  
 ainsi attirante est nommée des Sages Fa-  
 culté Aymantine, laquelle pleine de cet  
 esprit attractif hume cet esprit vniuer-  
 sel de la Terre, avec lequel il symbolise,  
 s'en nourrist, grossist, fortifie, & pro-  
 longe son estre viuifié: ce qu'il ne peut  
 faire que quand & quand il ne corro-  
 bore, & augmente sa force viuifiante &  
 sanifiante.

Or que la Terre contienne puissan-  
 ment & abondamment cet esprit vni-

uerfel, il appert en ce que toutes choses qui ont vie, soit au Genre Mineral, Vegetal, ou Animal, la reçoient & tirent d'elle, comme de la Mere & matrice vniuerselle, ainsi qu'elle a esté nommee des Sages : Aussi veritablement est-elle le receptacle de ce que les autres Elemens ont produit. Mesme ce grand Coriphée de la Medecine, Hippocrate, certifie, *li. 4. de Morbis*, que la Terre à des facultez innumerables, en ces termes : *innumera sunt terre facultates : & omnia que nascuntur in cibi ac potus usum venientia, multas ac diuersas facultates de Terra ad se trahunt. Et in omnibus est aliquid pituitosi ac sanguinei, quod de ventriculo trahit corpus per venas ad fontes corporis.*

Il est maintenant temps que nous finissions ce Chap. par vne brieue recapitulation de l'ordre qu'il faut tenir en la preparation de ceste vraye Medecine. C'est pourquoy, que l'Artiste sache volatiliser le fixe, & fixer le volatil ; que celui-là se fasse par l'eau & le feu, & cet-cy par le Feu seulement ; & ainsi il suivra la nature, car en la production de toutes choses elle agist par la mesme voye.

## 80 De la Medecine vniuerselle,

Donnons vn exemple tiré des Metaux dans les Mines, ausquelles nous les voyons tous congelez dans l'eau: ce qui est arriué par l'esprit coagulatif du Sel, qu'elles contenoient, lequel a esté mis en ouurage par le grand œconome de la Nature l'Archée. En second lieu, ces Metaux congelez sont reduits à parfaite maturation, moyennant la chaleur d'iceluy; à raison dequoy nous auons dit en quelque part de cet œuvre, comme aussi en nostre Physique, que les Metaux sont faicts, & par congelation, & par meurissement.

Ces paroles, quoy qu'Enigmatiques, contiennent l'vnique chemin, & la veritable methode qu'il faut tenir pour posseder ceste excellente Medecine. Et quoy que selō Geber, & plusieurs autres Philosophes, *Multa sint via ad vnum effectum, & vnum intentum*; Neantmoins il est certain que celuy-cy estant le plus approchant, & conforme à l'ordre de la Nature, doit estre suiuy si nous voulons estre possesseurs de l'vniuerselle Medecine. I'aduoue bien qu'en ce qui concerne les Medecines particulieres, les voyes

voies pour les preparer sont diuerſes, mais en ce qui touche la grande & vniuerſelle, il n'y a qu'un ſeul moyen, lequel ignorant, on ignorera les effets incomparables d'icelle touchant la ſanté. Au contraire, la poſſedant, on iouiſt non ſeulement de toute la Sapience des Sages, mais encore d'une parfaite ſanté non deffaillante : voire & en telle façon ( je m'aſſeure ) que ceux qui la mettront en vſage pour cet eſſet ſeront contraincts d'aduouer que, *digitus Dei hic eſt*. Mais de cecy plus amplement au Chapitre qui ſuit aydant Dieu: Auquel Pere, Fils, & Saint Eſprit, ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles. Amen.



*Quel pouuoir a cet Or Potable , ou  
Medecine vniuerselle, à restituer  
la santé au corps humain.*

C H A P. VI.



L demeure constant chez les Philosophes , que le petit Monde est fabriqué à l'exemple du Grand; & qu'en iceluy Grand, Dieu a introduit vn Esprit de vie, ou Ame vniuerselle, que les Hebreux appellent Mittatron, denotée enuers quelques Cabalistes par la ligne verte ( comme ils l'appellent) qui enuironne tout l'Vniuers , laquelle a duré des-ja tant de siècles, & durera encore tandis que le Mōde sera. Cela estant veritable au Grand , la mesme chose se rencontrera au petit l'homme; Car en son Corps se retrouuent toutes les vertus corporelles, ainsi qu'en son Ame les vertus de toutes sortes d'Esprits. Que si en l'Histoire de la Crea-

tion du grād Monde, il est dit que Dieu crea le Ciel & la terre ; La mesme chose est au petit ; car l'Ame & l'entendement sont son Ciel ; le Corps & sa sensualité sa Terre. Et par ainsi il a double Corps, l'vn Materiel, & l'autre Spirituel, selon l'Apo.1. aux Corinth.15. *si est corpus Animale, est & Spirituale.* Tellement que connoistre le Ciel & la Terre de l'homme, est auoir pleine & entiere connoissance de tout l'Vniuers, & de la nature des choses. Car de la connoissance du Monde sensible, nous venons à celle du Createur, & du monde intelligible : *per Creaturam Creator intelligitur*, di& S. Augustin. Et quiconque ne viendra à la connoissance du principiant par celle du principié, sera eternellement en vne tenebreuse cecité d'esprit. A cecy fait fort à propos ce que dit Rabi Simon, lequel interrogé pourquoy, en Iob 38 v.15. il est di&, que la lumiere sera ostée aux meschans, & infidelles ? respondit ; *Que, qui en ceste vie temporelle est nonchalant en la contemplation de la beauté du monde sensible, sera par mesme moyen disetteux en la connoissance des choses intelligibles, dont cet autre là est comme*

84 *De la Medecine vniuerselle,*  
*un pourraiſt ; & par conſequent tombe en*  
*une grande miſere, cecité & tenebres pour*  
*le regard du ſiecle aduenir. Et il eſt vray*  
*que quiconque ne ſ'aſſauantera en la con-*  
*noiſſance des choſes corruptibles, n'arri-*  
*uera jamais à la connoiſſance des perma-*  
*nentes. Ce que ſemble dire l'Apoſtre aux*  
*Rom., i. que les choſes inuiſibles de Dieu*  
*ſe rendent manifeſtes & apperceuables à*  
*la Creature du Monde, par celles qui ont*  
*eſté faites de luy. A raiſon dequoy Saint*  
*Chryſoſtome ſur le Geneſe, diſt, Qu'il*  
*faud de la contemplation des Creatures*  
*monter & paruenir au Createur ; ſi que ceux-*  
*là, diſt-il, ſont bien ignorants & deſpour-*  
*ueuz d'entendement, qui des Creatures ne*  
*peuuent atteindre à la connoiſſance du Crea-*  
*teur. Mais de cecy plus amplement en*  
*mon Traicté de l'Harmonie du grand &*  
*petit Monde ; n'ayant apporté en ce lieu*  
*ce que deſſus, que pour faire voir que puis*  
*qu'au petit Monde, l'homme, ſe rencontre*  
*tout ce qui eſt au grand, qu'il faut auoir*  
*recours aux biens de l'un pour reparer les*  
*deffauts de l'autre. Car ſi cet Eſprit uni-*  
*uerſel, la taſche duquel eſt de viuifier,*  
*nourrir, maintenir & fomentier, par une*

irrigation continuelle de la liqueur Vitale & Vegetative, l'Estre & la vie de tous les compolez Elementaires : Et leur donnant les vertus, les forces, les proprietéz, & les secrets, il assemble, lie, & cole les deux extremes forme & matiere, qui par la frequence de leurs Actions contraires iroiēt en vne mortelle siccité : C'est pourquoy Paracelse l'a appellé Mercure de vie, d'autant qu'il est le maintenant absolu de la vie des choses; & le remede parfait à toutes les maladies sans exception. Mais si cet Esprit de vie, dis-je, estant detourné de son action par quelque Accident de maladie, n'agit plus avec liberté en ses fonctions, la lumiere de nature nous apprend qu'il faut prendre le remede tiré de ce mesme Esprit, afin par ce moyen de remettre l'autre dans l'ordre de son premier mouuemēt : Car cōme cet Esprit est vn pur Feu de Nature, & que tout mouuement depend du Feu; *sublato enim calore nullus fit motus*, dict le Philosophe Chimique Alphidius; de mesme, faut-il vn Feu de semblable nature pour mettre ce des-ordre dans la premiere egalité de son ordre. D'où nous voyons qu'il est

### 36 *De la Medecine vniuerselle,*

tres-veritable que les maladies ne se guerissent pas par les contraires, mais par les semblables : C'est à dire , que la nature estant aydée & fortifiée par sa mesme nature, chasse, & destruit la maladie son contraire qui luy faisoit effort.

Or tout ce qui peut affliger la nature par maladie, est où en nous, où hors de nous. En nous & avec nous, sont les semences Astrales Micro-cosmiques des maladies. Hors de nous sont les semences Astrales Macro-cosmiques des maladies, En nous, il faut considerer trois Astres de santé, sçauoir les trois principes : lesquels estans maintenus en vn temperament d'esgalité par le baulme de vie ou Esprit vniuersel, font que toute l'economie iouit de l'effect ou l'heureuse destinée d'iceux est bornée. Mais si au contraire, ce baulme ou chaleur Vitale vient à desister de son mouuement, il est certain que les Astres des maladies se font faire place à ceux de la santé: Quoy aduenant, ils exercent l'Empire absolu de leur domination sur le sujet de leur destinée. Hors de nous, il faut aussi considerer trois Astres Macro-cosmicqs de santé, sçauoir les influences Celestes, Elementaires, &

Alimentaires. Icelles estant en droicte dispositiō avec celles du Micro-cosme ne laissent jamais d'exercer leur effect de fanté: Mais s'ils viennent à manquer de ceste chaleur Vitale Macro-cosmique, il est certain que le Micro-cosme n'en recevra que des-ordre, perte, & confusion, par l'effect des semences des maladies qu'ils lanceront ou introduiront en iceluy. Or d'autant que les paroles cy-dessus, meritent vne grandé exposition, nous auons pensé (veu le petit volume que nous voulons donner à ce Traicté) de la remettre en nostre grande Chirurgie Chimique medicale; où cela se verra avec toute perfection. Neantmoins, afin de donner quelque auant-goust aux Amateurs de la vraye Medecine, & leur faciliter par quelques estincelles de clarté, la lumière de ceste Theorie Cabalístico-Medico-Chimique, disons que les trois substances qui entrent en la composition du Corps humain ne se reculent jamais de leur Estre naturel, que premierement ceste quint-essence Celeste, Balsamique, & Vitale, ne s'esloigne aussi de son Estre viuifique, ce qu'auenant pour lors ils se portent à no-

## 88 *De la Medecine vniuerselle,*

estre ruine, non tous d'une mesme façon; mais en la maniere que nous auons enseigné en nostre Boucquet Chimique, en la Fleur qui traite des Principes, où le Lecteur est enuoyé pour cause de brieffueté, & pour éviter la redite. Or tout le General & particulier des maladies qu'ils produisent en la confusion & desordre de leur Harmonie ( lesquelles on verra audit lieu ) ne peuuent estre, en quelque façon que ce soit, bannies, extirpées, & aneanties, que par le retour des rays viuifiants de ce Phœbus Micro-cosmic: lequel à l'approche de son semblable, en estant comme conforté & corroboré, viennent tous deux ensemble par leurs viues proprietéz à separer les semences morbifiques, qui en l'alteratiō de la nature destruisoient sans relasche la substance.

Quand aux maladies Celestes, on les peut diuiser en trois Genres; le premier procede de l'ire de Dieu; le second de l'influence des Astres; le Troisieme par l'Astuce & tromperie des Diables, ou des Sorciers, Magiciens, & empoisonneurs leurs ministres. Le premier, & le Troisieme, se pourroient verifier par plu-

fiens exemples, mesmes tirez de l'Escripture sainte, comme les soixante mille personnes qui moururent à cause du peché de Dauid, &c. Pour le troisieme, les vices qui couroient le Corps de Iob, excitées par le diable, &c. Le tout, pourtant, par la permission de Dieu, qui lâche quelque-fois la bride à l'ennemy intré du genre humain, & à ses Ministres Sorciers & Magiciens; aussi arreste-il leurs mauvais desseins quand il luy plaît, ainsi qu'il fit à Baalam: mais de cecy plus amplement en ma grande Chirurgie Chimique Medicale, quoy que j'en aye parlé en mon liure des Playes faites par les Mousquetades, au chap. 7. des Conjurations: C'est pourquoy je me contenteray de traiter brièvement en celieu, de l'effect des influences des Astres sur nostre corps.

Il faut donc sçavoir que le Ciel, les Astres, & les Estoiles, doiuent estre considerés en deux façons; sçavoir le Ciel interne & le Ciel externe; celui-là est considéré par le Medecin; cestuy-cy par l'Astrologue. Le premier est double Supérieur & inférieur; Cestuy-cy est corporel qui produit les fructs de l'Eau dans le sein

90 *De la Medecine vniuerselle,*  
de la Terre selon leur maturité ; il est ap-  
pellé liqueur primogenie de la vie, autre-  
ment humeur radical ; ou selon les Caba-  
listes Chimiques, la Lune Micro-cosmi-  
que, laquelle conserue le Corps de de-  
struction & corruption. Celuy-là est Spi-  
rituel, lequel agit seulement par sa puis-  
sance & vertu vitale, laquelle on appelle  
ordinairement chaleur naturelle, & les  
vrais Hermetiques Soleil Micro-cosmic.  
Or côme ce Supérieur en l'homme a besoin  
d'estre nourry, fomenté, & conserué par  
l'inférieur ( car à cause que les esprits se  
consument d'heure en heure en ce Firma-  
ment Supérieur Micro-cosmic, ils ont be-  
soin d'une assidue restauration, mix-  
tion & composition; c'est pourquoy Hip-  
pocrate a fort bien dict, que la conserua-  
tion se continuoit par la nutrition ) de  
mesmes ont-ils besoin tous deux que ceux  
du grand Monde leur soient propices;  
car il est certain que de la deprauation des  
vns vient le plus souuent celle des autres:  
c'est à dire, que lors que la constellation de  
l'Astre du micro-cosme est irritée, celle du  
Macro-cosme se joignât avec elle causent  
des effects tres-difficiles à corriger, voire

& j'ose dire impossible, notamment aux Medecins du bas estage.

Voila donc comme le corps humain a son Ciel, ses Astres, & ses Estoiles: & non seulement luy en ce qui est de son General; mais chasque partie noble en son particulier, voire mesmes les seruantes à icelles. Tellement que si les Astres, & les Estoilles du cerueau sont en leur naturel ordre, & gouuernement Celeste syderique, non seulement luy, mais les parties qui luy sont soubmises sont en bon estat de Santé. Au contraire, en leur detraquement ils infectent l'Air Micro-cosmique par des resolutions Maladiues, admettant les mesmes proprietéz malignes que le Ciel Macro-cosmicq' à influées sur luy, & recoit ses Estrangers, encores qu'ingrats & mauuais hostes. Or cela ne se doit entendre seulement du cerueau, mais aussi de toutes les autres parties; car la mesme chose qu'on a remarqué en l'une peut aussi arriuer aux autres: Suffit de ce-cy, car le reste sera dit avec abondance au liure cy-dessus promis: Venons maintenant aux Elemens, & Alimens.

Il est manifeste par ce que dessus, que

92 *De la Médecine vniuerselle,*

les Astres des choses sont cachées dans les principes, & ceux-cy sont cachez dans les Elemens, comme dans leurs matrices; c'est pourquoy tels sont les Elemens, tels seront les principes, car les enfans tiennent tous-jours de la semence de leurs parens. Que si ces matrices sont menées par les diuerses radiations, aspects, conjonctions & influences des Astres Celestes, elles feront paroistre leurs effects sur le corps humain, ainsi que nous auons dict cy-dessus. Or ces effects bons ou mauuais ne se peuvent manifester en nous que par vn moyen, à sçauoir les Elemens, notamment l'Air, lesquels inspirant continuellement change le temperament de nostre nature en bonne, mauuaise, ou neutre disposition, ainsi qu'il est changé. Car il est tres-euident que les Astres, & Estoi-les, quand elles se leuent heliaquement, ou se couchent chroniquement (ainsi que parlent les Astrologues) selon l'ordre du temps qui leur est ordonné du Createur, donnent de si subites & grandes mutations à l'Air, qu'il aduiant de là que tout ce à quoy il s'introduit, entre, & inspire, participe de son mouuement, bon ou mau-

tais. Ce qui importe grandement d'estre sçeu du Medecin, pour estre veritablement tel; car selon Hippocrate le Medecin qui ignore l'Astronomie ne merite d'en porter le nom. Le mesme, *lib. de Flac.* (apres avoir monstre quelle est l'excellence de cet Element, de l'inspiration & respiration duquel, ny l'homme ny aucun autre Animal ne se peut passer vn seul moment de temps) dict, que toutes les maladies qui arriuent au corps humain s'engendrēt tant de l'Air Macro-cosmicq' que Micro-cosmicq', desquelles ayant fait le desnombrement, il conclud que toutes les causes d'icelles sont produites d'iceuluy.

Que si les Elements peuuent recevoir alteration, combien plus la receura ce qui est compose d'iceux. C'est pourquoy il est certain que les Alimens (Ainsi que le dit Hippocrate, *lib. de Aliment.*) offensēt la chaleur de tous ou l'aydent, offensent la froideur, ou l'aydent, offensent la faculté ou l'aydent, &c. *Alimenta omnium caliditatem ledunt, ac iuvant, & frigiditatem ledunt, ac iuvant, & facultatem ledunt ac iuvant, &c.* Ce que Paracelse suivant pas à pas, en l'indesens, dict

## 94 De la Medecine vniuerselle,

en ces termes, rien n'est exempt de venin, excepté vne seule dose, laquelle rend de soy-mesme la chose veneneuse saine & vtile. Car si quelqu'un mange ou boit outre vne certaine dose c'est venin. Et neantmoins en ce siecle de ventre & de chair, ou les Sardanapales font litiere de la vertu, & colloquent le vice au supresme degre d'honneur, on ne voit que des yrongeries & gourmandises insatiables; car leur appetit desreglé ne s'employe à autre chose qu'à la recherche de nouvelles viandes & de nouveaux moyens d'en user, se remplissans tellement & outre mesure d'icelles que j'ay horreur quand je pense aux excez qui se commettent, par ses habitans du Royaume de Bacchus.

Que si les Alimens ont leur Ciel, leurs Astres, & leurs Estoiles, comme il est vray qu'ils l'ont, & qu'iceux participent de venin & de Medecine, ainsi qu'ils font, il est constant qu'iceux peuuent introduire le bien & le mal en nos corps: que s'ils le peuuent dans l'ordre mesme de la sobriété (car *Dieta aut est manus Dei, aut venenum, parac. Chi. Ma. T. 2.*) avec plus de raison dans l'incontinence & dans l'excez. C'est

pourquoy nous pouuons dire avec certy-  
tude, que,

*Plus l'excez de la bouche, & l'appetit  
goulu,*

*Meurtrit icy d'humains que le fer esmoulu.*  
C'est aussi de ce Magasin d'où ce tire la  
transplantation des maladies : Car un  
homme qui sera deuenü gouteux par l'ex-  
cez de Bacchus & Venus, pere & mere  
des maladies, l'enfant qui naistra de luy  
sera sujet à pareil mal ; car telle est la se-  
mence des plantes ( dit Hippocrate ) telle  
sera la plante qui en naistra, Ainsi est de  
la Generation de l'homme : car continuë-  
il, Si le pere est ladre les enfans qui en nai-  
strent le seront aussi, *Qui ex Elephantico  
parente nati sunt, Elephantisci fiunt, quia  
in semine impuro vitia parentum remanent,  
que transferuntur in filios.*

Voila briueuement représenté comme  
toutes les maladies qui arriuent au corps  
humain, sont appellées Deales, Astrales,  
Elementaires, & Alimentaires, ausquel-  
les, pour les parfaitemēt guerir, faut ap-  
porter des remedes Deals, Astrals, Ele-  
mentaires, & Alimentaires. Or, qui pren-  
dra bien garde à cet ordre & desnombre-

## De la Medecine vniuerselle,

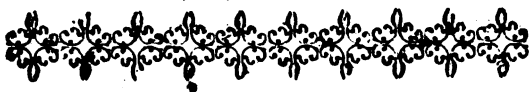
mens versa que ces maladies sont ou spirituelles ou materielles, auxquelles il faut apporter des remedes de mesmes. Pour cet effect les Chimiques ont esté iusques icy beaucoup empeschez d'en preparer qui eussent ces qualitez, mais nul d'eux n'en est encore venu à bout, c'est à dire, d'auoir reduit la Medecine iusques à ce point de vertu & faculté que de pouuoir guerir toutes maladies immediately: & ce n'est parauenture quelqu'un entre cent mille, qui ayt possédé par la faueur diuine, nostre incomparable Medecine, vray Or Potable & Baulme de la Nature. Car iceluy estant de mesme nature que nostre chaleur native & humeur radical, fait tous les effets luy seul que toutes les Medecines du monde feront jamais ensemble: avec ceste precaution que ceste-cy le fait tres-assourémēt, & les autres casuellement. Tellemēt que nostre Medecine vniuerselle, Or Potable, ou Azoth, est diaphoretique & abstergeante; alteratrice & exicante; Alexitaire & corroborante; spécifique & sympathique. 1. Diaphoretique, par ce qu'elle ouure les obstructions des visceres, dissipe les vents causez  
ou

ou de bile, ou de pituité tartareuse flatulente, & cela, partie par le Sputum, partie par la sueur, ou par les vrines, ou par les selles, selon la disposition du corps, & aptitude à tel ou tel effect; bref, elle purge toute la masse du sang. 2. Alteratrice, parce qu'elle tempere la grande froideur ou la chaleur, &c. 3. Alexitere, par ce qu'elle resiste aux vapeurs putredinales, veneneuses & contagieuses, soient en nous ou hors de nous, telles qu'elles soient. 4. Specifique, & sympathetique, par ce qu'excitant & fortifiant puissamment la chaleur natieue, en toutes les parties du corps, notamment au cœur, elle reduit en vn temperament d'esgalité naturelle toute l'œconomie Micro-cosmique.

Voilà donc ceste grande Medecine vniuerselle, cet Or Potable, quint-essence ou Ciel des Philosophes; lequel estant contenu aux Animaux, Vegetaux, & Mineraux, est considéré en eux, par les Philosophes Cabalistico-chimiques, comme leur Baulme, leur Soulfre viuisique, leur Cardiacque & grand Alexitere Besoardique theriacal: lequel retiré d'iceux par vn Medecin de feu, re-

G

98 *De la Medecine vniuerselle,*  
donne puissamment la santé , & pre-  
serue nostre corps de toute corruption.  
Au seul Dieu Trine en Vnité, Pere, Fils,  
& S. Esprit, soit rendu tout honneur &  
gloire, és siecles des siecles. Amen.



*S'il est vray que cet Or Potable puisse  
perpetuer le corps humain en lon-  
gueur de jours, outre le terme  
ordinaire de la vie des  
hommes.*

## CHAP. VII.



Es le commencement, & aussi  
tost que la Nature humaine  
imprudemment se laissa choir  
de l'estat bien-heureux, ou  
Dieu l'auoit mise (dit Saint  
Denis) elle fut receuë d'une vie sujette  
à beaucoup de passions & de troubles,  
qui en fin aboutit à la corruption, & à la  
mort. Car il estoit bien raisonnable

(continuë-t'il) que celuy qui par sa pernicieuse reuolte contre la vraye, & l'essentielle bohté, & qui par la transgression du commandement qui luy auoit esté fait au Paradis terrestre, tant de son propre mouuement, que par les appas deceuans, & par les flatteuses tromperies de son ennemy, auoit secoüé de dessus son col le joug qui luy donnoit la vie, fut mis & liuré entre les mains des ennemys des biens diuins. D'où vint que nostre miserable Nature fit vn eschange déplorable, de l'immortalité avec la mort. Iusques icy ce Grand & Diuin Personnage, lequel, mesmes dans les tenebres de l'infidelité Payenne, a esté plus clairvoyant aux mysteres Diuins, que plusieurs des Chrestiens ne sont pas dans les lumieres de l'Euangile. Disons-en nostre pensée, laquelle ne sera pas desagreable, à mon opinion, aux vrayes Amateurs de ceste sainte Philosophie. Ou l'Vniuers, dit-il, se resout, ou l'Autheur de la Nature paît. En celuy-là il croit le commencement du Monde, contre l'opinion de plusieurs Philosophes de ce temps-là. En cestuy-cy, il reconnoist Dieu s'estre

G ij



100 *Dela Medecine vniuerselle,*  
fait homme, en ce qu'il l'aduoüe pouuoit  
patir. En suite dequoy, il dresse vn Au-  
tel au milieu d'Athenes, qu'il inscrit au  
Dieu inconnu. O sainte ignorance, par  
laquelle il a mieux connu Dieu, que ne  
font pas, par-auanture, ceux qui profes-  
sent sa connoissance.

Sainct Denis reconnoist donc Dieu  
s'estre fait homme & patir; & en quel  
temps a-il eu ceste lumiere: dans les te-  
nebres de la Gentilité. Et du depuis illu-  
miné du sainct Esprit il confesse, en sa  
Hierarchie Ecclesiastique, que c'est pour  
prendre luy-mesme par ses mains, sans  
l'entremise d'autrui, la charge & le soing  
de pouruoir au Salut des hommes.

Il faut icy remarquer que ce Salut, du-  
quel entéd icy parler l'Apostre de nostre  
Frâce, ne se doit entèdre que pour le des-  
gagement de la mort Eternelle, à laquelle  
nostre Protoplaste s'estoit rendu esclau  
par la transgression du commandemēt.  
Car il est certain que le sang du second  
Adam ne nous deliure pas des atteintes  
de la mort temporelle; estant raisonna-  
ble que celuy qui par sa des-obeissance  
auoit perdu la vie Eternelle & bien-heu-

reuse, perdit aussi l'aduantage qu'icelle luy donnoit de ne mourir jamais de la mort temporelle ou naturelle: Tellement que nostre Sauueur par sa mort ne l'a garenty que de celle-là, & non de celle-cy: Et pourquoy l'auroit-il fait? puis que luy-mesmes pour le deliurer de l'une a souffert les agonies de l'autre.

Et c'est ce que veut dire l'Apostre, aux Rom. 5. *Comme par un homme le peché est entré au Monde, & par le peché la mort; ainsi la mort est paruenue sur tous les hommes, &c.* Et plus bas, Car si par le forfait d'un, la mort a regné par un, à plus forte raison ceux qui reçoivent abondance de Grace & du don de Iustice, regneront en vie par un, à sçauoir, Iesus-Christ. Et ailleurs, le Corps est mort à cause du peché, mais l'Esprit vit à cause de la justification.

Or qu'Adam ne fut pas mort, s'il fust demeuré en estat d'innocence, il appert en la Sapience, li. i. v. 13. Dieu n'a point fait la Mort, & ne s'esioiuit pas en la perdition des Viuants. Et au vers. 14. Il a créé toutes choses pour estre; & a fait les Nations de tout le Monde guerissables:

Et il n'y a aucun remede de perdition en icelles, & le royaume des enfers n'est pas en la terre. Et plus bas, au cha. 2. vers. 23. Apres que le Sage a parlé contre les Epicuriens & Athées ; il diët, Dieu a créé l'homme incorruptible . ou inexterminable , ou bien, selon la Version Françoisë, immortel , & l'a fait à l'Image de sa semblance: Mais par l'enuie du diable la Mort est entrée en toute la Terre.

A ceste opinion, qu'Adam estoit immortel , font les Conciles tenus. contre Pelagius ; sçauoir , celui de la Palestine, de Carthage, d'Orenge, &c. lesquels disent tous, Que quiconque dit que le premier homme a esté fait mortel, de sorte qu'il mourroit quand au Corps, c'est à dire qu'il sortiroit de son corps, soit qu'il pechast ou ne pechast point, non par le merite du peché, mais par la necessité de la Nature, soit Anatheme.

A cecy on pourroit objecter, que puis qu'Adam estoit créé immortel, qu'il ne pouuoit pas mourir, quoy qu'il en arriuaist ? à quoy nous pouuons respondre, qu'il ne fut pas créé actuellement immortel , ny mortel , mais bien en puissance

d'estre tel : Car ayant esté créé libre en sa volonté il pouuoit, s'il eust voulu, éuiter l'effect de la menasse que Dieu luy fit; Tu ne mangeras point du fruit de science, de bien & de mal; au mesme temps que tu en auras mangé tu mourras de mort, Gen. 2. Il pouuoit donc n'en mangeant point viure à tousiours, puis que c'estoit à son choix,

Cet innocent estat, auquel estoit nostre premier Pere, estoit tel que s'il y fust demeuré il eust esté tellement muni contre les injures & inuasions des Elemens, quand bien mesmes il eust esté hors du Paradis Terrestre (car en iceluy les Elemens y sont tellement purs & en vn tel degré d'esgalité que ce qui en est composé n'est point sujet à corruption) qu'il ne fut jamais mort. Mais du depuis que par le peché la mort a esté introduite au Monde, il est certain que nous mourrons, parce qu'icelle est le gage du peché.

Dés le moment de ceste preuarication, non seulement les Elemens, mais encore tous les corps qui sont composez d'iceux, s'armerent contre luy, pour venger en la creature la plus noble, l'injure

104 *De la Medecine vniuerselle,*

faicte à leur Createur. Les hommes mesmes tendent les pieges de la mort contre les autres homes : & ainsi ceste race, non contente d'estre certains de mourir , ils veulent anticiper le terme ordonné de l'Autheur de la vie à toute creature.

Par ce que dessus, il appert qu'il y a deux morts temporelles, l'une naturelle, qui est le gage du peché, à laquelle est sujette toute la lignée d'Adam : l'autre violente produite par la rage & par l'injustice des hommes.

Quand à la premiere, nul ne sçait ny l'heure ny le jour , car il est certain que tandis que l'humide Radical est en bonne intelligence avec la chaleur naturelle, l'homme jouïst d'une vie tranquille, & d'une santé non deffaillante. Mais lors que cet humide radical vient à estre consumé par la chaleur naturelle, laquelle voulant de plus en plus subtiliser la substance de cet humide, fait que successivement il s'esuanouit ; si ce Radical de nostre corps n'est fomenté de temps en temps par nostre Azoth, Medecine vniuerselle, ou Or Potable. Ettant plus facilement s'esuanouit-il, s'il n'est retenu

& attaché par ce lien indissoluble, qu'il est d'une substance spirituelle & incorruptible, & nostre corps d'une materielle & corruptible : C'est pourquoy il tasche incessamment de s'en démesler, pour retourner libre & exempt de tous les empeschemens, à la premiere origine dont il est venu.

*Ignæus est ollis vigor, & cælestis origo  
Seminibus, quantum non noxia corpora  
tardant,*

*Terrenique hebetant artus, & oribundæque  
membra.*

Mais, par l'usage de ceste excellente & divine Medecine que dessus, nous le pouvons tellement arrester & fortifier en telle façon, que d'un tres-long temps apres il ne laissera & n'abandonnera son domicile, par ce qu'ils sont tous deux d'une mesme nature : *Natura non emendatur, nisi in sua natura propria*, disent les Philosophes Chimiques.

Touchant la seconde, elle arrive par l'extinction violente de cet esprit de vie, qui estant d'une merueilleuse celerité, se separe de nostre corps pesant & terrestre, plustost que l'esprit ne l'a seulement ima-

giné, par coups d'espée, poignard, mousquet, harquebuse, pistolet, suffocation qu'elle elle soit, grand & excessif froid, ou chaleur vehemente, obstructions, ou faute d'Aliment; & telles autres occurrences, au moyen desquelles la vie est soudainement esteinte. Tellement que suiuant ces causes de mort, nous pouuons definir la vie estre le lien de l'Ame avec le corps; lié qui n'est autre que le moyen vnissant que j'ay dict si souuent en cet ~~œu~~re estre l'Ame du Mode, l'esprit vniuersel, ceste quint-essence des Sages, humeur radical; Bref, ceste grande Medecine ou Or Potable que plusieurs cherchent, & que peu treuuent.

Or que l'Ame & le corps n'ayent besoin d'un moyen d'union pour se joindre ensemble, il appert, mesmes par l'adueu de tous les Philosophes & Theologiens, que deux choses diuerfes ne se peuuent mesler ensemble que par un tiers qui participe esgallement de leur nature: L'Ame est vne lumiere & substance immortelle prouenâte de la Source diuine, tellement produite de la chose incorporelle, qu'elle depend entierement de la vertu

du premier Agent , Aussi disent-ils qu'elle se meut volontairement. Le corps est vne matiere toute terrestre, composée de la matiere de l'Element, grossier & pesant , immobile de soy-mesme, parquoy il degenere fort del'Ame; & pour ce sujet il ne se pourroit jamais joindre à icelle n'estoit vn tiers & mediateur participant naturellement de l'un & de l'autre, qui est desia comme vn corps, & desia comme vne Ame, & maintenant comme n'estant pas corps, mais Ame seulement; qui *habct aures audiendi audiat.*

Il faut donc remarquer eternellement que l'Ame, cette forme des formes , n'est pas celle qui se separe premierement de la matiere, ny la matiere ne se lasse jamais de fournir de domicile à sa forme; tellement que tous deux , tandis qu'ils sont vnis ensemble ne manquent jamais à se maintenir en l'estre auquel la premiere cause les a destinez. Si bien, que si jamais ils n'estoient des-vnis , ils seroient toujours en vne progression de vie non defaillante. Tellement que la des-vnion de ce composé n'arriue que par le man-

108 *De la Medecine vniuerselle,*

quement de ce qu'il les tenoit liez ensemble; car tandis que la lampe est pleine d'huile la lumiere ne s'esteint point: pendant que l'humeur radical fomenté, arrouse, & viuifie nostre chaleur naturelle, les rides de la vieillesse ne sillonnent point nostre visage: Et quoy que nous ne puissions éviter la mort decretale, si est-ce que nous y allons accompagnez d'une santé tousiours riante. Nostre premier Pere, & tous ceux qui vequirent en la loy de Nature abondoient tellement en la pureté de cet humeur, qu'ils possederent l'aage de huit, ou neuf cens ans sans estre atteints d'aucunes des maladies qui maintenant nous font la guerre. La raison n'est autre, sinon, que comme les enfans participent de la semence des peres, de mesmes ceux du premier siecle participoient de ceste pureté des Elemens dont estoit composé nostre premier Pere: Car il est vray que les Elemens au Paradis Terrestre estoient en vn tel degré de pureté, que ce qui en estoit composé ne deffailloit point (ainsi que nous auons dit cy-dessus) Tellement que si Adam eust tousiours fait sa demeure en iceluy il ne fût

jamais mort, non pas mesmes apres le peché; ainsi qu'il appert que Dieu le chassa du Paradis afin qu'il ne mâgeast du fruit de vie, qui seul le pouuoit rendre immortel: Et la raison est, ainsi que tiennent plusieurs graues Interpretes, sur le Genese, Que ce fruit auoit ceste propriété naturelle de reparet solidement l'humide radical qui auoit esté consommé par la chaleur. *Adonc, dict Dieu, Voila, Adam est deuenu comme vn de nous, sçachant le bien & le mal. Or maintenant, de peur qu'il n'aduance sa main, & prenne aussi de l'Arbre de vie, & en mange, & viue à tousiours-mais. Et le Seigneur Dieu donc l'envoya hors du jardin de volupté, pour labourer la Terre de laquelle il auoit esté pris: Genese 3.* En laquelle les Elemens sont tellement coïnnuez des Echerogeneitez corrompables, qu'ils amènent peu à peu ce qui en est composé à la corruption.

C'est pourquoy, nous qui viuons en ce dernier siecle, l'esgoust & la sentine du mal-heur des siecles passez, participons moins de cet esprit viuifiant que plus nous sômes esloignez de celuy en l'intégrité duquel nostre premier Pere viuoit:

110 *De la Medécine vniuerselle,*

soit, ou par ce que le glaiue de feu dissippe plus l'humeur radical, source de nostre vie; ou que l'intemperance la suffoque tout à fait. A quoy, pour en empescher le progrès, nous deuons opposer deux choses: à celle-là, nostre Or Potable, Medecine Solaire, vniuerselle & Balsamique: à celle-cy, la Sobrieté, laquelle est vne temperance qui prescrit la mediocrité au boire & au manger: Mediocrité, seule gardienne de la santé du corps, & de la clarté & vigueur de l'esprit: Mediocrité, qui empesche que l'entendement ne reçoie la loy du ventre ny des conuoitises bestialles: Mediocrité qui fait vne jeune vieillesse, & vne decrepitude robuste: Bref, Mediocrité qui apprend à manger pour viure, & non à viure pour manger. Aussi est-ce celle-là jointe avec nostre Azoth, qui feront, par leur vsage, que nostre corps droit & vigoureux, le visage agreable & vermeil, accompagné de la liberté de l'esprit, nous attendrons ce doux moment auquel il plaira à Dieu de nous retirer à luy; ou par le brisement de ceste prison de l'ame nostre corps; ou par la transmutation

foudaine d'iceluy, ainsi que le dict l'Apostre aux Corinthiens, 1. chap. 15. *Voicy, le vous dy un secret: vray est que nous ne dormirons point tous, mais nous serons tous transmueez. En un moment, & en un jet d'œil à la dernière trompette (car elle sonnera) & les Morts ressusciteront incorruptibles, & nous serons transmueez.* Ce qui se doit entendre de ceux qui seront au jour, & au moment du dernier Jugement; auxquels ceste transmutation servira de ce passage de mort pour les mener à la vie; car alors le corruptible vêtira la Gloire, & nostre corps mortel l'immortalité, dict l'Apostre au lieu cy-dessus cité.

Quelque esprit de bas aloÿ se pourroit icy blesser, en ce que je dis que nostre vie pourroit estre prolongée iusques au Jugement; mais il faut qu'il sçache que, naturellement parlant, nostre vie peut estre perpetuée jusques-là, si Dieu le permet: Car il n'y a nul lieu de douter que tandis que nostre Soleil & nostre Lune seront en esgalité d'intelligence, l'Eclipse de nostre vie n'arriuera pas. Et que tandis que la Prudence & la Sobriété

112 *De la Médecine vniuerselle,*

mesnageront nostre liberté l'Esclauage  
de la mort ne nous maistrisera point.  
Bref, pendant que la Sapience sera l'ho-  
stesse de nostre entendement, jamais la  
vie ne manquera en nous, parce qu'elle  
est l'Arbre de vie mesmes. Tandis que  
nous nous amusons au fruit de la Scien-  
ce de bien & de mal, qui est la Prudence  
humaine, dict le Zohar, nous quittons  
l'Arbre de vie, qui est la Sapience. De-  
uant qu'Adam eût transgressé, dict-il,  
il estoit fait participant de la Sapience  
de la lumiere Superieure, ne s'estant  
point encore separé de l'Arbre de vie:  
Mais lors que la Curiosité l'eut attiré à  
la connoissance des choses, non seule-  
ment inutiles, mais dommageables; ce-  
ste curiosité ne cessa qu'elle ne l'eût tout  
à fait despouillé de la vie pour l'incor-  
porer à la mort. Surquoy il faut no-  
ter que s'il se fût tenu ferme, lié, & collé  
à cette sainte Sapience, jamais il ne fût  
descheu; la curiosité de goûter des cho-  
ses basses, passageres, & transitoires ne  
l'eût pas trompé: Car avec icelle il pos-  
sedit la connoissance de toutes choses.  
Par icelle, dict le Sage au chap. 17. l'ay

eu

eu parfaitement connoissance de tout ce qui à estre, de leurs vertus, & des choses secrètes qui n'ont pas esté esté connus; de la disposition de toute la terre, & des vertus des Elemens, du commencement, consommation & milieu des temps; des changemens, renouvellemens & diuersitez d'iceux. Aussi le mesme au Chap. 51. de l'Ecclesiastique, v. 18. dit que quand il estoit ieune enfant, auant qu'il fust enuelopé d'erreurs, il demandoit publiquement au Temple, en ses Oraisons, Sapience, & il la possedee & s'en est esioüy. Puis il inuite tous hommes à la rechercher: car avec elle on possede toute abondance d'Or & d'Argent. C'est pourquoy Job, Chap. 28. Apres auoir fait vn denombrement des Metaux, Mineraux, Eaux, Pierres & Pierres precieuses, dit que la crainte du Seigneur est la mesme Sapience, & se retirer du mal est intelligence. Aquoy conuient ce que le Sage dit en la Sapience, Chap. 6. v. 19. que le desir de Sapience est l'observation des commandemens, & icelle est la consommation d'incorruption; & incorruption fait estre prochain de Dieu:

H

114 *De la Medecine vniuerselle,*  
Et ainsi le desir de Sapience mène au ro-  
gne Eternel. Auquel nous conduise le  
Pere, le Fils, & le Saint Esprit. Amen.

**F I N.**

*Posside Sapienciam, quia Aurò melior est,  
& acquire Prudentiam, quia preciosior est  
Argentò. Salom. in Pro. cap. 16. v. 16.*



# ADDITION

A

L'OR POTABLE,

CONTENANT

LE GRAND MIROIR  
DE LA NATURE,

*Où est enseigné quel doit estre le vray  
Artiste, le procédé de la Nature &  
de l'Art, pour parvenir à la grande  
œuvre Physicale.*

Par le mesme Auteur.

M. DC. XXXIII.

THE NEW YORK

LIBRARY

OF THE  
CITY OF NEW YORK

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION  
119 N. 4TH ST. NEW YORK, N. Y.

1900

NEW YORK



## AVANT-PROPOS.

**A** My Lecteur , Il y à quelques années que la Medecine Hermetique, que ie professe, me fit connoistre d'un Seigneur de qualité, au moyen de la guerison d'une Maladie autant difficile à la Medecine ordinaire qu'elle s'est trouuée miraculeuse au sentiment des gens de bien qui cherissent la vertu. Et comme ceste cure inespérée donna matiere à plusieurs d'admirer & benir la misericorde de Dieu en ses creatures ; elle donna aussi sujet à beaucoup de vomir le Fiel de leur enuie contre l'integrité de ma conscience. Cét effort de calomnie fust tellement

*violent, que ie creu des-lors n'y avoir au-  
 cun lieu d'en taire mon ressentiment.  
 C'est pourquoy faisant imprimer mon  
 Flydre Morbifique exterminée par  
 l'Hercule Chimique, i'y joignis vne  
 Apologie sur ce sujet; & du depuis i'en  
 ay encore touché, comme en passant,  
 tout à l'entrée de la preface sur mon  
 Bouquet Chimique. Ce Seigneur donc,  
 estant dans d'admiration de ceste cure,  
 voulut sçavoir de moy l'ordre que i'y avois  
 tenu, & les remèdes desquels ie m'e-  
 stois servy: ce qu'il me donna vne gran-  
 de consolation; car ie n'avois iamais es-  
 péré que la vraye Médecine trouvaist de  
 l'estonnement parmy la Pompe, le Pour-  
 pre, les Palais & les Loures. Aussi  
 ce que ie luy en fis voir & toucher au  
 doigt, estoit tellement plein de merveille,  
 qu'il ingea des-lors (comme c'est un esprit  
 tres-rare & tres-éminent) que c'estoit  
 l'unique & véritable moyen de sassa-*

vanter & sanifier. Et pour faire voir qu'il ne negligeoit pas ce souverain bien en la Nature, tant pour ses amis, que le reste des hommes qui le pourrons acquerir (estant vray que l'effet en a esté iusques à present plus desiré qu'attendu en esgard à l'ignorance des faux Chymiques) il me pria d'en diriger quelque chose par escri; Enigmatiquemēt pourtant, car il n'est pas permis de traiter triviallement des mysteres les plus relevés en la nature; n'y de presenter les choses rares & excellentes a visage decouvert, a celle-fin (comme dit le Sauveur de nos ames) que les pierres precieuses ne soyent foulées par les porceaux; ainsi que nous avons desja avancé cy devant en nostre Preface sur l'Or Parable: Estant vray que tous les Sages & Philosophes anciens ont enuoyé les mysteres des choses, & de la vraye Philosophie dans l'obscurité de

leurs sentences : Ce que Pythagore nous a voulu apprendre , par son silence de cinq ans ; & les Egyptiens par leur Sphynx ; les Perses souverains Philosophes entre tous les autres , les Bragmanes & Gymnosophistes , par leurs Hieroglyphiques . Et l'ancien des Sages , Jesus-Christ , à tellement aimé ceste façon d'enseigner qu'il ne communiquoit aux Juifs sa doctrine qu'en paraboles ( qui ne sont que similitudes ; d'éguisemens ; & Enigmes enveloppez d'intelligences obscures ) ce qu'il faisoit avec dessein de ce faire mieux entendre , ainsi que dit S. Chrysostome en son Homelie 46. mais à quoy à ceux qui auoient esté choisis à cet effect par le Pere des lumieres ; n'estoit à propos de donner la chose S<sup>te</sup> aux chiens ; ainsi & entreront-ils jamais au Royaume de Dieu , ainsi qu'il est dit dans l'Apocalypse cha. 22. Voicy donc conjointement avec mon Or Potable , un

Enigme Philosophique qui contient le grand bien des Sages: laquelle sera bien-tost suyuie de l'ouueriure de l'Escolle de philosophie transmutatoire metalique, Dieu aydant, dans laquelle on verra l'interpretation au vray sens de tous les stiles desquels les habitans de la montagne Chimique se sont seruis, pour cacher leur terre fueillée aux impies ennemis iureZ de Dieu, & des doctes nourrigons de la nature. Leurs Alegories, Paraboles, Problemes, Types, Enigmes, dires naturels, Fables, Pourtraicts, & Figures y seront parfaictement expliqueZ & mis en leur iour. Les accompagnant de la vraye expositiō de la matiere, si vne ou plus, son nō si vn ou plus, ses circonstances, ses actions & operations, le lieu & le temps ausquels elle se treuve: consequemment qu'elle est ceste matiere, & comme vrayement elle se nomme. En suite nous deduirons le

## 122. AVANT-PROPOS.

moyen d'opérer en cét Art, si vn ou plus  
 & quel. Et tout d'une main, le Feu, le  
 Four, le Vaisseau, Poids, Temps, & lieu  
 de l'Operation: Ensemble le Temps de  
 la perfection, les Signes, ou Coulleurs:  
 finalement la naissance, Augmentation,  
 & Proiection de la pierre. Ce qui fera  
 voir à l'ail & toucher au doict l'accord  
 de tous les vrais Secretaires de la nature,  
 quoy que discordans en apparence,  
 par la diuersité de leurs filles: Et par ce  
 moyen, ayant descouuert la verité de cét  
 Art, on aduoüera que sã vuillie est incõ-  
 parable. Voir & i'oseray dire que sans  
 luy nostre vie n'est qu'une mort; nostre  
 repos vn tourment & agitation, nostre  
 calme vne mer agitée des flots escumeux  
 de toutes sortes de miseres. Car ouure  
 que Dieu nous rend possesseurs par ice-  
 luy d'une source perpetuelle de richesses  
 qui ne rarit iamais, & d'une santé non  
 deffailante que lors qu'il plaira à Dieu.

il nous donne encore la Science & la Sagesse, lesquelles ont ceste prerogative de nous donner la clef pour ouvrir le Cabinet de la nature, & nous rendre ioüissans de ses effets les plus cachez. C'est pourquoy on peut dire avec verité que tous les Arts ont puisé de cestuy-cy, ainsi qu'autres-fois les plus grands Sculpteurs tiroient les meilleurs traiçts & lineamens de leurs ouvrages de la seule Statue de Polyclitus. Tellement qu'estans possesseurs de cét Art, nostre vie est environnée de murailles si fortes que nous pouvons dire hardiment, viennent qu'àd elles voudront, les maladies, viennent les pauvretez, viennent les chagrins, les soucis, & la peste, elles ne feront aucune bresche à ceste Citadelle; laquelle estant à l'esprenue de toutes les bourasques de la Mer, de tous les accidens de la Terre, des changemens des Airs & des influences du Ciel, en brave tous les ef-

fets : Tellement qu'estans comblez de tout ce qu'on peut souhaitter en Terre, on n'aspire à autre chose qu'à vn quatriesme bien qui durera eternellement, lequel est la iouïssance du Createur de toutes choses. Auquel , pere , fils , & saint Esprit , soit rendu tout honneur & gloire. Amen.





# ENIGME.



**B** IEN que l'homme soit vn Animal sociable & qu'il ne puisse bonnement se passer de la conuersation des autres ses semblables ; neantmoins l'ingratitude & la méconnoissance ( vice trop commun en ce Sicle peruertry ) donnent occasion aux hommes Sages, & Ames bien nées de se releguer dans le Cabinet de leurs saintes Meditations. Car voyant que le vice & la perfidie, marchent à l'esgal voire & surpas-

126 *Dela Medecine vniuerselle,*  
sent la vertu, que toutes choses se  
vendent, & qu'on faiët gloire de  
tromper son compagnon; qui se-  
roit celuy qui ayant la crainte de  
l'Eternel voulut viure ainsi sans  
Foy, sans Loy, parmy les enfans de  
la Terre. C'est pourquoy à l'exem-  
ple de ses bons pères anciens qui de  
leur gré se bannissans de la Turbe  
tumultueuse du Populaire, se reti-  
roient dans les deserts pour avec  
plus de tranquillité d'esprit cõtem-  
pler la grandeur immense de Dieu  
& les effets de ses merueilles. A leur  
exemple, dis-je, vn jour enuiron le  
mois de May, ie m'acheminay à  
vne prairie tapissée d'vne agreable  
verdure, & diapréée d'vn nombre  
infiny de belles fleurs; dont la di-  
uersité de leur esmail rauissoit mon  
esprit en la contemplation de tant  
d'excellences que i'y remarquay.

A quoy contribuoit beaucoup vne infinité de toutes sortes d'arbres fructiers, avec vne belle forest verdoyante, laquelle faisoit comme le clos de ce petit Paradis Terrestre. Tellement que l'odeur douce flairante qu'un amoureux Zephir faisoit goûter à mon odorat, avec la diuersité des objets qui rauissoient mon oeil, joinct la tranquillité du lieu, me firent résoudre d'y passer la journée. Et comme j'estois en ceste deliberation ; voicy que ie vy vn homme ayant toute sa teste en feu ; lequel plongeant vn flambeau qu'il tenoit en sa main, dans vn Ruissseau qui couloit au milieu de ceste prairie, il en fist sortir vn grand & furieux Dragon ayant sa gueule béante ; qui au mesme temps deuora vn ieune homme qui estoit à la riuée de ce Ruissseau ; lequel auoit

violant, que ie creu des-lors n'y auoir au-  
 cun lieu d'en taire mon ressentiment.  
 C'est pourquoy faisant imprimer mon  
 Hydre Morbifique exterminée par  
 l'Hercule Chimique, i'y joignis vne  
 Apologie sur ce sujet; & du depuis i'en  
 ay encore touché, comme en passant,  
 tout à l'entrée de la preface sur mon  
 Bouquet Chimique. Ce Seigneur donc,  
 estant dans d'admiration de ceste cure,  
 voulut ouyr de moy l'ordre que i'y auois  
 tenu, & les remedes desquels ie m'e-  
 stois seruy: ce qui me donna vne gran-  
 de consolation; car ie n'auois iamais es-  
 peré que la vraye Medecine trouuast de  
 l'estagement parmy la Pompe, le Pour-  
 pre, les Palais & les Lauriers. Aussi  
 ce que ie luy en fis voir & toucher au  
 doigt, estoit tellement plein de merueille,  
 qu'il iugea des-lors (comme c'est vn esprit  
 tres-rare & tres-éminent) que c'estoit  
 l'unique & veritable moyen de sassa-

vanter & sanifier. Et pour faire voir qu'il ne negligeoit pas ce souverain bien en la Nature, tant pour ses amis, que le reste des hommes qui le pourront acquerir (estant vray que l'effet en a esté iusques à present plus desiré qu'attendu en esgard à l'ignorance des faux Chimiques) il me pria d'en diriger quelque chose par escrit; Enigmatiquement pourtant, car il n'est pas permis de traiter triviallement des mysteres les plus relevés en la nature; n'y de presenter les choses rares & excellentes a visage decouvert, a celle-fin (comme dit le Sauveur de nos ames) que les pierres precieuses ne soyent foulées par les pourceux; ainsi que nous avons desja avancé cy devant en nostre Preface sur l'Or Parable: Estant vray que tous les Sages & Philosophes anciens ont enveloppé les mysteres des choses, & de la vraye Philosophie dans l'obscurité de

leurs sentences : Ce que Piragore nous a voulu apprendre, par son silence de cinq ans; & les Egyptiens par leur Sphynx; les Perses souverains Philosophes entre tous les autres, les Bragmanes & Gymnosophistes, par leurs Hieroglifiques. Et l'ancien des Sages, Jesus-Christ, à tellement aimé ceste façon d'enseigner qu'il ne communiquoit aux Juifs sa doctrine qu'en paraboles (qui ne sont que similitudes; d'éguisemens; & Enigmes enveloppez d'intelligences obscures) ce qu'il faisoit avec dessein de ce faire mieux entendre, ainsi que dit S. Chrysostome en son Homelie 46. mais à qui? à ceux qui avoient esté & choisis à cest effect par le Pere des lumieres; n'estant à propos de donner la chose S<sup>te</sup> aux chiens; ainsi n'entreront-ils jamais au Royaume de Dieu, ainsi qu'il est dit dans l'Apoccalypse cha. 22. Voicy donc conclinchement avec mon Or Potable, un

Enigme Philosophique qui contient le grand bien des Sages: laquelle sera bientôt suyuie de l'ouueriure de l'Escolle de philosophie transmutatoire metalique, Dieu aydant, dans laquelle on verra l'interpretation au vray sens de tous les stiles desquels les habitans de la montagne Chimique se sont seruis, pour cacher leur terre fueillée aux impies ennemis iureZ de Dieu, & des doctes nourrigons de la nature. Leurs Alegories, Paraboles, Problemes, Types, Enigmes, dires naturels, Fables, Pourtraicts, & Figures y seront parfaitement expliqués & mis en leur iour. Les accompagnant de la vraye expositiō de la matiere, si vne ou plus, son nō si vn ou plus, ses circonstances, ses actions & operations, le lieu & le temps auxquels elle se treuve: consequemment qu'elle est ceste matiere, & comme vraiment elle se nomme. En suite nous deduirons le

moyen d'opérer en cét Art, si vn ou plus  
 & quel. Et tout d'une main, le Feu, le  
 Four, le Vaisseau, Poids, Temps, & lieu  
 de l'Operation: Ensemble le Temps de  
 la perfection, les Signes, ou Couleurs:  
 finalement la naissance, Augmentation,  
 & Projection de la pierre. Ce qui fera  
 voir à l'ail & toucher au doict l'accord  
 de tous les vrais Secretaires de la natu-  
 re, quoy que discordans en apparence  
 par la diuersité de leurs styles: Et par ce  
 moyen, ayant descouuert la verité de cét  
 Art, on aduouera que sō veillie est incō-  
 parable. Voire & i'oseray dire que sans  
 lay nostre vie n'est qu'une mort; nostre  
 repos vn tourment & agitation, nostre  
 calme vne mer agitée des flots escumeux  
 de toutes sortes de miseres. Car outre  
 que Dieu nous rend possesseurs par ice-  
 luy d'une source perpetuelle de richesses  
 qui ne tarit iamais, & d'une santé non  
 deffailante que lors qu'il plaira à Dieu

il nous donne encore la Science & la Sagesse, lesquelles ont ceste prerogative de nous donner la clef pour ouvrir le Cabinet de la nature, & nous rendre ioüissans de ses effets les plus cachez. C'est pourquoy on peut dire avec verité que tous les Arts ont puisé de cestuy-cy, ainsi qu'autres-fois les plus grãds Sculpteurs tiroient les meilleurs traiçts & lineamens de leurs ouvrages de la seule Statue de Polyclitus. Tellement qu'estans possesseurs de cét Art, nostre vie est environnée de murailles si fortes que nous pouvons dire hardiment, viennent qu'àd elles voudront, les maladies, viennent les pauvretez, viennent les chagrins, les soucis, & la perte, elles ne feront aucune bresche à ceste Citadelle; laquelle estant à l'esprenue de toutes les bourasques de la Mer, de tous les accidens de la Terre, des changemens des Airs & des influences du Ciel, en brave tous les ef-

fets : Tellement qu'estans comblez de tout ce qu'on peut souhaitter en Terre, on n'aspire à autre chose qu'à vn quatriesme bien qui durera eternellement, lequel est la ioiïssance du Createur de toutes choses. Auquel, pere, fils, & saint Esprit, soit rendu tout honneur & gloire. Amen.





## ENIGME.



**B** IEN que l'homme soit vn Animal sociable & qu'il ne puisse bonnement se passer de la conversation des autres ses semblables ; neantmoins l'ingratitude & la méconnoissance ( vice trop commun en ce Siecle peruert ) donnent occasion aux hommes Sages, & Ames bien nées de se releguer dans le Cabinet de leurs saintes Meditations. Car voyant que le vice & la perfidie, marchent à l'esgal voire & surpas-

126 *Dela Medecine vniuerselle,*  
sent la vertu, que toutes choses se  
vendent, & qu'on faict gloire de  
tromper son compagnon; qui se-  
roit celuy qui ayant la crainte de  
l'Eternel voulut viure ainsi sans  
Foy, sans Loy, parmy les enfans de  
la Terre. C'est pourquoy à l'exem-  
ple de ses bons peres anciens qui de  
leur gré se bannissans de la Turbe  
tumultueuse du Populaire, se reti-  
roient dans les deserts pour avec  
plus de tranquillité d'esprit cōtem-  
pler la grandeur immense de Dieu  
& les effets de ses merueilles. A leur  
exemple, dis-je, vn iour enuiron le  
mois de May, ie m'acheminay à  
vne prairie tapissée d'une agreable  
verdure, & diaprée d'un nombre  
infiny de belles fleurs; dont la di-  
uersité de leur esmail rauissoit mon  
esprit en la contemplation de tant  
d'excellences que i'y remarquay.

A quoy contribuoit beaucoup vne infinité de toutes sortes d'arbres fructiers , avec vne belle forest verdoyante , laquelle faisoit comme le clos de ce petit Paradis Terrestre. Tellement que l'odeur douce flairante qu'un amoureux Zephir faisoit goûter à mon odorat , avec la diuersité des objets qui rauissoient mon œil , joinct la tranquillité du lieu , me firent résoudre d'y passer la journée. Et comme j'estois en ceste deliberation ; voicy que ie vy vn homme ayant toute sa teste en feu ; lequel plongeant vn flambeau qu'il tenoit en sa main , dans vn Ruisseau qui couloit au milieu de ceste prairie , il en fist sortir vn grand & furieux Dragon ayant sa gueule béante ; qui au mesme temps deuora vn ieune homme qui estoit à la riuée de ce Ruisseau ; lequel auoit

128 *De la Medecine vniuerselle,*  
le visage clair comme la Lune, &  
les cheveux reluisans comme les  
rayons du Soleil. Or apres que ce  
Dragon eust deuoré ce jouuëceau  
il s'en alla cacher dans vne cauerne  
qui estoit au pied d'une grande  
montagne; & cet homme le suy-  
uant toujours de près entra avec  
luy, fermant vne porte qui estoit à  
l'entrée de ceste cauerne. Je fus tel-  
lement surpris de frayeur que tom-  
bant à terre je demeuray long tēps  
esuanouïy: Et en ceste pasinôison  
il me sembla de voir vne femme  
toute nue, laquelle tenoit en sa  
main dextre le Feu, & en sa sen-  
estre l'Eau; ces deux montroient à la  
fois, celle cy d'un costé, & celuy-là  
de l'autre vers vn Soleil qui dar-  
doit droictement ses rayons des-  
sus; & ce Feu, & ceste Eau, s'arre-  
stoient à vn gros estouf d'Argile  
noire

noire sur laquelle auoit peinct vn  
petit monde : Cét estœuf empes-  
choit qu'iceux, Eau, & Feu, ne pou-  
uoient aller iusques au Soleil ; mais  
ce meflans ensemble se changerent  
tous deux en Eau tres-claire &  
limpide. Apres, ie vis Saturne le-  
quel puisoit , avec vn vaisseau de  
verre tres-diaffane, de ceste eau de  
laquelle vn Phebus c'estoit engen-  
dré, & l'offroit à Iupiter, qui esten-  
dant sa main comme pour luy don-  
ner sa benediction , ceste Eau se  
changea au mesmes temps en vn  
Mercure nud. En suite ce Mercu-  
re tenant vne espée de fin Acier en-  
tre ses mains , en porta vn coup au  
trauers du corps du susdit Phebus ;  
& Saturne, avec son vaisseau , rece-  
uoit le sang qui couloit de sa playe,  
le faisant boire apres audit Phe-  
bus ; qui à mesure qu'il le beuuoit se

130 *Dela Medecine vniuerselle,*  
changeoit en Phenix, lequel s'alla  
brusler aux pieds du grand Prestre  
d'Egypte. Consequemment ie vis  
comme Saturne donnoit vne her-  
be, cueillie sur sa montagne, à Vul-  
can, qui l'espreignant entre ses  
mains en tira vñ suc que Saturne re-  
çeut en son vaisseau de verre; & d'i-  
celuy il en arrousa les cendres du  
Phenix, desquelles nasquit vn au-  
tre Phenix plus beau de beaucoup  
que le precedent. Iceluy se vou-  
lant esleuer au Ciel, Mercure luy ti-  
ra vn coup de fiesche au trauers du  
corps; & le sang qui couloit de sa  
playe estoit reçu par le grand Pre-  
stre avec le vaisseau de Saturne; du-  
quel il donna à boire au Phenix qui  
estoit róbé du coup; lequel, à mesure  
qu'il beuuoit, se changeoit en Phe-  
bus beaucoup plus splandide, riche,  
& magnifique, qu' auparauant. En

outre ie vis ledit Phebus couuert de sept robes Royales assis sur vn throsne d'Or, à degrez d'Argent, & les accoudoirs remplis de Rubis & Diamans : iceluy despartoit à chacun des Dieux ses compagnôs, qui le venoient visiter tous nuds, vne robe Royale les faisant riches à iamais. Mais Mercure, ingrat & mesconnoissant, ne se contentant pas de celle qu'il auoit eüe, voulant encore auoir celle qui luy restoit, la tirant par vn bout, de l'une de ses mains, de l'autre luy donna vn coup de son espée au trauers du corps à dessein de le tuer; mais il se chagea au mesme temps en fontaine, ou ses Dieux s'estans lauez en fortoient pareils au Phebus avant qu'estre changé en fontaine : duquel ne resta rien que le throsne du pied duquel iallissoit ladite fontai-

132 *De la Medecine vniuerselle,*  
ne, de laquelle on le pouuoit appeler  
origine & source. Dailleurs, ie  
vis arriuer grand nombre d'infirmes,  
qui s'estás lauez en ladite fontaine  
en sortirent accompagnez de leur  
pristine santé. Alors les voulât  
enquerir du mal qui les auoit tra-  
uaillez i'ouÿ ouurir la porte de la  
Cauerne ou estoit entré le Dragon;  
de laquelle sortit vn grand Aigle  
ayant les plumes de ses aisles beau-  
coup plus lumineuses que le Soleil;  
qui volant par grand vehemen-  
ce contre moy ie reuins de mon  
esuanouissement, comme si ie fusse  
esté éueillé en sursaut d'vn profond  
sommeil.



## EXERCITATION.



LORS nouvelles pensées, nées des diuers objets de ma vision, faïssant mô esprit, ie vis vne belle Dame, que ie reconnus estre celle que i'auois veüe cy-dessus. Icelle me prenant par la main, me mena en vne Galerie qui estoit à l'orée d'un bois, où elle me monstra le grand miroir de la Nature, de la glace duquel ( par la reflection qu'elle faisoit dans le ruisseau ) i'auois veu, comme en vision, ce que dessus : mais dans iceluy ie vis à plein toutes les représentatiōs susdites avec leurs vraies explications : & finalement ie conneu cette Dame estre la Nature mesmes, qui fauorablement s'estoit manifestée à moy.

Or elle connoissant mon parentage, & sachant au vray que l'Amour que ie luy portois estoit ferme, stable, & non su-

I iij

#### 134 *De la Medecine vniuerselle,*

jet au changement, me fit present ( en signe qu'elle acceptoit mon seruice ) des trois principales clefs de son Palais, afin que par icelles i'eusse l'entrée & la sortie libres en iceluy. Ces trois clefs estoient attachées à trois cordons de soye laquelle auoit esté filée à l'entour du Rainceau du destin sortât du Cahos; ainsi qu'on leverra dans ma *triple clef du sacré cabinet de la nature*; cōme aussi en ma *promenade de l'univers*, &c. Je n'oublieray pas aussi d'en parler bien amplement & par precaution, en mon *Harmonie Macro-micro-cosmique*, qui verra bien tost le iour, aydant Dieu. Ces trois cordons estoient de trois couleurs differentes; sçauoir, noir, blanc, & rouge: lesquelles au langage Cabalistico-Chimique, sont prises pour les trois premiers principes principians; sçauoir, matiere, forme & moyen vnissant, que i'appelle esprit generatif, par ce qu'il contient en soy les semences de toutes choses inferieures.

La premiere, est dite matiere du mot Latin *mater*; aussi est-elle la mere la matrice, & le pur receptacle de tout ce que nous voyons au monde Elementaire; à

raison dequoy elle donne le corps , la coagulation , la solidité , la couleur , & le goust.

La seconde, est dite *Forme* , laquelle entre toutes les pieces du composé naturel est tenuë des Sages pour la plus excellente en dignité: aussi estant pur acte vniuersel elle est dite à bon droit la beauté & la gloire de la matiere. Or elle temperant, par la benignité de son meslange , la coagulation, donne la substance & la transformation.

Le troisieme, est le moyen d'vnion, lequel, comme estant l'Elixir, donne les vertus, les forces, les proprieté, & les Secrets , par vn assidu arousement de liqueur vitale & vegetante. Tellement que la matiere & la forme, d'elles mesmes, seroient incapables de Generation si elles n'auoient le Generer: car quoy que celle-là soit considerée cōme patiente, & celle-cy comme agente; neantmoins ces deux extremes ne se pourroient iamais vnir, pour faire les productions, s'il n'interuenoit vn moyen qui par sa relation naturelle non de meslange, à l'vn & à l'autre de ces deux, les conioignit en telle façon que

136 *De la Médecine vniuerselle,*

la Generation sortit son effet. Et e'est l'unanime consentement de tous les vrais Philosophes que deux opoſés ne ſe ioignent iamais ( ainſi que nous auons dit tât de fois en cét œuure ) ſans moyen. Or eſt-il que la Forme eſt vn principe vniuerſel independant en la nature, tout ſpirituel & tout acte : & la matiere auſſi vn principe vniuerſel independant , tout corporel fixe & tout puissance, comment ſeroit-il poſſible que ces deux ſi eſloignez ſ'approchaſſent pour ſ'vnir enſemble ſans vn moyen ? cela eſt hors de repartie.

Ce moyen peut eſtre deſſiny vn eſprit etheré corporel, ou vn corps etheré ſpirituel ( que nous auons dit cy deſſus au chap. 7. eſtre deſia comme vn corps , & deſia comme vne Ame , & maintenant comme n'eſtant pas corps ains ame ſeulement ) penetrant par toute la machine du monde, & eſtant vne ſubſtance fluide il a eſté affermy, par la parole de Dieu, la haut au firmament , lequel eſt incorporé en route la maſſe ſublunaire : Et comme il eſt vniuerſel, auſſi eſt-il de meſmes ſubſtance & eſſence. Eſtant veritable, ainſi que le veulent les Cabaliſtes Chimiques,

qu'il n'y a qu'un Ciel, celuy qui est icy bas  
estant le mesmes que celuy qui est la haut;  
& lequel, par mon laborieux estude &  
penible exercice, j'ay manifesté ey-des-  
sus, parlant de l'Or Potable, pour l'v-  
sage des hommes Sages & craignans  
Dieu.

J'aurois beaucoup de choses à dire icy  
touchant ce moyen d'union, pour mon-  
strer comme il est principe essentiel, qu'il  
n'est point mixte de matiere & de forme  
(ce que certains quidams m'ont autresfois  
obieté) & la necessité d'iceluy pour l'v-  
nion de ces deux extremes qui ne sont ja-  
mais seuls yn composé, tant pour leurs di-  
vers effets que pour leurs diuerses situa-  
tions: comme il donne la vertu à la ma-  
tiere, en la dissolvant, pour estre actüée;  
& ainsi de toutes les autres proprietéz que  
nous luy auons attribuées comme luy  
estant essentielles; mais cela est reserué  
aux feuillets d'un autre volume; c'est  
pourquoy nous reuiendrons à nostre des-  
sein.

Pour continuer, donc, disons que ce  
que dessus estant pris trop largemēt nous  
reserrons vn peu nostre raisonnement

138 *De la Medecine vniuerselle,*  
afin de faire mieux comprendre les veritables effets de la nature. C'est pourquoy esleuant nostre esprit disons, que ces trois principes se doiuent considerer en leur pure simplicité suprefme, & ainfi estre l'essence des corps entant quetels. Or ces corps où ils font simples où ils font mixtes: ceux-là purement homogènes comme les Elemens & les Cieux; ceux-cy heterogènes, & tels font tout ce qui se voit és trois genres sublunaires; fçauoir, Mineraux, Vegetaux, & Animaux. Or d'autant qu'on trouue de la materialité en la difference Generique des corps comme vne forme pure en la specifique, nous dirons que les Corps mixtes font composez de trois principes principiez; fçauoir, Sel, Soulphre, & Mercure, par-ce que l'Analife materielle s'en peut faire manuellement. Que si nous la voulons faire spirituellement nous trouuerons que son Analife en matiere, forme, & moyen vnissant, est purement Effentielle. Et cecy est pour responce à ceux qui voudroient alleguer que la matiere & la forme ne peuuent recevoir d'Analife fans destruire l'essence du mixte, car par l'vnion des deux sub-

stances cy dessus nommées ( disent-ils ) le composé reçoit son estre de composé substantiel : cest pourquoy ie leur concede pour ce coup ces principes premiers & remots estre substances inuisibles ; à raison dequoy i'ay dit que leur analise estoit spirituelle. Mais quand aux principes seconds & prochains , ie ne croy pas que personne ( pourueu qu'elle ayt tant soit peu d'Art & de bonne connoissance demonstratiue ) veuille nier que leur analise ne tombe sous nos sens. Ces principes prochains sont ceux que les vrayz Spagériques appellent Sel, Mercure, & Soulfre ; & que les Cabalistes Hebreux ont denoté par leurs trois lettres meres, *Aleph*, *Mem*, & *Schin* : l' *Aleph*, denotant le Sel, de nature de Terre dont tout est produit icy bas : le *Mem*, la substance Mercurielle de nature d'Eau : & le *Schin*, le Soulfre Spirituel de nature de Feu.

Mais pour faire veoir qu'il y a de l'analogie des premiers aux seconds il se faut fouvenir de ce que nous auons dit cy deuant au chap. 1. parlant de l'Or Potable, que Moyse ce Sacré Historien du chef-d'œuvre Diuin la creation, apporte pour

140 *De la Medecine vniuerselle,*

Principes le Ciel & la Terre ; & l'esprit du Seigneur qui voltigeoit sur les Eaux. Or ceste Terre est prise pour la matiere , le Ciel pour la forme (c'est pourquoy les Philosophes ont appellé leur quint-essence Ciel ) & l'esprit increé qui separant les tenebres de la lumiere fit paroistre l'esprit créé, moyen d'vnion entre ceste matiere & ceste forme. Or comme il est impossible à la main humaine de faire paroistre ces principes en leur naissance , l'esprit y a apporté quelque chose du sien ; & les examinant de plus près il a trouué que, suyuant leurs actions naturellement iusques aux Principes, la main, cōduitte de l'Art, peut arriuer iusqu'à la pureté comprehensible d'iceux. Il est certain pourtant que ces trois principes premiers en firent paroistre des moyens , sçauoir les quatre Elements, ainsi que nous auons dit au chapitre sus-allegué: Et c'est en ceste façon. Ceste Forme ou Ciel fit paroistre le Feu meslé d'Air; ceste Matiere la Terre meslée d'Eau; & ce moyen d'vnion l'Air meslé d'Eau. Et comme ces principes premiers firent paroistre les Elements, ceux-cy manifestèrent les principes seconds, où l'effet inten-

tionel des premiers en la composition de toutes choses. Car le Feu agissant contre l'Air produisit le Soulphre ; l'Air agissant contre l'Eau produisit le Mercure ; & l'Eau agissant contre la Terre, produisit le Sel, ainsi que nous auons dit en nostre Hydre morbifique. Et la Terre ne trouuant pas cōtre qui agir, est demeurée la Matrice & la Gardiatrice de tout ce que les autres ont produit par leurs actions en icelle. Tellement que tout ce qu'il y a de mixtes, de composés, d'especes, & d'individualité en la nature participēt, en leur composition, de ses trois principes principés. Cela estant indubitable, comme l'on ne me le peut nier, n'est-il pas certain que resoluant les corps ( car il est vray selon Aristote mesmes que toutes choses se resoluent en ce dequoy elles sont composées ) nous trouverons par la reiection de leurs habillemens, ou accidens extrinseques, ces trois principes. Que si derechef nous resoluons ces trois principes, separans d'eux les accidens extrinseques, nous viendrons iusques à la pureté des moyens Elemens ; & de ceux-cy à l'inessterminable existence des premiers : Mais comme

## 142 De la Medecine vniuerselle,

cela ne se peut bonnement comprendre par les sens (sinon par les plus épurés Artistes) nous disons que ceste analise est plustost spirituelle que sensuelle.

Toutesfois bien que ces trois principes principiés soient analogues aux principes principians, neantmoins si faut-il y considerer le principier ; & cela se faiet moyennant la pureté des Elemens ou le Ciel : tellement que par iceluy l'inuisible nous est faiet visible, l'espirituel corporel, & le volatil fixe. En quoy on peut considerer vne telle relation & contenance, qu'on peut dire, apres Hermes, que ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas ; & par conuersion, ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Car si l'on considere en la pureté des Elemens vn Corps vne Ame, & vn Esprit, on les doit pareillement remarquer en leurs fruiets. Et si on les cognoist au concret des choses, i'ose dire qu'ils sôt aussi en l'abstrait. A cecy se rapporte fort bien ce quedit S. Ieā en sa premiere Canonique : *il y en a trois qui donnent tesmoignage au Ciel, le pere, le Verbe & l'esprit sainct, & ces trois sont vn. Trois pareillement qui rendent tesmoignage en Terre; à sçauoir, l'Esprit, l'Eau & le Sang:*

là ou il met le Sang, pour le Feu. Du Feu feurent faits les Cieux (notamment celuy qui enuironne la Sacro-sainte Majesté) & la Terre de l'Eau. L'Air en apres est formé de l'Esprit qui participe naturellement de ces deux extremes ou contenans, comme les appelle la Turbe des Philosophes, Feu & Eau. Que si nous prenons garde de près à cecy nous trouuerôs qu'il n'y a que deux Elemens, sçauoir l'Eau & le Feu, qui est le Ciel & la Terre de Moÿse; celle-cy fait paroistre le Feu, & celle-là l'Air; sans lesquels nulle chose ne seroit non seulement produite; mais ne pourroit pas mesme subsister. Disons d'auantage que de ceste Eau, par l'action du Feu, se separe la Terre: *Ex grossitie aqua terra concreatur*, ainsi que le dit l'Aristote Chimique en la Turbe des Philosophes. Obenite Eau! ô terre Sainte: iusques à quand? Ceste Eau nous donne la vraye Chimie, cét esprit la Cabale; & de Feu la Magie: Sciences Mystiques par lesquelles nous venons à la vraye connoissance des trois mondes; sçauoir, par la Caballe à l'intelligible; par la Magie au Celeste; & par la Chimie à l'Elementai-

re. O Sacré Ternaire tant magnifié de Platon au Timée en la premiere production du monde ; ou monstrant que le monde sensible a esté créé à l'exemple de l'intelligible , interuenant le Ciel ou Ame du monde , laquelle il dit estre participante de la substance indiuisible , & diuisible, faisant comme vne tierce espee d'essence que Dieu mit ; dit-il , entre ces deux extremos, autrement impossibles à conioindre : il fait veoir tres-palablement la matiere, la forme , & le moyen vnaissant, & partant ceste vraye connoissance des principes possedée de longue main , non seulement par Platon, mais bien long temps auant qu'il fust par Hermes : ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ; son pere est le Soleil , pris pour la forme ; & la Lune sa mere, prise pour la matiere ; & le vent la porte en son ventre : là où il prend le vent pour le medium qui ioint les deux extremos , aussi est-il l'espiracle de vie : C'est pourquoy Iob au 7. chap. appelle sa vie vent. Or ce vent, comme immediate fils de la nature , exile à mouuement le Cahos, qui est le Sel ou Air, & luy exile le Feu Centric, & cestuy-  
cy

cy separe, purge, digere, colore, & faict  
meurtir toute espee de semence, les pouf-  
fant dans leurs matrices pures & impures,  
d'où prouiennent la diuersité des mixtes.  
On peut remarquer en ces parolles, les  
actions des trois principes principiels; sca-  
uoir le Souphre par le Feu; le Sel par l'Air  
(car il faut noter qu'il y a vn Sel volatil  
aussi bien qu'vn fixe) & le Mercure par  
l'Eau: de tous lesquels le vent en est com-  
me le Ciment & le Glu conioignant les  
diuerses Natures des Elemens, estât com-  
me l'esprit & l'instrument du monde; aussi  
est-il le porteur de l'Esprit vniuersel. Car  
il est certain que l'espiracle de vie ne se  
rencontreroit en aucune chose d'icy bas  
sans l'esprit vniuersel; & cestuy-cy ne'y  
pourroit ioinde sans leur mediateur qui  
est le vent, ainsi que j'ay dit en mon ou-  
uerture de l'Escole de Philosophie trans-  
mutatoire Metallique, au paragraphe 5.  
de la 2. Section, expliquant la Maniere des  
Philosophes. Estant vray qu'il n'y a  
que le vent vif qui trauerse, penetre, lie,  
meue, & remplisse toutes choses, aus-  
quelles il donne consistence, & par le-  
quel s'engendre & rend manifeste l'Es-

# 146 De la Medecin vniuerselle,

prit General enclos en tout ; lequel empreint & engroissé de l'Air est rendu plus puissant à engendrer. A juste raison auoris nous donc appellé cy-dessus l'Air Sel, car, *in Sole & Sale natura sunt omnia*; aussi est-il vray, que *sine Sole & Sale nihil utilius*. Or pourquoy nous mettons icy le Soleil avec le Sel, c'est parce que celuy-cy est le Fils de celuy-là ; & celuy-là Pere de celuy-cy ; *Pater eius est Sol* : C'est pourquoy nous auons dit dans nostre Bouquet Chimique, parlant du Sel, que le Fils dans la Terre à vn Pere au Ciel ; Fils qui a les mesmes facultez de viuifier que le Pere : à raison dequoy Hermes, dit, *que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* ; estant vray que plus les Rayons du Soleil Celeste sont puissans, plus ceux du Terrestre sont effectifs. Et lors qu'iceux se joignent en droite ligne, le Fils corrobore le Pere manifeste le Pere ; & ce Pere dans sa viuifiante chaleur fait paroître les productions du Fils. Lequel Fils doit estre icy pris pour le Souphre des Chimiques, car comme il represente icy bas au monde Elementaire le Feu, de mesmes denot-il au Celeste le Soleil ; & passant au

monde intelligible l'esprit saint. C'est pourquoy on l'appelle *Theion*, Divin qui est l'acjectif du Sel; aussi est-il pris le plus souvent en l'Ecriture pour le Symbole de Sapience ( *Accipe Sal Sapientie* ) à cause qu'il est proportionné au Feu. A quoy convient ce qu'en met Lulle, apres Alphide; *Sal non est nisi ignis; nec ignis nisi Sulphur; nec Sulphur nisi Argentum vivum reductum in preciosam illam substantiam Caelestem incorruptibilem quam nos vocamus lapidem nostrum*. Estant vray que tout ce que les Sages cherchent est au Mercure. Or le Mercure des Philosophes ne s'emané que du Sel, & le Sel n'est produit que del'Air & du Feu; &c. Ce qui à meule Cosmopolite à nous représenter dās son Enigme Philosophique; deux Mines, l'une d'Or & l'autre d'Acier; par lesquelles il faut entendre l'Air & le Feu: celui-là estant seul le recepracle de l'Eau Minérale; laquelle veritablement n'est autre chose qu'un Air congelé, qui ne demande que Coction, à raison de quoy nous avons dit en quelque part de ceste œuvre que les metaux sont faicts par congelation, & par meurissement: c'est pourquoy si nous ne sçavons

## 248 De la Medecine vniuerselle,

tiure l'Air sans doute nous faillirons, car c'est la vraye Matiere des Philosophes. Estât vray qu'il faut prèdre l'Eau de nostre Rosée, de laquelle est tiré le Salpêtre des Philosophes, duquel toutes choses croissent & se nourrissent; aussi est-il la vie de toutes choses: la Matrice duquel estant le Centre du Soleil & de la Lune, il engendre & rend manifeste l'Esprit General, l'aidant à production.

Or pourquoy le Cosmopolite à appellé cet Air Or: C'est parce qu'il conuient grandement à iceluy, à raison de sa couleur citrine, qui est vne moyenne disposition entre le blanc propre à l'Eau, & le Rouge au Feu, suyuant le Philosophe Rasisen sa lumiere des lumieres: *Quoniam, (dit-il) nulla nostro operi necessaria est aqua nigrescenda; nec aer nisi croceus*: Ioinct que la substance de l'Or est fort aëreuse, tant pour sa grande anaricité & temperature, que pour la grande conformité de ce mot *Aurum* (dit ainsi de la similitude qu'il a avec la couleur de l'Aurore selon Festus; ou au rebours comme veut Varron, *Aura dicitur ante solis ortū; id quod ab igne solis tū aures aer aureus est*). Et de celuy d'*Aura*, qui est

une subtile vapeur aëreuse s'exalant de la Terre comme l'aleine du dedans de l'Estomach. Pacuvius, dans le mesmes Var-ron, *Terra exhalat Auram atque Aurorum humectam*. D'avantage la conformité qu'a le mot *Or*, ou *Aur*, avec l'Hebreu *Auer*, ou *Auir*, nous montre l'Or estre convenablement approprié à l'Air; car en ôtant le *Iod*, il restera *Aur*, & le *Van*, il y aura *Air*; auquel Symbolise la couleur de jaune doré ou citrin, ainsi que j'ay dit, qui est la vraie couleur de l'Or; auquel elle a pris aussi son appellation. Mais cela se doit entendre pendant que l'Or demeure en sa nature; car quand il vient à estre séparé, son Souphre, Ame, ou Tincture (ce n'est qu'une mesme chose) rouge à pair de Rubis, s'appelle Feu. D'où ie prendray occasion de dire qu'en l'Element de l'Air, toutes choses sont entières par l'Imagination du Feu. Lequel Feu nous devons entendre estre ceste autre Mine dite d'Acier; car selon Panthée, en son Traicté de l'Art Chimique, la semence principale de l'Elixir, & de tous les Metaux, n'est autre chose que le Feu, pour estre un Souphre Rouge, voire d'un Rouge tres-éclatant.

Ce que confirme Alphidius au *Traicté de Aurora confurgens*, où il dit que le Fer des Philosophes n'est point attiré de l'Aymant, parce, dit-il, que c'est du Feu. Ce qu'affirme Raymond Lulle, au Liure des Mineraux, disant, que les hommes ne pourroient substantier leur vies sans le Fer des Philosophes, qui n'est autre chose que le Feu. Et Senior, à bien oze auancer que du Fer, qui est le Feu, s'engendre la Miniere & le secret des secrets. C'est pourquoy les Philosophes, continue-t-il, ont entendu par leur quint-essence le Feu, parce que le Feu est la vie du meslange des quatre Elemens, car la premiere puissance Active qui opere en la production de toutes choses, est l'agitation ou motion de la chaleur, car tout mouuement despend du Feu, ainsi que nous auons dit cy-dessus au chap. 6, *Sublato enim calore nullus fit motus*, dit le Chimique Alphidius, apres laquelle production, la generation, puis l'augmentation est tousiours aydee & conduite du Feu, qui est le seul operateur & le vray Agent des Philosophes. C'est pourquoy la Turbe dit que leur Mercure, ou Acier, est Feu qui brule tous corps, c'est à dire qui ex-

termine toutes choses Heterogenes & conseruant finon ce qui luy est conforme, à quoy s'accorde ce qu'en disent tous les Philosophes, que c'est vn Venin & vn Feu. A raison dequoy les Poëtes l'ont representé par Perseus, lequel avec son espée, c'est à dire le menstrué ou liqueur dissolvente, coupe la teste à la Gorgonne, le Sang de laquelle produit deux substances lesquelles deuënēt gouuernées se contemperēt en vne mediocrité si esgale vñiforme & proportionnée, qu'elle peut reduire les Maladies & imperfections des corps, tant humains que Metalliques, à vne entiere guerison & temperainment anatique & esgal. En consequence de quoy ils ont feint l'Esculape ne pouoir faire des merueilles en la guerison des Maladies ( quoy qu'il eut apries le meilleur de la Medecine du Cétaure Chiron) qu'après auoir receu de Minerue le Sang de la Gorgonne. Mais de cecy plus amplement en mon ouerture de l'Escole de Philosophie transmutatoire, ou ie manifeste biē a plain & plus au lōg le vray sens du Cosmopolite sur ceste matiere. Aussi me prens-je garde du detour que j'ay fait, s'il semble.

152 *De la Medecine vniuerselle,*  
hors de mon chemin: auquel reuenant di-  
sons des trois principes, forme, matiere,  
& moyen vniuant, naturel viuifiant, qui ou-  
ure les sens nommez Rasis en a dit des mer-  
ueilles en son Livre de la triplicité. Les  
Rabins mesmes (quoy que plusieurs d'en-  
tre-eux se manifestent par leurs escrits  
d'un esprit grandement borru) en ont at-  
teint des connoissances non à mespriser.  
Il y a dit Rabi Simeon dans le Zoar, le  
Corps, l'Ame, & l'Esprit; laquelle Ame se  
joint au corps par le moyen d'iceluy Es-  
prit; aussi en est-il le desiré Chariot. Et  
Geber au 26. de la Somme n'a pas oublié  
d'en dire son sentiment en ces termes:  
*Non fit enim transitus ab extremo ad extre-  
mum nisi per medias dispositiones.*

Ceeste verité n'a pas esté seulement  
conneuë de ceux-cy, mais aussi de tous  
les vrais Philosophes. Et l'Apotre mes-  
mes la touché en la premiere aux Thessa-  
loniciens, cha. 5. en ces termes: *ipse Deus  
pater sanctificet vos totos: & integer spiritus  
uester, & anima, & Corpus inculpato, in ad-  
uentum Domini nostri Iesu Christi seruetur.*  
Ce qu'il reitere encore en l'Epistre aux  
Hebreux chap. 4. où il compare la parole

de Dieu à vn glaiue trenchant des deux costez, laquelle ataint, dir-il, iusques à la diuision de l'Ame, & del'Esprit, aussi des jointures & des moëllles, &c. Ouil faut noter en passant, que si l'Esprit & l'Ame estoient vne mesme chose ( ainsi qu'ont voulu aduancer quelques-vns ) l'Apostre n'eust pas parlé de diuision, tesmoignage certain que l'Esprit est le lié de l'Ame & du Corps. Ce que semble encore dire saint Irenée au 5. Liure qu'il a fait contre les Heresies de Valentin, & ses semblables, chap. 5. dans lequel prouuant la veritable resurrection de nos Corps, par des fortes & solides raisons, vient à conclure nostre future immortalité, & nostre vie seconde par des exemples, & autoritez tirées de l'Escripture Sainte. Entre autres il allegue la vie non deffaillante des Saints qui ont esté ravis au Paradis Terrestre, en Corps, en Ame, & en Esprit. Entend que ses trois ne sont point separez à ceux qui n'ont pas souffert la mort. Car, dit-il, si quelqu'un separe la substance de la Chair, c'est à dire le Corps, & qu'il entend seulement l'Esprit ou sens, de ce qui est tel ( c'est à dire son corps ) n'est plus

134 *De la Medecine vniuerselle,*  
vn homme Spirituel mais l'Esprit de  
l'homme, où l'Esprit de Dieu: mais quand  
cét esprit meslé à l'Ame est vny au Corps  
par l'effusion de cet Esprit l'homme est  
fait spirituel & parfait: & c'est celuy  
qui a esté fait à l'Image de Dieu. Que s'il  
n'y a point d'Esprit en l'Ame, celuy qui est  
tel sera bien animé, mais il sera imparfait  
& charnel: & ayant vrayement l'Image  
au Corps, ne receura point par l'Esprit la  
semblance. Or comme celuy-là est impar-  
fait, de mesmes si quelqu'un osté l'Ima-  
ge de son corps, lors il ne peut en-  
tendre vn homme, mais quelque partie de  
l'homme, ou quelque autre chose qui ne  
sera pas homme. Car la Creation de la  
Chair d'elle-mesme n'est pas l'homme, ny  
aussi l'Ame de soy seule n'est pas l'homme,  
ainsi l'Ame d'iceluy est vne partie de l'ho-  
me. N'y aussi l'Esprit seul n'est pas l'hom-  
me, car on l'appelle Esprit & nō pas hom-  
me. Mais le meslange & l'union de tou-  
tes ces choses; auoir du Corps, de l'A-  
me, & de l'Esprit, fait vn homme par-  
fait. Voyla nettement parlé que l'Ame  
seule, & le Corps ne font pas ce composé  
sans interuention de l'esprit.

Mais quel besoin estoit-il d'apporter l'autorité de ce grand personnage, Archeuesque de Lyon, & vne des premieres lumieres de nostre France; apres le tesmoignage de saint Paul; si ce n'est pour faire veoir que la Doctrine que nous posons n'est pas vaine, fantasque, ny Chimérique; puis que non seulement la Nature nous l'enseigne & le monstre; la raison nous l'apprend; mais tous les Sages; & qui plus est les Saints Sages.

Et cecy faict non seulement à nostre intention, mais encore contre ceux qui s'en veulent seuls vèdiquer en ce temps la premiere cognoissance: mais cecy est d'un autre propos, c'est pourquoy reuenons à nostre Eau. Eau, sur laquelle l'Esprit incréé estant porté y viuissoit par la chaleur, l'Esprit vniuersel créé contenu en icelle, comme en son Cahos; ainsi que nous auons dit si souuent cy dessus parlant de l'Or Potable; Car il est interpreté par les Cabalistes pour vn Esprit de Feu. A quoy se conforme Trismegiste dès l'entrée de son Pyramandre; *ex humida autem natura visceribus sincerus ac leuis ignis euolans*, &c. ô Eau de Salut & de Sapience; mais de

156 De la Médecine vniuerselle,  
misericorde & de Iustice: *aqua sapientia  
salutaris*, Eccles. 15. & en suite; *appo'uit tibi  
aquam & ignem*; qui est pour la miséricor-  
de & la Iustice. Eau en laquelle & par la-  
quelle on peut faire voir les trois substâces  
du sujet philosophal; sçauoir, l'esprit fœ-  
rend, l'Eau viue ou seche, dite l'arme ar-  
dente, ou brulante; & le corps parfait  
subtilisé: dequoy j'ay traité puissamment  
en mon Hydre morbifique ( mais en pa-  
rolles non tout à fait intelligibles.

Ces trois substances ( la cognoissance  
desquelles nous est acquise par les trois  
sciences cy-dessus alleguées, Chimie, Ca-  
balé & Magie ) représentent encore les  
trois parties de l'homme petit monde;  
sçauoir, l'Intellect ou l'Âme, l'Esprit, & le  
Corps, lequel est sujet à alteration &  
corruption ainsi qu'est la partie Elemen-  
taire. C'est pourquoy il Symbolise par  
iceluy au monde Elementaire ( ainsi que  
nous auons dit cy-deuant en la preface sur  
l'Or Portable ) de l'Esprit au monde Cele-  
ste & de l'Intellect représentant en luy l'I-  
mage de Dieu, à l'intelligible. Que si nous  
appliquons cecy ( pour en auoir vne plus  
parfaite intelligence ) aux trois ternaires

de nombres, ce ne sera pas, à mon opinion, mal à propos: & cest en ceste façon. L'opératif extraict de la matiere sera rapporté au monde Elementaire pour le premier Ternaire: le Formel mediat au Celeste pour le second: Et le Formel rationel ou Diuin à l'intelligible pour le troisiemes: lesquels trois ternaires assemblez font neuf. Auquel nombre adioustant vn fera dix, pour le regard de Dieu, parce qu'il se plaist singulierement à ce saint ternaire. Ce que Aristote à remarqué en ses Liures du Ciel & du monde: où il dit que nous sommes instruits par la nature d'honorer Dieu selon le nombre de trois; nombre que nous tenons d'elle pour vne loy & reglement qui nous demonstre toutes les sortes d'extentions, tant és nombres comme és figures, sçauoir en longueur, largeur, profondeur; qui sont la ligne la superficie & le Cube.

Que si nous voulions triplifier ce neuf, nous y treuuerions les neuf Ordres des Anges, qui sont au monde Intelligible, pour le Formel & Essentiel. Et pour le Materiel & Formel, qui est du monde Celeste, nous y rencontrerions les neuf ciens.

158 *De la Medecine vniuerselle,*

Et considerant le troisieme plus composé & materiel nous y remarquerions les neuf Genres des engeandrables & corruptibles au monde Elementaire ; lesquels se terminent en l'homme, qui est comme vn passage d'iceux aux choses celestes, & de là aux intelligibles ; ou Dieu est considéré en l'ymité de son Essence, comme le principe de toutes choses & la fin de tout : Moyentres-fort & tres-puissant pour combattre, battre, & abbatre ; les Athées, & Libertins de ce temps, du moins s'ils sont capables de quelque bonne Philosophie : Car par ceste voye & suyuant la Nature seulement, ils apprendroient qu'il y a vn vray Dieu Trine en vnté ; l'Incarnation du Verbe ; & la réelle presence de Dieu homme en l'Eucharistie ; ce que ie fay veoir très-nêtement en vn fiure que j'en fais à part.

Et voyla comme ie fay connoistre appertement dans ses trois mondes Elementaire, Celeste, & Intelligible ; leur Matiere, leur Forme, & leur Idée : leur Parent, leur Agent, & leur ligne verte ou luz, le Corps l'Âme, & l'Esprit, le Materiel, le Spirituel, & le Glorifié. Que si l'on le veut

plus appertement ; l'Or en sa nature ; secondement son Esprit ou quint-essence ; en troisieme lieu son Amé ou teincture multiplicatiue. A laquelle nous ne paruiendrons jamais que par la rejection de l'un & de l'autre binaire, & rejection du Ternaire par le quaternaire à l'ynité & simplicité finale, ainsi que j'ay dit en la preface sur l'Or Potable : *reijciatur binarius & ternarius per quaternarium ad monadis reducetur simplicitatem.* Ce que Roger Bachon a voulu entendre quand il dit, *per Elementorum conuersionem Ternarius purificatus fiat monas.*

Resteroit à faire veoir & specifier icy par le menu, comme il n'y a rien dans le monde Elementaire, tant au regne Animal, Vegetal, que Mineral, & notament en nostre petit monde, qui ne se retreuve en triplification Parallele & Analogique au Celeste & à l'Intelligible, quoy que plus Spirituel l'un quel'autre : & pour cest effect ie n'aurois qu'à suyre l'eschelle de la nature, laquelle en mode d'une autre eschelle de Iacob touche depuis la Terre iusques au Ciel : mais cela est reserué en ma Physique, comme aussi en mon Har-

monie. Où l'on verra les veritables con-  
 uenances, appropriations, & analogismes,  
 des choses inferieures aux superieures;  
 des Corporelles & sensibles, aux Spiri-  
 tuelles & intelligibles; des humaines, ca-  
 dueques & transitoires, qui vont & vien-  
 nent incessamment en vne continuelle  
 alteration, aux Diuines & permanentes,  
 qui sont tousiours en vn mesme estat. Et  
 au rebours du haut en bas, par-ce que tou-  
 tes choses sont analogiques les vnes aux  
 autres; & comme disoit Anaxagoras, tou-  
 tes ensemble; ou toutes en toutes selon  
 Heraclite: mais cela en est par diuerses  
 manieres, car les vnes sont beaucoup plus  
 pures que non pas les autres; c'est pour-  
 quoy nous pouuons dire qu'il y a bien de  
 la comparaison mais non pas de l'esgali-  
 té. Aussi est-ce le Diuin Cordon triple  
 retors en l'Ecclesiaste 4. L'eschelle de Ia-  
 cob, ainsi que nous auons dit cy-dessus, la-  
 quelle nous pourra cōduire de la connois-  
 sance des choses basses à l'intelligence des  
 choses hautes; & des visibles aux inuisi-  
 bles, ainsi que dit l'Apostre aux Romains,  
*1. inuisibilia enim ipsius à creatura mundi, per  
 ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur.*

Ce que

Ce que n'a pas ignoré Homere en sa chaîne d'Or liant ce mode inferieur au superieur. Et non seulement luy, mais tous les Sages de l'antiquité, qui ont eu l'entiere connoissance de la Philosophie naturelle sont venus par icelle à celle du Createur de toutes choses. Mais mal-heur pour eux : car combien que dans ceste intelligence ils l'ayent conneu, ils ne l'ont pas pourtant adoré & glorifié comme Dieu ; *Quia cum cognouissent Deum non sicut Deum glorificauerunt, aut gratias sgerunt*, dit le mesme Apostre au mesme lieu : & partant, dit-il, cuidans estre Sages ils sont deuenus fols ; *Quum se crederent esse sapientes, stulti facti sunt*. Et veritablement ie ne m'estonne pas s'ils sont deuenus vains en leurs pensées, & si leurs cœurs ont esté remplis de tenebres, parce que leur connoissance n'estoit pas celle de la veritable Sapience. Disons donc, mais Chrestienement, qu'icelle ne se peut parfaitement obtenir sans l'illustration du Saint Esprit, qui nous faict voir clair en nos Tenebres ; selon que tesmoigne Baruch, 3. *non est qui possit*

L

162 *De la Medecine vniuerselle,*

*scire vias sapiētia, sed qui scit vniuersa nouit eam.* A quoy se conforme Ptolomée, quand il dit, qu'il n'y a que ceux qui sont halenez de l'esprit Diuin, qui sçachent predire les particularités: parce qu'elles dependent des vniuersalités qui sont au premier exemplaire, & originalliere Dieu: lieu saint & mystique, où se promenant souuent les vrayes Cabalistes.

Voila ce que les trois cordons de la Nature ont faict naistre incidamment, reseruant le reste aux liures cy-dessus promis, moyennant l'ayde de Dieu, & l'illumination de son Saint Esprit, seul directeur de mon entendement, auquel ie dedie & consacre tous mes ouvrages. La gloire & la louange en soit renduë à celuy qui est l'exemplaire de tout; le Pere, lequel en sa propre essence & substance, qui sont en luy vne mesme chose, estant renclos dans son *Ensoph* ou infinitude, hors du monde sensible, si vient à esprendre par ses *Sephirots* ou emanations, comme les clairs rayons du Soleil à trauers vn gros amas de nuées, & produire au dessous

de luy les effects conceus en sa premiere idée ou image, qui est le Verbe & le Fils, la forme des formes, sa Diuine Sapience, & l'Ame de tout l'Vniuers. Lesquels deux dans leurs Sainctes emanations, produisent le saint Esprit droict sentier de Diuine intelligence; par lequel nostre Ame s'esleue, moyennant les ailles de l'Oraison, iusques au lieu de la superieure & infinie bonté, d'où despend la grace & octroy de lignée, de longue vie, de santé, conjointement avec les biens, tant du corps que de l'esprit; & finalement la gloire. C'est là où nous deuons donc porter nostre cœur, & non l'intriguer dans les choses passageres & de neant: car le cœur est celuy qui soustient l'Esprit de vie dans le corps de l'homme: l'Esprit soustient l'Ame; & l'Ame en son rang l'intellect: lequel s'absorbe par meditation dans la Trinité Saincte. A laquelle derechef, Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit renduë toute gloire, louanges, Cantiques, & Iubilations, és siecles des siecles. Amen.

F I N.

*In lumine tuo videbimus lumen.* Psal. 36.

---

*Fautes suruenues en l'impression.*

Page 16. lig. 4. en l'Air, lisez en Air. pag. 52. lig. dernière, renger, lis. ranger. pag. 58. lig. dernière, & 59. l. 2. où m'accômodant à l'Anagramme d'Azot, ie l'escriis avec vn S. en ceste façõ ASOT, ce qui me peut estre permis cõme à ceux qui escriuēt ASIE avec vn S. & cecy ay-ie trouué à propos de dire en ce lieu pour euitier à la morsure des esprits incidentaires. pag. 64. li. 19. impertinement, lis. importunément. pag. 107. l. 1. Agent, lis. moteur. pag. 114. l. 1. menne, lis. mene, pag. 132. l. 2. lumineuses, lis. lumineuses.









State

